Le Monde

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – N° 16345 – 7,50 F | SAMEDI 16 AOÛT 1997 | FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

GEC-Alsthom participera à l'équipement du plus grand barrage du monde

LA CHINE a choisi la technologie européenne pour l'équipement du plus grand barrage du monde, le barrage hydroélectrique des Trois Gorges, sur le Yangtsé. Le *gouvernement de Pékin a désigné*, vendredi 15 août, les trois consortiums qui seront chargés de livrer les premières turbines et générateurs destinés à ce « chantier du siècle » : ce sont les sociétés allemandes Voith et Siemens – principaux bénéficiaires de l'opération – ; la firme suédo-suisse ABB alliée à l'anglo-norvégien Kvaerner ; le groupe franco-britannique GEC-Alsthom et sa filiale Neyrpic, qui se voient attribuer la fabrication de huit turbines. Ces contrats représentent, au total, des commandes pour 800 millions de dollars (environ 5 milliards de francs), sur un coût officiel du barrage de 25 milliards de dollars.

Lire page 8

Pour la première fois en France, un village est soumis à des tests génétiques systématiques

Un an après le viol d'une jeune Anglaise à Pleine-Fougères, la justice espère ainsi identifier son meurtrier

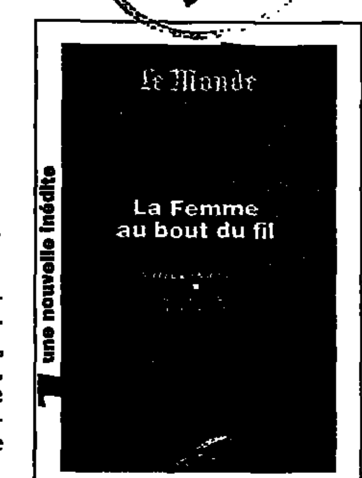
LA CHAMBRE d'accusation de la cour d'appel de Rennes a relancé, jeudi 14 août, l'enquête sur le viol et le meurtre de Caroline Dickinson, une collégienne anglaise âgée de treize ans, le 18 juillet 1996, dans l'auberge de jeunesse de Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine). Les magistrats ont dessaisi le juge d'instruction Gérard Zaug, en charge du dossier à Saint-Malo, pour confier l'affaire à Renaud Van Ruymbeke, conseiller de la cour d'appel de Rennes.

Ils ont également accédé à la demande de la famille de la victime en ordonnant l'expertise génétique *systématique de tous les* hommes âgés de quinze à trente-cinq ans habitant à Pleine-Fougères. Cette démarche exceptionnelle constitue une étape importante dans l'histoire de la médecine légale française. Une précédente utilisation de la génétique moléculaire avait permis l'élucidation du viol et du meurtre d'une adolescente à Garons (Gard) en 1996. Mais on n'avait pas, jusqu'à présent en France, eu recours à la mise en œuvre systématique et massive de la technique dite des « empreintes génétiques », prolongement direct, dans le champ de la criminologie, des avancées réussies depuis une dizaine d'années dans le décryptage moléculaire du patrimoine héréditaire des êtres humains.



L'utilisation de cette technique vise à approfondir une enquête qui butte, depuis plus d'un an, sur une énigme et a suscité l'exaspération de la presse d'outre-Manche. Vendredi, les quotidiens populaires britanniques se sont déchaînés, à l'image du *Sun*, contre *« l'incompétence française »*. Le *Daily Mirror* s'en est pris au juge Zaug, décrit comme *« incapable, obsédé du secret, incroyablement lent dans ses réactions et pingre par-dessus le marché, au point de refuser les tests ADN pour des raisons budgétaires »*. Le *Daily Telegraph* souligne que, sur vingt meurtres de Britanniques commis en France depuis vingt ans, quatre seulement ont été élucidés.

Lire pages 5 et 14 et notre éditorial page 7



Les Dames du noir

APRÈS RUTH RENDELL (*Le Monde* du 12 juillet), Fred Vargas (19 juillet), Frances Fyfield (26 juillet), Brigitte Auber (2 août) et Elizabeth George (9 août), nous poursuivons la publication de nouvelles « noires » et féminines. La « Dame du noir » de la semaine, Shizuko Natsuki, est une des stars de l'édition japonaise. Elle a plus de quatre-vingts romans à son actif. Elle a reçu, en 1973, au Japon, le prix Edogawa-Rampo (nommé ainsi en hommage à Edgar Poe) et, en France, le Grand Prix du roman d'aventures, en 1989, pour *La Promesse de l'aube* (Librairie des Champs-Elysées).

■ La préparation du budget 1998

Les dépenses de l'Etat ne devraient pas progresser plus que l'inflation. p. 14

■ Un métier, une région

La fabrication du fromage de Roquefort fait vivre la moitié de la population du sud de l'Aveyron. p. 8

■ Les combats s'étendent au Congo

A Brazzaville, le cessez-le-feu a été rompu il y une semaine. Maintenant, les combats entre partisans de Pascal Lissouba et de Denis Sassou Nguesso gagnent le nord du pays. p. 3

■ Vague de violence en Colombie

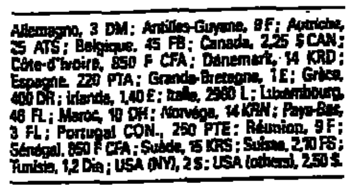
A l'approche des élections locales, le gouvernement semble incapable de mettre fin aux exactions des groupes paramilitaires et de la guérilla. p. 4

■ Un mystérieux parricide

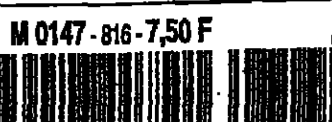
Un garçon de douze ans s'accuse du meurtre de son père en Seine-et-Marne. Toute la famille pourrait y avoir participé. p. 14

■ Tension sur la roupie indonésienne

La crise financière en Asie rebondit après que l'Indonésie a décidé de laisser flotter sa monnaie. p. 3



Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.


M 0147 - 816 - 7,50 F

Ci-gît Bokassa Ier, sous une dalle anonyme, en son domaine impérial fantôme

BERENGO (Centrafrique)
de notre envoyé spécial

C'est une énorme dalle de ciment que menacent d'envahir les herbes folles. On dirait l'un de ces « accidents » du bâtiment – fondations inachevées, bâtiment effondré avant d'être terminé – fréquents dans les campagnes africaines. C'est la dernière demeure de Jean-Bedel Bokassa. Faute d'argent ou de sollicitude, personne n'a fait graver d'inscription sur la dalle qui a été coulée, le 18 décembre 1996 au milieu de ce qui fut la « cour impériale » de Berengo, au lendemain d'obsèques célébrées dans la cathédrale de Bangui. A 80 kilomètres au sud-est de la capitale, le village natal de Bokassa Ier était devenu, par la volonté du dictateur couronné, la vitrine du régime.

Aujourd'hui, on entre dans ce domaine de 450 hectares par un portail vert percé dans un interminable mur lépreux. Une allée bitumée bordée de cocotiers mène à la statue de l'empereur de Centrafrique, en uniforme de l'armée française, celle-là même qui l'a déposé en 1979. L'œuvre, médiocre, a été coulée dans le bronze, ce qui lui permet de résister du haut de ses trois mètres aux outrages des années. Autour de cette effigie dérisoire, la cour impériale continue de se décomposer.

Le pavillon impérial a été jeté à bas et la « villa bateau » n'est plus qu'une carcasse. *« C'est là qu'il recevait son ami Giscard d'Estaing avant qu'il ne parte vers le nord du pays en safari »*, explique Robert Ngouyambo. Cicérone intarissable, Robert est en fait employé d'une organisation non gouvernementale américaine, Opportunities Industrialization Center (OIC). Au début des années 90, l'OIC a voulu mettre à profit les infrastructures de Berengo en lançant un centre de formation professionnelle. Certains bâtiments, des corps de logements ont été replâtrés et repeints. Mais aujourd'hui, le projet est victime de l'interruption de l'aide internationale, provoquée par le laxisme financier qui règne en Centrafrique.

En attendant des jours meilleurs, Robert Ngouyambo poursuit la visite des ruines. Il montre un carré de brousse, *« le parc automobile »* ; un tas de pierre, *« la paierie »*. Au fond de la piscine, dans laquelle l'impératrice Catherine pouvait plonger directement depuis son balcon, l'eau de pluie croupit. Toutes les entreprises modèles – brûlerie de café, scierie, unité de broyage du coco – ont disparu, avalées par la brousse. Le village voisin, qui pouvait jadis s'enorgueillir d'une université, dispose encore d'une école primaire, mais n'a plus de médecin. Il ne reste que 600 habitants sur les milliers que comptait l'agglomération dans les années 70. Les feux tricolores qui gardaient l'entrée du palais n'ont plus d'ampoules depuis des lustres. De toute façon, ils n'en ont plus besoin, la centrale électrique a été détruite.

Devant sa case, un vieil homme se présente : *« Pierre, le frère cadet, même père même mère, de l'empereur. »* Du temps de la cour impériale, il était responsable du parc auto, mais aujourd'hui il affirme n'avoir jamais compté les véhicules. *« En tout cas, il n'y en avait pas pour moi »*, fait-il remarquer, sans nostalgie excessive.

Thomas Sotinel

Il y a 50 ans, l'Inde

L'INDE a célébré le cinquantième anniversaire de son indépendance dans la joie, l'autocritique, et une certaine désillusion. Le président de la République, K.R. Narayanan, tout en soulignant les succès *« impressionnants »* de l'Inde démocratique, a fustigé l'*« opportunisme »* en politique, la violence entre communautés et les mauvais traitements infligés aux femmes. Le premier ministre, I.K. Gujral, a dénoncé la corruption qui *« gangrène la société »*, affirmant qu'il s'agissait du *« plus grand défi à relever »* pour l'Inde. Le cinquième volet de notre série sur la fin de l'Empire dresse le portrait d'un Britannique resté en Inde après le 15 août 1947.

Lire pages 2 et 6

L'espace, orgueil de la Russie

JAMAIS SANS DOUTE plus *qu'aujourd'hui la Russie n'a mérité* son surnom de *« Haute-Volta avec des fusées »*. C'est parmi les vaches – destinées à nourrir les troupes russes – qui errent sur le cosmodrome de Baïkonour que des hommes, officiellement payés 1 200 francs par mois, sont propulsés dans l'espace avec une indéniable fiabilité.

Malgré le manque d'eau potable, les coupures d'électricité et l'extrême rigueur du climat des steppes kazakhes, des dizaines de milliers de Russes s'obstinent à *faire survivre le rêve spatial dans* cette enclave russe louée au Kazakhstan.

A Moscou, à Samara, malgré des salaires ridicules, souvent payés avec retard, des techniciens, des ingénieurs de haut vol continuent, la semaine, de mettre au point de fabuleux engins spatiaux. Et, le week-end, s'en vont à la datcha cultiver les pommes de terre pour se nourrir. Dans l'espace, dans l'obscurité et l'apesanteur, dans des conditions toujours difficiles et parfois dangereuses, les cosmonautes russes se battent pour réparer une station qui a dépassé de deux à trois fois sa durée de vie. Pourquoi ?

On peut sans doute voir dans *cet acharnement courageux* une expression du caractère russe forgé dans l'espace illimité, car indéfini, des plaines russes. L'âme russe, dit-on, préférerait les actions grandioses, fussent-elles inutiles et inhumaines, aux buts de taille médiocrement terrestre.

Le président russe, Boris Eltsine, le martèle. Malgré la crise économique qu'elle traverse, *« la Russie restera une grande puissance »*. Et une grande puissance spatiale. Ne se payant pas que de mots, la Russie a inauguré, en *mars, à Svobodny, en Extrême-*Orient russe, à quelque 200 kilomètres de la frontière chinoise, un nouveau et troisième cosmodrome, certes encore à moitié équipé, mais destiné à remplacer à terme Baïkonour, situé sur un territoire étranger depuis l'indépendance du Kazakhstan.

Dans la nouvelle Russie convertie à l'économie de marché, l'enjeu spatial est aujourd'hui autant économique que politique.

Jean-Baptiste Naudet

Lire la suite page 7 et nos informations page 9

Le calvaire du « Genius »



RAY CHARLES

IL S'EST PASSÉ de drôles de choses au Festival de jazz de Marciac (Gers). Ray Charles s'y produisait accompagné d'un orchestre regroupant quelques grands noms du jazz, appelé pour l'occasion « Les Géants ». La répétition fut un moment magique de musique partagée. Le lendemain, le concert tourna au désastre, laissant le « Genius » décontenancé et vieilli. Dans nos pages Culture, le récit de Francis Marmande.

Lire page 11

JUBILÉ Célébrant, vendredi 15 août, dans une relative indifférence de la population, le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Inde, le président K. R. Narayan – premier *« intouchable »* à accéder à la fonction de chef de l'Etat – a dressé un tableau sévère de la situation du pays. ● DANS UN DISCOURS, d'une heure, à *« la nation »*, le premier ministre, Inder Kumar Gujral, n'a pas été en reste, faisant de la lutte contre la corruption, *« gangrène de notre société »*, *« le plus grand défi à relever »*. ● LES CÉRÉMONIES officielles ont été une manière d'hommage à ce que fut la lutte pour l'indépendance et à l'Inde moderne, puissance technologique et industrielle. ● CET ANNIVERSAIRE est aussi celui de la partition entre une Inde majoritairement hindoue et un Pakistan créé de toutes pièces pour les musulmans *« des Indes »*.

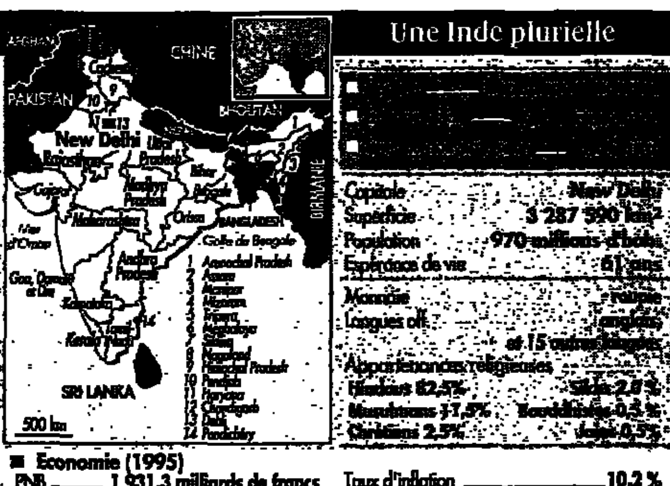
L'Inde commémore son indépendance dans la joie et la désillusion

Célébrant, vendredi 15 août, le cinquantième anniversaire de la fin de l'occupation britannique, les dirigeants de l'Union indienne ont dressé un tableau contrasté de l'état du pays. Ils ont salué les réussites industrielles, mais ont fustigé corruption, pauvreté et analphabétisme

NEW DELHI
de notre correspondante en Asie du Sud

Comme l'avait fait Nehru, il y a cinquante ans, le premier ministre indien, Inder Kumar Gujral, a levé, vendredi 15 août, le drapeau tricolore safran, blanc et vert au mât dressé devant l'imposant fort Rouge, dans la vieille Delhi moghole. Quatre hélicoptères portant de gigantesques drapeaux et des avions de chasse, libérant des fumigènes aux couleurs nationales, ont survolé la scène, applaudis par une foule venue nombreuse malgré les très importantes mesures de sécurité.

Les cérémonies officielles célébrant ce jubilé d'or, dont le gouvernement voulait avant tout faire une manifestation d'unité, avaient commencé dans la soirée, quand une foule de plusieurs milliers de personnes symbolisant la « marche de la nation » avait remonté les trois kilomètres qui séparent la Porte de l'Inde – arc de triomphe à la gloire des morts de la première guerre mondiale – du palais présidentiel, ancienne demeure du vice-roi britannique. Ouverte par les « combattants de la liberté » juchés sur des jeeps, cette marche se voulait un symbole de la diversité des populations de l'Inde.



■ Economie (1995)
PNB — 1 931,3 milliards de francs
PNB/habitant — 2 077 francs
Taux d'inflation — 10,2 %
Dette extérieure — 595,2 milliards de francs
Source : Atlaséco du monde, Etat du monde, 1997, Panscope, Banque mondiale

ÉMOTION AU PARLEMENT

La foule attendue pour ces manifestations, qui se sont terminées par un feu d'artifice et un spectacle laser, hommage à la modernité indienne, n'était toutefois pas vraiment au rendez-vous. Comme si elle avait été dissuadée par les milliers de policiers déployés tout autour de la manifestation.

L'émotion soulevée par cet anniversaire, qui a suscité des sentiments mitigés parmi la population, était cependant palpable au Parlement, où, à minuit précise, deux minutes de silence ont été observées à la mémoire des victimes de la lutte pour l'indépendance. C'est dans un silence recueilli que le parterre d'officiels présents a ensuite écouté l'extrait d'un appel du Mahatma Gandhi, puis la rediffusion du fameux discours de Nehru, *Rendez-vous avec le destin (lire ci-dessous).* Des extraits d'un discours de Subhash Chandra Bose, ancien président du parti du Congrès et fondateur de l'armée nationale indienne qui avait combattu aux côtés des Japonais contre l'Empire britannique, ont aussi été diffusés.

Paradoxalement en de telles circonstances, le point fort de cette cérémonie a été le discours, sans concession, fait par le président indien, K. R. Narayanan. Premier président « intouchable » élu à la tête des 970 millions d'Indiens, il y a un mois, M. Narayanan, prenant à son compte les principales préoccupations populaires, a violemment dénoncé la corruption, appelant à *« une croisade nationale contre les démons sociaux qui s'accroissent »*.

« Un mouvement social, ou un large mouvement national, est nécessaire pour nettoyer le système », a affirmé M. Narayanan, qui s'est dit *« douloureusement conscient de la détérioration qui s'est produite dans notre pays et notre société »*. Issu de la population la plus méprisée et maltraitée de l'Inde, le président a dénoncé comme *« des menaces majeures pour l'avenir la corruption, le communalisme, le castéisme et la criminalisation de la vie politique et sociale »*.

« C'EST L'INÉGALITÉ QUI RÈGNE »

Cette dénonciation sévère des maux de l'Inde contemporaine a été aussi le thème majeur de l'adresse d'une heure à la nation, faite ce vendredi du fort Rouge, par le premier ministre. Tout aussi violent dans la dénonciation de la corruption *« qui gangrène la société »* et qui constitue *« le plus grand défi que nous devons relever »*, M. Gujral a appelé chaque parti politique à un examen de conscience et chaque citoyen à refuser de céder à la corruption. Le premier ministre a annoncé que son gouvernement constituerait des comités d'experts au-dessus de tout soupçon avant chaque attribution de contrats. *« Le temps viendra où les corrompus seront mis au ban de la société »*, a martelé M. Gujral, dont le gouvernement a été récemment secoué par des affaires de corruption parmi ses alliés.

Se faisant l'écho de ce mouvement d'introspection générale, à l'occasion du jubilé, M. Gujral a aussi dénoncé le mauvais sort réservé aux femmes, l'échec de l'éducation pour tous – *« droit fondamental »*, a-t-il dit –, le maintien de la pauvreté. Evoquant le sort des ruraux, qui constituent toujours plus des deux tiers de l'Inde, et, en particulier, celui des paysans sans terre, M. Gujral a affirmé : *« Une réforme de la terre est essentielle, et nous devons y réfléchir dans les deux ans qui viennent. »* Le premier ministre a aussi dénoncé le maintien de l'analphabétisme, qui touche la moitié des Indiens, lançant : *« Un pays illettré ne peut pas progresser. »*

Cinquante ans après son indépendance, l'Inde est loin de se satisfaire de ses réussites réelles en termes de démocratie, d'unité, d'autosuffisance alimentaire, de liberté de la presse, d'avancée technologique. Le poids des maux qui l'assaillent et qu'ont mis en exergue les deux plus hauts dirigeants de l'Etat explique, pour une large part, la désaffection de la population pour ce jubilé. *« Un demi-siècle de liberté n'a produit aucun Gandhi ou Nehru qui pourrait donner espoir au peuple »*, assure un éditorialiste. *« Le désenchantement vis-à-vis des politiciens est général, et touche toutes les classes de la société »*, ajoute Vinod Mehta, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Outlook*, qui estime : *« L'esprit de célébration manque car, dans les circonstances présentes, les années à venir n'ont rien à offrir que ce que nous avons déjà vu. »* Répondant à Salman Rushdie, qui exaltait *« l'innovation qui a survécu à tout ce que l'histoire lui a jeté à la figure : l'idée même de l'Inde »*, Mehta soutient : *« Cette idée n'enthousiasme qu'à l'extérieur des frontières de l'Inde, car une idée ne nourrit pas les estomacs. »*

Dans l'ensemble, ce sont les vétérans de la lutte d'indépendance, largement interrogés dans la presse, qui se montrent les plus amers. *« Ce que nous voyons aujourd'hui n'est pas l'Inde libre pour laquelle nous avons combattu*, affirme Mme Lakshmi Seghal, quatre-vingt-huit ans. *Nous désirions une société égalitaire où les considérations de castes, de croyances, de religion seraient abolies. Or, c'est l'inégalité qui règne. »*

Les blessures de la partition avec le Pakistan – qui a entraîné, en 1947, un exode de plus de 10 millions de personnes, faisant quelques centaines de milliers de morts – sont encore vives parmi les plus âgés, qui craignent de voir s'éteindre avec eux les liens familiaux persistants entre les deux frères ennemis, indien et pakistanais.

INDIFFÉRENCE DES JEUNES

Les jeunes Indiens se montrent peu concernés par ces célébrations et, si l'on en croit un sondage récent du magazine *Outlook*, réalisé parmi les jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans, bien peu connaissent même la glorieuse épopée de leurs aînés. Pour les privilégiés d'entre eux, l'accès récent à la société de consommation constitue un attrait beaucoup plus grand. Pour les autres, ces fêtes ne changeront rien à un sort miséreux.

Les promesses solennellement faites par le premier ministre pourront-elles redonner espoir à tous les oubliés du développement, la majorité des Indiens ? La tâche est énorme, à la mesure de ce pays-continent.

Françoise Chipaux

La famille du mahatma Gandhi « oubliée »

Les descendants du *« père »* de l'indépendance de l'Inde, le mahatma Gandhi, ont affirmé avoir été oubliés par le gouvernement lors des célébrations du cinquantenaire, rapportait, vendredi 15 août, la presse. Tushar Gandhi, arrière-petit-fils du mahatma, a déclaré qu'aucun membre de sa famille n'avait été *« invité à assister ou à participer à une quelconque cérémonie officielle »* et s'est déclaré *« choqué »*, selon le journal *The Pioneer*. *« Les descendants du père de la nation ont été virtuellement oubliés alors même que tous les partis politiques exploitent le nom* (du mahatma) *Gandhi pour améliorer leur image »*, a poursuivi Tushar Gandhi, graphiste à Bombay.

Gandhi n'avait pas assisté dans la nuit du 14 au 15 août 1947, au Parlement à New Delhi, à la remise du pouvoir par l'Empire britannique aux Indiens. Le mahatma fut assassiné par un hindou fanatique le 30 janvier 1948. – *(AFP.)*

Ce jour-là, le 15 août 1947

LORD LOUIS MOUNTBATTEN, dernier vice-roi des Indes, dit du 15 août 1947 que ce fut à New Delhi *« une sorte de gigantesque pique-nique d'environ un million de gens s'amusant comme jamais ils ne l'avaient fait »*. Ce premier jour de l'indépendance de l'Inde, après deux siècles de domination britannique, fut aussi, pour nombre d'Indiens, une journée de deuil pour la partition du pays, hindous en Inde, musulmans au Pakistan, séparation qui devait faire un million de morts.

A minuit, le 14 août 1947, Mountbatten remit le pouvoir aux Indiens lors d'une cérémonie dans l'imposant Parlement à New Delhi, en présence des futurs dirigeants indiens et des maharadjahs. A l'extérieur, une énorme foule chantait et admirait des feux d'artifice. C'était le fameux *« rendez-vous avec le destin »*, selon les mots du premier premier ministre de l'Inde indépendante, Jawaharlal Nehru, qui annonça dans un discours au Parlement, alors que s'approchait minuit, que l'Inde *« s'éveillait à la vie et à la liberté »* (lire ci-contre).

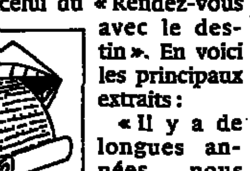
A 8 heures et demie, le lendemain, Mountbatten, *resplendissant dans son uniforme blanc*, et sa femme Edvina revinrent au Parlement, au son des trompettes, pour assister à la prestation de serment du gouvernement indien. Planait, cependant, l'ombre d'un grand absent, le mahatma Gandhi, dont le mouvement non violent contre le colonisateur avait joué un rôle déterminant pour l'indépendance. A Calcutta, il méditait et se lamentait de la *« vivisection »* de l'Inde.

A New Delhi, un million de personnes assistaient, face au palais présidentiel, qui avait été celui du vice-roi, au baisser de l'Union Jack et au lever du drapeau indien, safran, blanc et vert.

Les Mountbatten, cet après-midi-là, descendirent en carrosse doré l'avenue Royale, noire de monde. Alors que Nehru déroulait le drapeau indien et que Mountbatten le saluait, apparut un arc-en-ciel. Une voix jaillit de la foule, en hindi : *« Lorsque Dieu lui-même envoie un tel signe, qui peut se dresser contre nous ? »* – *(AFP.)*

« Nous avons pris rendez-vous avec le destin »

DANS LA NUIT du 14 au 15 août 1947, Jawaharlal Nehru annonçait l'indépendance de l'Inde dans un discours en anglais qui restera comme celui du « Rendez-vous avec le destin ». En voici les principaux extraits :



VERBATIM

« Il y a de longues années, nous avons pris rendez-vous avec le destin, et maintenant vient le temps de nous acquitter de notre engagement, pas totalement, mais de façon substantielle.

» Aux douze coups de minuit, lorsque le monde dormira, l'Inde s'éveillera à la vie et à la liberté. Un moment qui *survient* rarement dans l'Histoire, lorsque (...) l'âme d'une nation longtemps réprimée peut s'exprimer (...).

» Ce que nous célébrons aujourd'hui n'est qu'une étape (...) vers de plus grands triomphes (...). Sommes-nous assez courageux et sages pour saisir cette occasion et accepter le défi de l'avenir ? (...)

» Cet avenir n'est pas fait de facilité ou de repos, mais d'un effort incessant. (...) Etre au service de l'Inde veut dire être au service des millions qui sou ffrent. Cela veut dire mettre fin à la pauvreté, à l'ignorance, à la maladie, à l'inégalité des chances.

» L'ambition des plus grands hommes de notre génération est *de sécher chaque larme de* chaque oeil. Il se peut que nous n'en soyons pas capables, mais tant qu'il y aura des larmes et de la souffrance, notre travail ne sera pas fini (...).

» Ce sont des *rêves pour* l'Inde, mais aussi pour le monde, car les nations et les peuples sont trop enchevêtrés pour que l'on imagine qu'ils puissent vivre séparés (...).

» Au peuple d'Inde, dont nous sommes les représentants, nous lançons un appel à nous rejoindre avec foi et confiance dans cette grande aventure. (...) Il nous faut bâtir la noble maison d'une Inde libre où puissent habiter tous ses enfants. » – *(AFP.)*

Au Pakistan, une fusillade endeuille les célébrations de l'indépendance

Une fusillade est venue endeuiller, *jeudi 14 août*, le premier jour des célébrations du 50e anniversaire de l'indépendance du Pakistan : des policiers ont ouvert le feu sur la foule, provoquant la mort d'au moins deux personnes. Les circonstances de la fusillade, qui s'est produite devant le mausolée du fondateur du Pakistan, Mohammad Ali Jinnah, peu après le départ des personnalités venues y déposer une gerbe, et la façon exacte dont ont été tuées les victimes, étaient encore peu claires jeudi soir.

Selon des témoins, une quinzaine de minutes après le départ du premier ministre, Nawaz Sharif, des jeunes gens ont pris à parti un des policiers présents. Celui-ci, apparemment effrayé, a ouvert le feu dans la foule.

New Delhi et Islamabad : je t'aime, moi non plus...

ANALYSE

Comment concilier une « Union » pluriethnique et une « nation » ?

EN CE JOUR anniversaire d'indépendance, une dizaine de milliers d'Indiens ont eu une généreuse et drôle d'idée : ils se sont réunis au poste frontière indo-pakistanais de Wagah, au Pendjab, dans cette région où, il y a cinquante ans, les massacres de la partition de l'empire des Indes furent les plus terribles entre hindous, sikhs et musulmans. Une foule nombreuse espérait voir les *« gens de l'autre côté* de la *frontière »* se joindre à elle pour célébrer en commun l'événement. *« Ils n'ont obtenu qu'une faible réponse »*, rapporte le quotidien indien *The Statesman*. Alors, devant les barbelés marquant l'une des frontières les plus surveillées de la planète, ils ont allumé des bougies et scandé des slogans exaltant l'*« amitié indo-pakistanaise »*. Tout le monde est reparti très déçu : *« C'est comme une histoire d'amour à sens unique, on se fait des illusions »*, a remarqué un médecin, cité par l'agence Reuter.

L'anecdote symbolise, presque jusqu'à la caricature, la nature des relations entre ces deux pays qui se sont livré trois guerres en un demi-siècle – 1947, 1965, 1971 – et résume les difficultés de communication entre ces deux nations liées par l'Histoire et que l'Histoire a désunies. Inde et Pakistan célèbrent simultanément le jubilé, mais la genèse de leurs indépendances respectives est d'une nature très différente : le 15 août 1947, l'Inde n'a fait que recouvrer sa liberté. Les Britanniques partis, elle est devenue aussitôt une République laïque, une *« Union »* pluriethnique et multiconfessionnelle.

Le Pakistan, en revanche, et plus que l'Inde, est une *« idée »*. Le rêve d'un poète musulman, Mohammed Iqbal. Un rêve repris par le futur président pakistanais, Mohammed Ali Jinnah, qui voulait donner aux musulmans de l'Inde une nation où les disciples du prophète retrouveraient une identité. Le Pakistan s'est donc « construit » contre l'Inde à *majorité hindoue, cherchant depuis* lors dans l'islam et son histoire, voire dans le passé glorieux des empires centraux asiatiques de Samarcande et Boukhara, une raison d'être qui justifie, à rebours, la création d'une entité séparée pour les musulmans « des Indes ».

DANS LA DIVERSITÉ

Le « pays des purs » a donc eu beaucoup de difficultés à « se trouver ». Il a peut-être réussi, mais dans la douleur : vingt-quatre années de régime militaire ont fini par déboucher sur l'émergence d'une démocratie encore fragile et perpétuellement déchirée par des conflits internes.

L'Inde *connaît, certes, aussi la dé*sunion : les conflits périphériques (Cachemire, Pendjab, Etats du Nord-Est, aux confins de la Chine et de la Birmanie) démontrent encore que certaines populations indiennes se reconnaissent mal dans le modèle proposé – ou imposé – par New Delhi. Mais au-delà de ce qui les sépare, la majorité des Indiens a *réussi à dépasser ses différences* culturelles, linguistiques et religieuses (même si les musulmans de l'Union ont, parfois, le sentiment d'être des *« citoyens de seconde classe »*). L'*« idée »* de l'Inde, cet *« ancien Orient de notre âme »*, comme l'avait résumé André Malraux, est une très vieille idée... Peut-être pas une nation, au sens européen du terme, mais une *« union »*, où 970 millions de personnes coexistent, parfois dans l'adversité, souvent dans les turbulences, tout en se reconnaissant malgré tout dans l'idéologie des pères fondateurs : *« L'union dans la diversité... »*

Les relations indo-pakistanaises reposent donc sur un malentendu *originel. Parce qu'entre* la création d'une République islamique et celle d'une démocratie laïque sur un modèle typiquement britannique, l'antagonisme était peut-être, dès 1947, insurmontable.

C'est ainsi qu'au lieu de se réconcilier et de travailler en commun à leurs développements respectifs, Indiens et Pakistanais ont choisi, depuis cinquante ans, la voie permanente de la confrontation. Les crédits militaires alloués à leurs armées respectives ont profondément grevé leurs budgets. Le timide réchauffement des relations entre les deux *« frères ennemis »* sous-continentaux incite, en ce moment, à un prudent optimisme. Les deux chefs de gouvernements, qui partagent en commun la même langue et la même culture – ils sont tous les deux originaires de cette province du Pendjab que la partition a coupé en deux – réalisent fort bien que la réconciliation est la seule voie souhaitable. Mais ils savent aussi qu'il leur faudra surmonter les obstacles accumulés depuis que leurs deux pays ont choisi le divorce par consentement mutuel.

Bruno Philip

Les combats à l'arme lourde se poursuivent à Brazzaville et s'étendent au nord du Congo

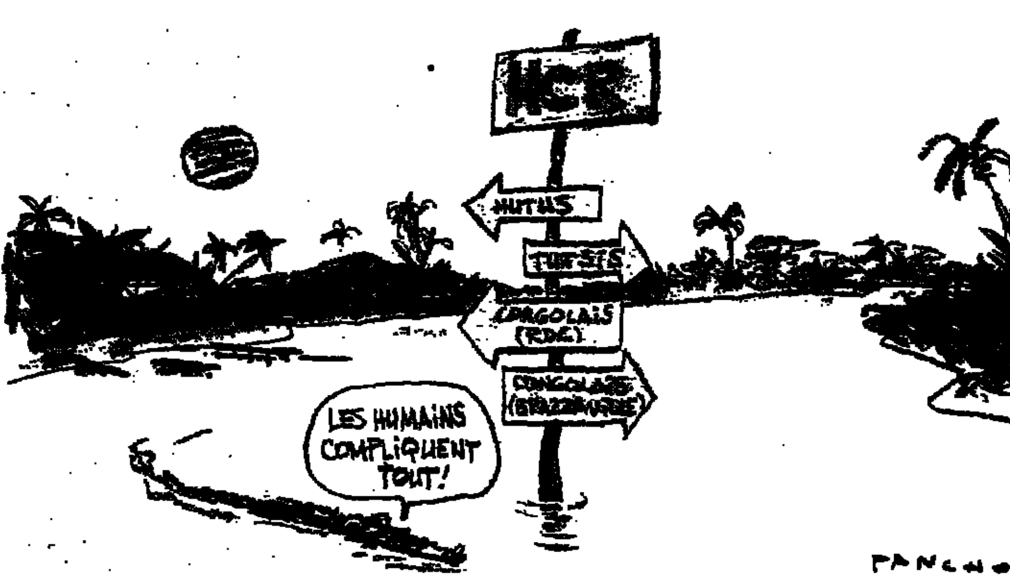
Kinshasa a riposté à des tirs d'obus d'origine indéterminée

Les combats au Congo, qui ont violemment repris à Brazzaville depuis une semaine, se sont étendus au nord du pays. Le président Lissouba a appelé à une *« mobilisation générale »* contre les *forces de son adversaire, Denis Sassou Nguesso.* Deux mille réfugiés ont traversé, jeudi 14 août, le fleuve Congo vers Kinshasa, où de mystérieux *obus sont tombés sur un séminaire. Les négociations de paix sont toujours interrompues.*

LE CONFLIT congolais, circonscrit jusqu'à présent à la capitale, Brazzaville, s'étend désormais au nord du pays, où le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a suspendu son opération de rapatriement des exilés *rwandais* à Impfondo. Le ministère congolais de la défense a annoncé qu'un commando des miliciens « Cobras » de l'ancien président Denis Sassou Nguesso avait mené, dimanche 10 août, des *« attaques guerrières contre le port, l'aéroport, et le centre-ville »* d'Impfondo. Selon des organisations humanitaires, cette offensive contre Impfondo a été suivie de règlements de comptes et d'exactions ethniques entre les miliciens de M. Sassou Nguesso et ceux de la mouvance présidentielle de Pascal Lissouba.

A la *suite de l'attaque* d'Impfondo, le gouvernement congolais a lancé pour la première fois une *« mobilisation générale »* et demandé aux militaires *« de regagner impérativement leurs casernes pour combattre Sassou Nguesso »*. La deuxième ville du pays, Pointe-Noire, où est concentrée l'exploitation pétrolière, demeure en revanche épargnée par les affrontements.

A Brazzaville, de violents échanges de tirs d'armes lourdes se sont poursuivis, jeudi 14 août, provoquant le départ d'au moins 2 000 réfugiés pour Kinshasa, la capitale de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) voisine. Kinshasa craint que ce nombre augmente rapidement en raison du rythme soutenu des débarquements de pirogues motorisées qui assurent le transport des réfugiés entre Brazzaville et Kinshasa, séparées par le fleuve Congo.



Par ailleurs, deux obus tirés de Brazzaville sont tombés jeudi après-midi sur Kinshasa, sans faire de dégâts matériels importants ni de victimes. L'armée de la RDC a *riposté en pilonnant Brazzaville. « Des obus en provenance de Brazzaville sont tombés sur le séminaire, faisant deux blessés, dont une petite fille, grièvement atteinte »*, a dit la radio officielle à Kinshasa. *« La République démocratique du Congo a répliqué en direction des quartiers de Bacongo et de Makelele à Brazzaville »*, a ajouté la radio. Ces tirs de représailles ont semé la panique à Brazzaville, Bacongo étant *un quartier encore considéré* comme un havre de paix et où de nombreux habitants se sont réfugiés depuis le début de la guerre.

La radio officielle congolaise a d'autre part affirmé, jeudi, que des ressortissants centrafricains, congolais (de la République démocratique du Congo) et rwandais combattent aux côtés des partisans de M. Sassou Nguesso.

DÉMENTI ANGOLAIS

Ces hommes feraient partie de groupes de réfugiés établis au Congo, qui auraient été incorporés dans la milice de l'ancien président. Les forces du président Lissouba avaient auparavant accusé l'Angola de prêter main forte à Denis Sassou Nguesso, mais Luanda a *« formellement démenti »* ces accusations.

Selon un observateur étranger à *Brazzaville, l'équilibre des forces* est demeuré le même entre les belligérants, aucune partie n'ayant gagné de terrain au-delà de la ligne de front constituée par la voie ferrée qui traverse la ville d'est en ouest. Les affrontements *dans la capitale congolaise ont* déjà fait 4 000 morts, selon la radio gouvernementale.

A l'issue d'un mini-sommet régional organisé à Kinshasa, le *président de la RDC, Laurent-Désiré* Kabila, avait annoncé, mercredi, avoir préparé avec ses homologues ougandais et rwandais une offre de paix pour le Congo-Brazzaville. Il n'a toutefois révélé aucun détail de cette éventuelle initiative. Malgré la persistance des affrontements, les diplomates espèrent encore que des pourparlers de paix reprendront dans les prochains jours à Libreville, la capitale *gabonaise. Ces négociations* butent sur le choix du premier ministre d'un gouvernement d'union nationale et sur les pouvoirs dont il disposerait. – *(AFP, Reuter.)*

L'Indonésie décide de laisser flotter sa monnaie

LA CRISE que traversent depuis plusieurs mois les places financières asiatiques a connu un nouveau rebondissement, jeudi 14 août, avec la décision du gouvernement indonésien de laisser flotter sa monnaie. Au cours des derniers jours, la roupie indonésienne avait fait l'objet d'importantes attaques spéculatives, et ce *malgré l'annonce*, en *début de semaine*, d'un plan international d'assistance financière en faveur de la Thaïlande, sous l'égide du Fonds monétaire international (*Le Monde* du 13 août).

La situation était devenue intenable pour les autorités monétaires indonésiennes. Les réserves de changes de la banque centrale, qui atteignaient 21 milliards de dollars au mois de juin, fondaient rapidement. Le gouverneur de la Banque centrale d'Indonésie, Sudrajat Jiwandono, a déclaré, jeudi, que les devises asiatiques sont entrées dans une nouvelle ère. *« Nous nous ajustons aux nouvelles réalités »*, a-t-il ajouté, à l'occasion d'une conférence de presse organisée pour célébrer… le 20e anniversaire de la Bourse de Djakarta !

La crise monétaire en Asie du Sud-Est a commencé en Thaïlande, en mai, avec des attaques lancées contre le baht par quelques grands fonds d'investissement internationaux – notamment celui du financier américain George Soros. Ces derniers ont cherché à exploiter l'envolée du billet vert et les déséquilibres économiques du pays (important déficit de la balance courante, prédominance des financements à court terme, ralentissement du rythme de croissance, fragilité du système bancaire…), *en estimant que le système monétaire* en vigueur, fondé sur le rattachement du baht au dollar, n'était plus viable. Parti de Thaïlande, le mouvement s'est ensuite rapidement propagé aux autres pays de la région. L'Indonésie en est la dernière victime.

UN IMPORTANT REVERS

Dès l'annonce de la décision du gouvernement indonésien, la roupie a reculé de 4 % face au dollar. Elle perdait encore 4,3 % vendredi matin. La Bourse de Djakarta cédait également du terrain (1,01 % vendredi), les investisseurs internationaux craignant que la baisse de la devise ne déprécie la valeur des actifs financiers qu'ils possèdent dans le pays.

Le décrochage de la roupie constitue un important revers pour un régime qui a l'habitude de mettre en avant ses succès économiques. Il intervient alors que l'Indonésie se prépare à célébrer dimanche 17 août le 52e anniversaire de son indépendance et que le président Suharto, au pouvoir depuis plus de 30 ans, doit prononcer, samedi, son discours annuel sur l'état de la nation.

La chute de la roupie n'a pas mis un terme à la tempête monétaire dans la région. L'Autorité monétaire de Singapour (AMS) et la Banque *centrale de Malaisie sont intervenues, vendredi*, sur les marchés pour venir au secours de leurs monnaies en difficulté. L'AMS, pour la première fois depuis le début de la crise, est passée à l'action quand le dollar de Singapour *a plongé à 1,5200 face au billet vert, son plus* bas niveau depuis juin 1994. La Banque Negara de Malaisie est elle aussi intervenue pour soutenir le ringgit, tombé à son cours le plus faible depuis vingt-quatre ans.

A Hongkong, enfin, les taux d'intérêts s'inscrivaient en forte hausse vendredi matin. Les rendements à trois mois remontaient de 7 % à 9 %. La Bourse de Hongkong baissait de 3 %. Certains analystes considèrent que le dollar de Hongkong sera la cible ultime des marchés. Ils craignent que la crise monétaire se transforme alors en crise politique et s'interrogent sur l'attitude qu'adoptera Pékin.

Pierre-Antoine Delhommais

Amnistie partielle pour des journalistes turcs

ANKARA. L'Assemblée nationale turque a adopté, jeudi 14 août, un projet de loi prévoyant la libération de certains des quatre-vingt-neuf journalistes emprisonnés pour délit d'opinion. La nouvelle loi reporte à trois ans l'exécution des peines prononcées contre les rédacteurs en chef tenus pour responsables d'articles publiés par leurs journaux, et la libération de ceux qui sont en prison. S'ils n'ont pas commis de nouveaux délits d'opinion à l'issue de ces trois années, les journalistes seront amnistiés.

La loi devrait permettre la libération de l'ex-rédacteur en chef du journal pro-kurde *Özgur Gundem*, Isik Yurtcu (cinquante-deux ans) qui purge, depuis 1994, une peine de seize ans pour des articles parus dans son journal. En juillet, il avait reçu en prison le Prix de la liberté de la presse 1996, décerné par le Comité de protection des journalistes, basé aux Etats-Unis. – *(AFP, AP.)*

Alger vivement critiqué pour violations des droits de l'homme

GENÈVE. La Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH) a vivement critiqué le gouvernement algérien pour de multiples violations des droits de l'homme, tout en condamnant *« sans réserve »* les assassinats et les crimes imputés aux groupes islamistes. Dans un rapport présenté, mardi 12 août, devant la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU, la FIDH critique les conditions dans lesquelles s'opèrent les arrestations, le non-respect du délai de garde à vue, les mauvais traitements et la torture qualifiés de *« généralisée et systématique »*, les disparitions et un nombre indéterminé d'exécutions sommaires. La FIDH demande la nomination d'un rapporteur spécial de l'ONU chargé d'examiner la situation.

De son côté, Shari Sadig Ali, membre du comité de l'ONU pour l'élimination de la discrimination raciale, a affirmé avoir eu connaissance de dispositions et d'exécutions dont seraient responsables les forces de l'ordre, et de cas de torture qui auraient été pratiquées pendant des gardes à vue *« excessivement »* prolongées. – *(Corresp.)*

AFRIQUE

■ **BURUNDI :** d'importants mouvements de réfugiés burundais en provenance et en direction de l'ouest de la Tanzanie continuaient, jeudi 14 août, d'entretenir les rumeurs d'une guérilla hutue burundaise implantée en territoire tanzanien. Selon de nombreuses sources, les déplacements de populations sont substantiels sur la frontière tanzano-burundaise. Neuf camps abritent actuellement près de 230 000 réfugiés burundais et 75 000 Congolais (ex-Zaïrois). – *(AFP.)*

EUROPE

■ **IRLANDE DU NORD : Gerry Adams, dirigeant du Sinn Fein** (aile politique de l'Armée républicaine irlandaise, IRA) doit se rendre aux Etats-Unis le 2 septembre, quelques jours avant l'ouverture des pourparlers sur l'avenir de l'Ulster, pour un voyage destiné à collecter des fonds, a indiqué, jeudi 14 août, l'entourage de Gerry Adams. Les Etats-Unis lui ont accordé un visa à la suite de la décision de l'IRA, le 20 juillet, de prolonger son cessez-le-feu unilatéral en Irlande du Nord. – *(AFP.)*

■ **YOUGOSLAVIE : le président du Monténégro, Momir Bulatovic,** a annoncé jeudi 14 août, qu'il ferait appel auprès de la Cour constitutionnelle yougoslave, après le rejet de sa candidature à sa propre succession. Le même jour, la Cour avait déclaré sa candidature irrecevable, entérinant ainsi celle de son rival, le premier ministre Milo Djukanovic, à l'élection présidentielle du 5 octobre. – *(AFP.)*

■ **BOSNIE : Biljana Plavsic,** la présidente de la Republika Srpska (RS, entité serbe de Bosnie), refuse de se présenter, vendredi 15 août, devant la Cour constitutionnelle de la RS, a annoncé, jeudi 14 août, son avocat. Les juges constitutionnels statuent, depuis mardi, sur la validité de la dissolution du Parlement et la convocation de législatives anticipées décidées début juillet par Mme Plavsic. – *(AFP.)*

■ **GÉORGIE : le président Edouard Chevardnadze** et le dirigeant du territoire séparatiste d'Abkhazie, Vladislav Ardzinba, *« se sont engagés à ne pas recourir aux armes pour régler leurs différends »*, dans une déclaration commune rendue publique, vendredi 15 août à Tbilissi, à l'issue de pourparlers parrainés par le ministre russe des affaires étrangères, Evgueni Primakov. Il s'agit de la première visite à Tbilissi de M. Ardzinba depuis le déclenchement, en 1993, du conflit entre la Géorgie et sa *« république autonome »* d'Abkhazie, sur les bords de la mer Noire. – *(AFP.)*

AMÉRIQUES

■ **ÉTATS-UNIS : un deuxième corps a été retrouvé, jeudi 14 août,** dans le canyon de l'Arizona où onze touristes ont été emportés, mardi, par une soudaine montée des eaux, a-t-on appris auprès du bureau du shérif du comté de Coconino. Sept Français, deux Américains, un Britannique et un Suédois se trouvaient parmi ces touristes. Le corps d'une femme avait été retrouvé, mercredi, dans le canyon Antelope, au nord-est de la ville de Page, à proximité du lac Powell. – *(AFP.)*

Un nombre sans cesse croissant de non-juifs de l'ex-URSS émigrent en Israël

TEL AVIV
de notre correspondant

L'immigration russe en Israël qui, selon une enquête publiée à la fin de la semaine dernière, a été non juive à plus de 50 % au cours des derniers dix-huit mois, place l'Etat hébreu devant un problème embarrassant : les immigrés non juifs deviennent citoyens israéliens, participent pleinement à la vie économique et sociale, servent dans l'armée, mais sont, au moment de leur mort, traités comme des parias.

Ce qui s'est passé à l'occasion de l'enterrement de Gregori Pessahovitch, l'une des victimes de l'attentat du 30 juillet, au marché de Mahané Yéhouda, à Jérusalem, illustre cette situation absurde. Agé de seize ans, Gregori était arrivé de Russie avec sa mère deux ans plus tôt. Il n'était pas juif aux yeux du rabbinat orthodoxe, qui s'en tient strictement à la loi biblique (*halacha*), en vertu de laquelle est juif celui qui est né d'une mère juive. Une fois que son corps a été identifié, s'est posé le problème du lieu de sa sépulture. Le rabbinat s'oppose à ce que des non-juifs soient enterrés dans des cimetières juifs mais, s'accrochant à son monopole de l'état-civil, refuse en même temps la création de cimetières laïques en Israël.

A la *demande de* la mère du défunt, une cérémonie a été organisée dans un cimetière grec-orthodoxe de Jérusalem. Toutefois, lorsqu'elle s'est rendue compte que l'officiant orthodoxe entendait procéder à un office selon son rite, la mère s'y est catégoriquement opposée. La cérémonie a été interrompue et le corps a été reconduit à la morgue. Un des deux grands rabbins d'Israël, Eliahou Bakshi-Doron, a alors statué que Gregori pourrait être enterré dans la parcelle réservée aux *« juifs problématiques »*, étant donné qu'il était *« tombé en martyr et en sanctifiant Israël »*. Finalement, Gregori a été enseveli dans une parcelle de cimetière réservée aux Bahaïs…

Les cimetières militaires *n'échappent* pas à la règle : un problème analogue s'est posé il y a quelques mois lors de la mort, au Liban, d'un soldat de Tsahal non juif d'origine russe. Ce genre de situation se répète chaque fois que des défunts anonymes sont interdits de sépulture dans les cimetières juifs. Les familles, quitte à accepter que les tombes se trouvent loin de leur domicile, sont amenées à recourir aux services de trois kibboutz, qui accueillent les corps dans leurs cimetières.

SITUATION UBUESQUE

En 1970, la Knesset avait amendé la Loi du retour qui, dans sa formulation originale de 1950, réservait le *droit à l'immigration en Israël à « tout juif »*, sans autre précision. L'amendement, dont le rabbinat ne tient pas compte, prévoit notamment que tout fils ou petit-fils d'un grand-père ou d'une grand-mère juifs peut invoquer la Loi du retour. C'est ce qui explique qu'un nombre croissant de Russes arrivant en Israël *se retrouvent dans* une situation ubuesque, citoyens de plein droit aux yeux de l'Etat, mais à jamais *« goys »* aux yeux du rabbinat.

L'enquête publiée dans le supplément du quotidien *Haaretz* a révélé des faits troublants : alors que le nombre de juifs au sens halachique, habitant dans la Communauté des Etats indépendants (CEI) et désireux de faire leur *aliya* en Israël tend vers zéro, l'Agence juive ne recule devant aucun effort dans cette région du monde pour convaincre des personnes susceptibles d'invoquer *« l'amendement du petit-fils »*, surtout des jeunes, à émigrer en Israël. Ces efforts sont d'autant plus facilement couronnés de succès que la situation économique est bien plus favorable à Nétanya ou Ashkelon qu'à Kiev ou Saint-Pétersbourg.

Les juifs « halachiques » sont, dans leur grande majorité, des personnes du troisième âge et n'intéressent pas l'Agence juive. *Haaretz* a révélé que cette dernière emploie dans la CEI 82 expatriés, répartis dans 27 bureaux et payés entre 2 500 et 6 000 dollars par mois (15 600 à 37 500 francs), ainsi que 1 400 employés locaux, pour stimuler l'*aliya*. En France, où vivent 700 000 juifs, soit autant qu'en CEI, l'Agence juive occupe 25 expatriés seulement. Le budget qu'elle se prépare à discuter pour son activité dans l'ex-Union soviétique est de 21 millions de dollars (131 millions de francs).

CHIFFRES DÉFORMÉS

L'enquête de *Haaretz* révèle aussi que l'Agence juive et Nativ, un organisme rattaché au bureau du premier ministre et affecté à la même tâche, ont systématiquement déformé, dans les statistiques transmises ces dernières années à d'autres organismes officiels, les pourcentages de juifs au sein de l'immigration venue de la CEI ces dernières années, afin d'occulter la proportion élevée de non-juifs parmi les arrivants.

Ainsi, en maintenant les structures coûteuses d'aide à l'émigration mises en place au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, Israël continue d'encourager l'immigration de Russes, dont il s'avère que la moitié environ sont considérés comme non-juifs par l'état-civil rabbinique et un grand nombre motivés davantage par les salaires israéliens que par un idéal sioniste. Après la publication de cette enquête, l'influent parlementaire ultra-orthodoxe Avraham Ravitz, président de la commission des finances, a annoncé qu'il allait soumettre à la Knesset une proposition de loi visant à supprimer le *« paragraphe du petit-fils »*. Sous le gouvernement travailliste, il avait déjà cherché à le faire, mais il y avait renoncé devant l'insistance du premier ministre, Itzhak Rabin, qui craignait qu'une telle proposition de loi n'ébranle sa coalition. La tâche de M. Ravitz n'est pas plus facile aujourd'hui.

Yisraël Baaliya, le parti des immigrants de Nathan Sharanski, et l'une des composantes de la coalition de Benyamin Nétanyahou, s'y opposent. Après l'affaire Gregori Pessahovitch, un de ses ministres, Youri Edelstein, chargé de l'intégration des nouveaux immigrants, a mis en place une commission interministérielle pour vérifier les circonstances de cet incident *« indigne »*. – *(Intérim.)*

L'approche des élections locales donne lieu à une nouvelle vague de violence en Colombie

La guérilla et les groupes paramilitaires se partagent le pays

Dix semaines avant les élections locales, la Colombie est déchirée par les factions armées. *Guérilla, militaires et paramilitaires s'affrontent,* multipliant les exactions qui demeurent impunies. Le gouvernement du président Ernesto *Samper paraît impuissant* à *enrayer cette nouvelle vague de violence,* malgré la mobilisation d'une partie importante de la population, des *milieux d'affaires et de l'Eglise.*

BOGOTA
de notre correspondante

Dans cinq villages colombiens, les élections municipales prévues pour le mois d'octobre ne pourront avoir lieu... faute de candidats, tous terrorisés. Depuis le début de l'année, huit maires, dix-neuf conseillers municipaux, trois députés, un sénateur, deux gouverneurs, cinq candidats à la mairie et vingt et un fonctionnaires – soit cinquante-neuf personnes – ont en effet été assassinés. Les menaces proférées contre *les militants des droits de l'homme* sont si fréquentes qu'ils sont de plus en plus nombreux à choisir de *quitter le pays. Les massacres* de civils pris entre le feu des différents protagonistes de la violence – la guérilla, l'armée et les groupes paramilitaires – se sont multipliés.

Des scènes, malheureusement répétitives, donnent le frisson : exécutions en public, décapitations, exhibitions de cadavres. En Colombie, la violence politique est certes une constante, mais elle a atteint ces derniers *mois* des sommets de barbarie. *« La terreur règne dans de nombreuses régions du pays »,* a souligné le directeur exécutif de la Fédération colombienne des municipalités, Gilberto Toro, qui demande aux autorités d'accorder aux gouverneurs et aux maires *« des pouvoirs spéciaux ».* Bouleversés par l'assassinat, vendredi 8 août, d'un de leurs collègues, une dizaine de congressistes du Parti libéral – la formation du président Samper – *ont demandé, en un acte qualifié* par les médias de *« rébellion »* dans les rangs, la démission du *chef de l'Etat, incapable, selon eux,* de rétablir l'ordre. C'est dans ce climat que les Colombiens vont élire, le 26 octobre, 32 gouverneurs, 1 069 maires et 15 000 membres d'assemblées locales. Le 8 mai 1998, ils désigneront députés et sénateurs, puis, le 21 juin 1998, le nouveau président de la République.

CRIMES IMPUNIS

En Colombie, les échéances électorales, notamment les élections locales, *ont toujours provoqué une* recrudescence de la violence. Mais depuis un an et demi, profitant de *la faiblesse* et du peu de crédibilité du gouvernement de M. Samper, la guérilla et les groupes paramilitaires se sont quasiment partagé le pays. Selon les autorités, la guérilla est présente dans au moins 600 municipalités du sud du pays, tandis que les paramilitaires en contrôlent 400 dans le Nord. Rares sont cependant les affrontements directs entre les deux groupes, qui *mènent plutôt des opérations* de représailles contre les civils accusés d'aider l'un ou l'autre des deux camps. *Les déplacements* de population qui en découlent permettent à chacune des factions de marquer son territoire. La majorité des crimes restent impunis.

La progression du « paramilitarisme » – dont les effectifs, selon les estimations, varient entre 2 500 et 5 000 hommes – constitue l'un des facteurs les plus inquiétants de cette escalade de la violence. Les *groupes paramilitaires existent* en Colombie depuis plus de quinze ans, mais leur comportement d'aujourd'hui *souligne qu'ils entendent* maintenant jouer un rôle majeur dans le conflit. Au départ, dans les années *1980*, les grands propriétaires terriens s'étaient organisés en groupes d'autodéfense pour se protéger des *« rackets »* de la guérilla de gauche. Dans le contexte du développement du trafic de drogue, les trafiquants, parfois alliés aux propriétaires terriens, ont créé leurs propres milices privées afin de contrôler les routes de la contrebande et s'approprier les *meilleures terres, dont ils ont* chassé les paysans. Enfin, au nom de la lutte contre la guérilla, et en dépit de *ses démentis officiels,* l'armée régulière, à son tour, a mis sur pied bon nombre de ces groupes armés. Selon le dernier rapport de l'organisation américaine Human Rights Watch, ces milices auraient servi d'informateurs à l'armée et seraient chargées de faire le « sale boulot ».

INITIATIVES DE PAIX

Il y a quatre mois, l'ensemble des groupes paramilitaires se sont réunis au sein d'une seule organisation, appelée *les* « Autodéfenses unies de Colombie » (AUC). Ils entendent ainsi justifier leurs actions et être reconnus comme de véritables acteurs politiques. Dans leur dernier communiqué, le 26 juin, les AUC demandent ainsi une place à la table des négociations lorsque la guérilla et le gouvernement entameront des pourparlers de paix. Ils affirment que leur *« organisation civile de défense armée »* est née de l'attitude *« négligente de l'Etat* (...) *et de son incapacité à accomplir ses obligations constitutionnelles ».*

Depuis 1995, des Coopératives de sécurité rurale, dites « Convivirs », sont autorisées. *Elles* permettent aux citoyens de s'organiser et de s'armer pour aider les autorités dans leur lutte contre la subversion. Officiellement, leur rôle est *« défensif et informatif ».* Mais les organismes de défense des droits de l'homme ont à plusieurs reprises critiqué leur existence, qui représente, disent-elles, une véritable incitation à la violence. A *plusieurs reprises,* mais jusque-là en vain, Almudena Mazarasa, déléguée en Colombie du *Haut-Commissariat aux droits de* l'homme des Nations unies, a stigmatisé les violations des droits de l'homme dont sont responsables plusieurs de ces Convivirs.

Dans ce tourbillon de violence, cependant, les initiatives de paix – marches, manifestations, forums – se multiplient. L'Eglise est à l'origine de la plupart d'entre elles, mais de nombreux secteurs de la *société civile, ces derniers mois,* ont clairement exprimé leur rejet de la violence. Tous les médias *font campagne* pour la paix. *Les* milieux économiques ont annoncé publiquement leur volonté d'aider à résoudre le conflit. Pour la première fois dans l'histoire du pays, ils ont pris des contacts directs avec la guérilla. Pour sa part, le gouvernement a annoncé de nouvelles mesures de sécurité et réaffirmé que les élections auraient bien lieu aux dates prévues.

Anne Proenza

Indigènes et paysans d'Equateur exigent une nouvelle Constitution

Grèves et manifestations ébranlent le régime

LIMA
de notre correspondante

Pneus, troncs d'arbres ou roches : des dizaines de milliers d'indigènes et de paysans *équatoriens* ont fait main basse sur tout ce qui était à leur portée pour construire, ces derniers jours, des barricades sur les routes, isolant les villes des campagnes et paralysant partiellement le pays. Ces protestations, pacifiques mais énergiques, renforcées par la grève générale lancée par les syndicats, ont ébranlé le régime de Fabian Alarcon, *désigné président par intérim,* au mois de février, après la mise à l'écart de l'extravagant Abdala Bucaram. *Ce dernier, déposé pour* cause d'*« incapacité mentale »* après six mois seulement d'exercice du pouvoir, avait été remplacé à la suite de manifestations populaires habilement exploitées par le Congrès dirigé par... Fabian Alarcon.

Les protestataires d'aujourd'hui s'insurgent surtout contre la décision du pouvoir de repousser la date de l'élection d'une Assemblée constituante dont le principe avait été approuvé à 70 % lors d'un récent référendum. *Le scrutin* devait se dérouler en août 1998. *« Les indigènes ont l'impression d'avoir été piégés par ce référendum relatif à l'élection d'une Assemblée constituante, car la question posée ne précisait aucun délai d'installation »* explique Freddy Elhers, ex-candidat du mouvement Pachakutik Nuevo Pais à l'élection présidentielle de 1996. Représentant les indigènes, *les organisations paysannes, les* syndicats et les intellectuels de centre gauche, Freddy Elhers était arrivé en troisième position dans la course électorale.

Les indigènes, qui disent constituer le quart de la population, sont remarquablement organisés et cette réforme de la Constitution *leur tient particulièrement* à cœur. Grâce à elle, en effet, ils espèrent disposer d' une base légale pour faire valoir *leurs droits,* pour faire redéfinir l'Equateur comme un Etat plurinational au sein duquel les lois indigènes régiraient les relations intercommunautaires et où l'enseignement serait bilingue. Ils s'opposent également à un projet de privatisation de l'eau, qui transgresserait leur « interprétation de l'univers », et, de concert avec les syndicats et les associations populaires, *ils rejettent la politique* économique libérale actuellement en vigueur.

« DICTATURE PARLEMENTAIRE »

Antonio Vargas, président de la Confédération des nationalités indigènes (Conaie), a lancé une mise en garde : *« Cette protestation n'est que le point de départ d'une série d'initiatives qui déboucheront sur l'installation de l'Assemblée constitutionnelle populaire, le 12 octobre, que celle-ci soit reconnue ou non par le chef de l'Etat ».* Pour tenter de trouver un compromis, une première réunion de concertation, organisée grâce à la médiation de l'Eglise catholique, devait se tenir récemment au Palais présidentiel. La Conaie avait accepté d'y participer. Mais le Mouvement populaire *démocratique (MPD) – gauche –* a refusé de se présenter.

Depuis le limogeage de l'ex-président Bucaram, le Congrès, avec la complicité ouverte du chef de l'exécutif, n'a cessé de manifester sa force. Deux des victimes de cette offensive – la vice-présidente du pays, Rosalia Arteaga, et le président de la Cour de cassation, Carlos Solorzano – assurent que *l'Equateur est aujourd'hui soumis* à *« une dictature parlementaire ».* Elue vice-présidente le 7 juillet 1996, sur le même « ticket » qu'Abdala Bucaram, Mme Arteaga aurait normalement dû lui succéder lorsqu'il a été écarté du pouvoir. Mais elle a été prise de vitesse par l'habile Fabian Alarcon. Depuis, *son* mandat de vice-présidente a été écourté de trois ans, ce qui explique naturellement son amertume.

Quant à Carlos Solorzano, il a été destitué, ainsi que trente magistrats de la Cour de cassation globalement accusés de vouloir *« politiser »* la justice. Cette même Cour venait d'ouvrir une enquête contre le président Alarcon, soupçonné *d'avoir détourné, lorsqu'il était* président du Congrès, plus de 12 millions de dollars (75 millions de francs) de deniers publics pour embaucher un millier de pseudo-collaborateurs.

Nicole Bonnet

Les Tsiganes tchèques rêvent d'une nouvelle « terre promise » au Canada

PRAGUE
de notre correspondant

La République tchèque seraitelle un pays où il ne fait pas bon vivre ? *Alors que des millions de* touristes s'y rendent chaque année, plusieurs milliers de citoyens tchèques n'ont qu'une *idée* en tête : fuir leur pays. Une psychose collective s'est emparée, depuis quelques jours, de l'importante communauté tsigane d'Ostrava et d'autres villes de Moravie du Nord. Une grande partie des Roms – dont 70 % sont au chômage – rêvent de *partir s'installer au Canada.* Ils se sont donc lancés dans une quête effrénée d'informations et d'argent pour acheter un billet d'avion, empruntant à droite et à gauche ou vendant ce qui peut l'être.

Cet engouement pour le Grand Nord américain a été provoqué par un reportage de la télévision privée TV Nova sur quelques familles tsiganes originaires d'Ostrava qui, avec quelque deux cents autres compatriotes, vivent au Canada depuis plusieurs mois dans l'attente de l'asile politique. Le documentaire présentait la vie de ces nouveaux émigrants, apparemment satisfaits de leur sort, sur la *« nouvelle terre promise ».* Depuis, environ 5 000 Roms, selon des *chiffres non officiels,* ont fait des démarches auprès des ambassades canadiennes à Prague et à Vienne, seules habilitées à accorder des visas d'immigration.

« RELENTS RACISTES »

Devant l'ampleur du phénomène, le premier ministre Vaclav Klaus et le président Vaclav Havel ont manifesté, mardi 12 août, leur *« mécontentement »* devant une situation qu'ils jugent à *« forts relents racistes ».* Le chef du gouvernement a ainsi réprouvé l'attitude de maires de certaines communes qui se sont empressés, pour régler à bon compte le problème d'une *« population difficilement adaptable »,* selon la terminologie locale, de proposer aux candidats au départ de leur payer le billet d'avion s'ils renoncent définitivement à leur appartement. M. Klaus a appelé les *« parties concernées à cesser leurs spéculations »* en soulignant qu'il est impensable *« d'imaginer que quelqu'un devrdit émigrer »* et que *« le Canada puisse accepter une vague d'immigration de Tsiganes tchèques ».*

Mme *Liana Janackova,* membre du Parti démocratique civique (ODS) de M. Klaus et premier magistrat d'un arrondissement d'Ostrava à forte population tsigane, est la première à avoir eu l'idée de *« faciliter »* ces départs. *« Il y a deux groupes, les Roms et les Blancs »,* a-t-elle expliqué au quotidien *Dnes. « Les premiers ne conviennent pas aux seconds, ils ne veulent pas vivre ensemble. Pourquoi un groupe ne ferait pas un geste en faveur de l'autre ? »,* interroge-t-elle. Mme Janackova ne fait néanmoins que reprendre ce *que recommandait,* en juillet, le sénateur et maire du plus grand arrondissement de Prague, Zdenek Klausner (ODS). Ce dernier avait écrit en toute impunité, dans le journal municipal, qu'une *« solution serait de déporter hors des villes les populations asociales »,* autrement dit les Tsiganes.

Déjà montré du doigt par l'administration américaine et la Commission européenne pour sa législation restrictive sur la citoyenneté et les lacunes de sa politique envers les Roms, Prague voit son image se *dégrader. « Le pays se prépare à un blâme honteux si cette affaire ne prend pas fin rapidement »,* ont lancé plusieurs défenseurs des droits de l'homme. Le premier ministre, qui a rencontré, jeudi, les représentants de la communauté tsigane, a accepté la création d'un *« secrétariat de coordination pour la question tsigane »,* mais il aura fort à faire pour calmer les esprits des *émigrants potentiels.*

« Nous n'avons rien à perdre » et *« cela ne peut pas être pire qu'ici »,* sont les réactions les plus fréquentes dans la bouche des Roms interrogés à la radio ou à la télévision. Et ce n'est pas la nouvelle agression gratuite d'un Tsigane par un skinhead, le week-end dernier dans une ville de Bohême de l'Est, qui contribuera à détendre les relations *intercommunautaires,* en constante dégradation depuis la chute du communisme en 1989.

Martin Plichta

Ottawa appelle à la prudence

Le Canada n'a pas l'intention de faciliter l'obtention par des Tsiganes tchèques du statut de réfugié, a indiqué, mercredi 13 août, un porte-parole du ministère de l'immigration. Les représentations diplomatiques du Canada à Vienne et à Prague ont reçu comme consigne d'expliquer aux candidats tchèques que la procédure pour l'obtention d'un statut de réfugié au Canada peut durer des années avant d'aboutir. Au 1er semestre 1997, Ottawa a enregistré 302 demandes de statut de réfugié émanant de citoyens tchèques. 76 d'entre eux *ont renoncé ensuite* à leur demande, et seulement 19 d'entre eux ont jusqu'à présent reçu une réponse positive, selon le ministère de l'immigration. Le gouvernement canadien a précisé qu'il n'a pas l'intention, pour l'instant, de rétablir les visas imposés jusqu'à l'an passé aux touristes tchèques. – *(AFP)*

JUSTICE La chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes a dessaisi, jeudi 14 août, le juge d'instruction Gérard Zaug dans l'affaire du viol et du meurtre de la collégienne anglaise, Caroline Dickinson, le 18 juillet 1996, dans une chambre de l'auberge de jeunesse de Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine). *Les magistrats* ont confié l'instruction à Renaud Van Ruymbeke, conseiller de la cour d'appel de Rennes. ● ILS ONT ORDONNÉ l'expertise génétique systématique des hommes âgés de quinze à trente-cinq ans habitant à Pleine-Fougères. ● CETTE MESURE EXCEPTIONNELLE doit permettre d'approfondir une enquête qui butte, depuis plus d'un an, sur une énigme. *Le seul précédent* en France d'une utilisation de grande envergure de l'expertise génétique avait permis l'élucidation du viol et du meurtre d'une adolescente à Garons (Gard) en 1996 *(lire aussi page 14 et notre éditorial page 7).*

Le dessaisissement du juge Zaug relance l'affaire Caroline Dickinson

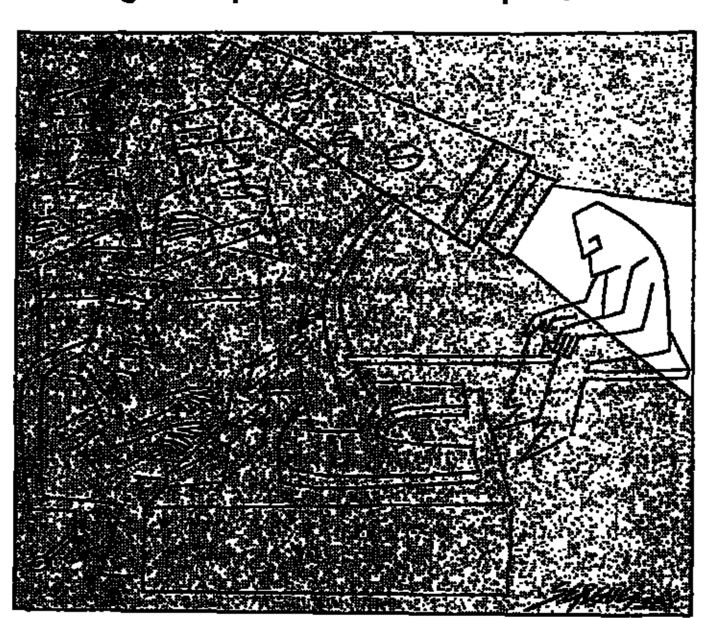
La cour d'appel de Rennes a confié au conseiller Renaud Van Ruymbeke l'instruction du dossier du viol et du meurtre de la collégienne anglaise, le 18 juillet 1996 à Pleine-Fougères. Tous les hommes, âgés de quinze à trente-cinq ans, habitant cette commune, seront soumis à une expertise

D'UNE décision spectaculaire, les magistrats de la cour d'appel de Rennes ont relancé l'enquête sur le viol et le meurtre de Caroline Dickinson, une collégienne anglaise âgée de treize ans, le 18 juillet 1996, dans l'auberge de jeunesse de Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine). Jeudi 14 août, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes a en effet dessaisi le juge d'instruction Gérard Zaug, en charge du dossier au tribunal de Saint-Malo, pour confier l'affaire à Renaud Van Ruymbeke, conseiller de la cour d'appel de Rennes. Elle a accédé à la demande de la famille de la victime en ordonnant l'expertise génétique systématique de tous les hommes âgés de quinze à trente-cinq ans et habitant à Pleine-Fougères. Une démarche exceptionnelle pour approfondir l'enquête sur un crime qui, plus d'un an après les faits, demeure une énigme.

Cet été, comme tous les étés, l'auberge de jeunesse avait affiché complet. Le 14 juillet, Caroline était arrivée avec son groupe venu du collège de Launceston (Cornouailles) pour un voyage scolaire dans la région du Mont-Saint-Michel. Quarante et un collégiens, accompagnés par cinq de leurs professeurs et par le chauffeur du car. L'adolescente avait demandé à dormir dans la même chambre que ses meilleures copines. Pour elle, un matelas avait été installé sur le sol, au milieu des deux paires de lits superposés où ses amies avaient pris place. C'est là, dans la chambre n° 4, que le corps sans vie de Caroline a été découvert, le 18 juillet, au réveil des quatre adolescentes. Elle reposait sur le matelas, recouverte d'un sac de couchage et uniquement vêtue d'un tee-shirt. L'autopsie devait révéler que la jeune Anglaise avait subi des violences sexuelles, peu avant de trouver la mort par suffocation, et que son visage portait des traces de légères griffures.

Les quatre amies de Caroline n'ont rien deviné du drame survenu pendant leur sommeil, juste à côté d'elles. Dans la nuit du 17 au 18 juillet 1996, les cinq collégiennes avaient regagné leur chambre vers 23 heures et avaient éteint la lumière aux environs de 0 h 30. Longuement auditionnées par les gendarmes, les survivantes de la chambre n° 4 ne se sont souvenues d'aucun élément décisif. Plusieurs d'entre elles se sont certes réveillées pendant la nuit, dans cette chambre située au premier étage, dont elles avaient laissé la porte et les fenêtres ouvertes à cause de la chaleur. L'une d'elles a cru distinguer Caroline qui se tenait debout, entre la porte et le matelas, avant de se recoucher. Mais aucune n'a relevé la présence d'un agresseur ou d'un intrus.

Aussitôt après la découverte du crime, le parquet de Saint-Malo a ouvert une information judiciaire confiée au juge Gérard Zaug, le seul magistrat instructeur de ce petit tribunal de grande instance. Sous sa direction, les gendarmes de la section de recherches de Rennes, épaulés par leurs collègues de Saint-Malo, ont interrogé les collégiens du groupe, leurs enseignants, le chauffeur du car, le personnel de l'auberge, ainsi que la dizaine d'autres clients de l'établissement. Des témoignages recueillis sur les individus aperçus peu avant les faits à l'extérieur de l'auberge ont signalé la présence d'un « routard ».



Lancés sur cette piste, les gendarmes ont interpellé un sans-abri circulant dans la région, Patrice Padé, le 20 juillet, à quelques dizaines de kilomètres de Pleine-Fougères. Agé de trente-neuf ans, déjà condamné pour des vols et des attentats à la pudeur, l'homme a l'apparence du suspect idéal. Au cours de sa garde à vue, il a d'abord nié. Puis, en fin d'interrogatoire, il a passé ce que l'arrêt de la cour d'appel de Rennes vient de qualifier d'*« aveux non circonstanciés et peu cohérents »*. La confession extorquée par les gendarmes à Patrice Padé, qui se plaindra d'un *« deal »* proposé par les enquêteurs, lui a cependant valu d'être mis en examen pour meurtre accompagné de viol, le 22 juillet, et écroué. Mais la science a mis hors de cause le *« routard »*, qui avait accepté de se prêter à l'examen génétique proposé par les gendarmes pendant la garde à vue. Son code génétique ne correspondait pas aux prélèvements de sperme recueillis sur la victime et sur son caleçon. Il a bénéficié, le 10 octobre, d'une ordonnance de non-lieu.

L'enquête est alors repartie sur d'autres pistes et notamment les agressions sexuelles commises dans plusieurs auberges de jeunesse de Bretagne. Tout particulièrement celle perpétrée contre une mineure à Saint-Lunaire, lors de la même nuit du 17 au 18 juillet 1996, à une trentaine de kilomètres de Pleine-Fougères. Mais les investigations *« n'ont abouti à ce jour à aucun résultat positif pour l'enquête »*, a relevé la chambre d'accusation dans son arrêt du 14 août. *« Les expertises faites en vue de la détermination du code génétique de l'ensemble des personnes soumises aux prélèvements sanguins (...) se sont révélées négatives*, note cet arrêt, en se référant aux quelque 260 analyses génétiques déjà opérées au cours de l'instruction du juge Zaug. *D'autres expertises sont actuellement en cours, portant notamment sur les poils et cheveux trouvés sur le couchage de la victime et sur le coton trouvé près d'elle. »*

Entre-temps, les relations entre le juge Zaug et les parents de Caroline Dickinson, partie civile, se sont détériorées. Sans doute échaudé par les critiques de la presse britannique, le magistrat a refusé de les rencontrer à deux reprises au cours des derniers mois. Le 18 juillet, le juge Zaug a rejeté leur première demande d'investigations supplémentaires. Les parents ont donc fait appel devant la chambre d'accusation de Rennes. Dans son mémoire, leur avocat, Me Hervé Rouzaud Le Bœuf, a demandé que des prélèvements de sang ou de salive soient systématiquement effectués sur les hommes de Pleine-Fougères, ainsi que la mise en place d'un appel public à témoins et d'une campagne d'affichage régionale. Il a demandé que soit jointe au dossier l'instruction, également menée par le juge Zaug, sur l'agression sexuelle de Saint-Lunaire.

« UN TOURNANT MAJEUR »

Présidée par M. Van Ruymbeke, la chambre d'accusation de Rennes a fait droit à la majorité de ces demandes, tout en écartant notamment l'idée d'un appel à témoins. Elle a considéré que la technique de prélèvements sanguins et de salive, *« utilisée de façon empirique, n'a eu à ce jour aucun résultat probant sur le déroulement de l'information »*. Or, *« le crime a pu être commis par un habitant de Pleine-Fougères »*, car *« le mode opératoire paraît (...) indiquer que l'auteur connaissait les lieux »*. La chambre a donc décidé qu'*« une orientation nouvelle doit être donnée à l'enquête et que des vérifications systématiques concernant l'identification génétique de l'auteur du crime doivent être entreprises »*. En raison de cette réorientation, la chambre n'a pas jugé bon de renvoyer le dossier devant le juge de Saint-Malo et a confié l'ensemble de la procédure au conseiller Van Ruymbeke.

Trois pistes sont dessinées par l'arrêt du 14 août : proposer aux *« habitants de Pleine-Fougères de sexe masculin âgés de quinze à trente-cinq ans »* de se soumettre à des prélèvements *« ne pouvant être effectués qu'avec leur consentement »* ; exploiter les banques de données des laboratoires nationaux, voire ceux de Grande-Bretagne ; orienter les recherches *« auprès des auberges de jeunesse concernées par des procédures visant des faits similaires au cours des trois dernières années »*. S'agissant de l'affaire de Saint-Lunaire, la cour d'appel a estimé qu'un *« rapprochement des éléments recueillis dans l'une et l'autre affaire apparaît utile »*. Sans dessaisir le juge Zaug de ce dossier, ils ont ordonné la production de l'intégralité de ses pièces dans l'affaire Dickinson.

A peine sorti de l'audience de la chambre d'accusation, M. Van Ruymbeke a immédiatement reçu les parents de la victime, avant de rencontrer, dans l'après-midi, les gendarmes qui demeurent chargés de l'enquête. Les parents de Caroline ont affiché leur profonde satisfaction, exprimant leur confiance au nouveau magistrat, tandis que leur avocat, Me Rouzaud Le Bœuf, voit dans la décision de la cour d'appel *« un tournant majeur »* de l'enquête.

Erich Inciyan et Cécile Prieur

Un magistrat habitué aux dossiers sensibles

Spécialiste des affaires politico-financières, magistrat à la réputation d'intransigeance, Renaud Van Ruymbeke est devenu coutumier des dossiers particulièrement exposés. Aujourd'hui âgé de quarante-cinq ans, il n'en avait que vingt-sept quand il a instruit une affaire de spéculation immobilière à laquelle s'était trouvé mêlé l'ancien ministre du travail, Robert Boulin. Nommé conseiller de la cour d'appel de Rennes en 1988, il hérite, en 1991, après le dessaisissement du juge Jean-Pierre, du dossier Urba-Sarthe sur le financement occulte du PS, dans lequel il inculpe Henri Emmanuelli, alors président de l'Assemblée nationale. En 1994, il relance l'enquête sur le financement du Parti républicain en engageant un bras de fer avec la chancellerie pour pouvoir étendre ses investigations. Récemment, il s'est vu confier l'enquête sur les conditions de classement et d'acquisition du *Jardin à Auvers* de Van Gogh. M. Van Ruymbeke est l'un des sept magistrats européens à l'origine de l'appel de Genève, lancé en octobre 1996, réclamant des procédures facilitées pour lutter contre la délinquance financière internationale.

A Pleine-Fougères : « Pourquoi faire ça si tard ? »

PLEINE-FOUGÈRES (Ille-et-Vilaine)
de notre correspondante régionale

Aux confins de l'Ille-et-Vilaine, Pleine-Fougères subit le retour des journalistes en silence. Jeudi 14 août, dans l'après-midi, peu après l'annonce du dessaisissement du juge Gérard Zaug, les envoyés spéciaux arpentent, à peu près seuls, les rues désertes. Pour les habitants, il s'agit sans doute autant de fuir la chaleur écrasante que les caméras de télévision. Quelques grands-pères lâchent malgré tout de vagues réponses, les jeunes sont à la plage non loin de là, ou partis en vacances. Le Mont-Saint-Michel est à onze kilomètres, mais le bourg de 1 818 habitants n'a rien d'une station balnéaire.

Nul ne sait encore quand auront lieu les tests systématiques d'ADN sur la population mâle de la commune âgée de quinze à trente-cinq ans. Mais cette décision des autorités judiciaires ne suscite guère de remous. Beaucoup ont déjà eu droit à leur *« piqûre »*, comme on dit ici. Une mère rapporte que son fils de quinze ans l'a subie, il y a plusieurs mois, sans traumatisme apparent. Ses copains s'y étaient pliés également, comme plus de 250 personnes depuis le début de l'enquête. Certains considèrent cette décision des autorités judiciaires *« plutôt comme une bonne chose »*. La plupart l'ont apprise avec résignation et, surtout, avec scepticisme.

« Ils ont déjà contrôlé tous les gens qui pouvaient fréquenter l'auberge : les jeunes, les riverains... Ils sont remontés jusqu'aux hommes qui y avaient travaillé dix ans auparavant. Alors, pourquoi faire ça si tard ? Et pourquoi pas sur les populations voisines de Pontorson et de Saint-Malo ? Parce que cela coûterait trop cher ? » « Et les Anglais, pourquoi s'est-on contenté de tester leur salive ? » Dans le bourg aux maisons de pierre, les questions fusent. Voilà un an que chacun échafaude des hypothèses sur le meurtre de Caroline Dickinson à l'auberge de jeunesse : l'émotion a eu le temps de s'émousser, mais les souvenirs restent bien vivaces.

D'ailleurs, comment oublier ? Les journalistes britanniques se succèdent à Pleine-Fougères et le père de Caroline est venu plusieurs fois. Quasi déserte en ce mois d'août, l'auberge de jeunesse se dresse toujours, pimpante, au bout de la rue commerçante. *« Bien sûr que la fréquentation a baissé »*, répond à l'accueil Manuella Bernard, lassée des sempiternelles questions. Elle observe que les groupes de jeunes d'outre-Manche n'ont jamais été très nombreux, préférant Saint-Malo ou Saint-Lunaire. Désormais, il n'en vient plus du tout. En juillet, l'auberge a néanmoins fait le plein de touristes allemands et français. Des verrous ferment désormais les portes des chambres, un digicode a été installé à l'entrée. Les contacts avec les jeunes de Pleine-Fougères se limitent à présent aux parties de football sur le terrain de sport.

A la mairie, on se souvient de la façon dont les gendarmes avaient, en quelques heures, installé au premier étage un QG impressionnant avec *« fax et téléphones »*. La rue principale avait été bloquée pendant plusieurs jours. *« Quand on les voit travailler comme cela, on se dit qu'ils ne peuvent que trouver. Et puis, il y a eu la fausse piste... Aujourd'hui, on a une impression de bâclé. »* Sans le recours aux analyses de laboratoire, la « fausse piste » – Patrice Padé, un sans-abri parfait dans le rôle du suspect numéro un – n'aurait pas été abandonnée. Les hommes de Pleine-Fougères devraient se soumettre au test sans trop rechigner. Comment faire autrement ? Dans le bourg marqué par le drame, on ne comprendrait pas.

Martine Valo

Des recherches biologiques en paternité jusqu'à l'élucidation d'affaires criminelles

LA DÉCISION de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes constitue une étape importante dans l'histoire de la médecine légale française. Ce n'est certes pas la première fois que la justice fait appel, dans notre pays, aux derniers acquis de la génétique moléculaire dans le but d'identifier des cadavres anonymes ou de confondre des personnes suspectées d'avoir commis des crimes. Pour autant, on n'avait pas, jusqu'à présent en France, eu recours à la mise en œuvre sur une échelle aussi large de la technique dite des « empreintes génétiques ».

Cette dernière est le prolongement direct, dans le champ de la criminologie, des avancées réussies depuis une dizaine d'années dans le décryptage moléculaire du patrimoine héréditaire des êtres humains. Les empreintes génétiques ont commencé à faire parler d'elles à la fin de 1985 lorsque le professeur Alex Geffreys (université de Leicester, Grande-Bretagne) annonça, dans les colonnes de l'hebdomadaire scientifique *Nature*, être en mesure de résoudre – avec une infime possibilité d'erreur – les affaires de recherches biologiques en paternité. Les chercheurs de Leicester avaient mené leurs investigations à partir d'une technique fondée sur l'analyse de la structure de l'ADN, principal constituant du patrimoine héréditaire des êtres vivants. Ils avaient réussi à visualiser et à analyser, à partir de cet ADN, une véritable « empreinte digitale » de nature génétique, offrant de fantastiques perspectives d'identification de chaque individu puisque chacun d'entre nous est génétiquement unique. La performance britannique devait très vite dépasser le cadre des recherches en paternité et confirmer les augures des meilleurs biologistes moléculaires qui voyaient là, dès 1985, *« le diagnostic absolu »*.

En une décennie, on a assisté à la diffusion extrêmement rapide de cette technique qui fut progressivement complétée par d'autres procédés biologiques, assurant une amplification des informations génétiques présentes au sein de minces fragments biologiques. *« En France, la technique des empreintes génétiques est aujourd'hui mise en œuvre par cinq laboratoires de police scientifique et par plusieurs laboratoires hospitalo-universitaires. Elle est devenue une pratique presque quotidienne dans les affaires criminelles, les viols en particulier, dès lors que nous pouvons disposer de matériel biologique de qualité, étranger à celui de la victime et donc* a priori *suspect »*, a expliqué au *Monde* Marie-Hélène Cherpin, directeur du laboratoire de police scientifique de Paris. Le test unitaire des empreintes génétiques est aujourd'hui facturé entre 1 000 et 1 500 francs.

En dix ans, les performances des meilleurs laboratoires spécialisés sont apparues progressivement époustouflantes. Dès lors que des suspects ont été identifiés dans une affaire criminelle et que les enquêteurs ont pu retrouver le fameux *« matériel biologique »* sur le corps de la victime ou sur les lieux du crime, les empreintes génétiques fournissent un outil irremplaçable : elles permettent en effet, avec une marge d'erreur devenue infinitésimale, d'identifier l'auteur du crime ; du moins, dès lors que les suspects ont accepté de participer à cette investigation biologique d'un nouveau genre.

La puissance de la technique des empreintes génétiques et les progrès réalisés sont tels qu'ils permettent une identification à partir de l'examen de quelques cellules seulement quand ces dernières ont pu être correctement identifiées et prélevées sur les lieux du crime par les services de police ou par les praticiens de médecine légale. Ces cellules peuvent provenir de taches de sang ou de sperme, de quelques follicules pileux, voire de cellules d'origine cutanée, muqueuse ou salivaire. *« Récemment à Paris, une équipe est parvenue à identifier un suspect en comparant ses cellules prélevées sur un mégot de cigarette aux cellules identifiées sur un mégot retrouvé sur les lieux du crime. Il arrive aussi que des violeurs puissent être identifiés, bien qu'ils aient mis par précaution un préservatif, à partir de l'analyse génétique d'un simple poil pubien retrouvé sur leur victime »*, a expliqué au *Monde* le professeur Michel Durrigon, spécialiste de médecine légale (hôpital Raymond-Poincaré à Garches, Hauts-de-Seine).

Jean-Yves Nau

Le précédent de Garons

Le relevé collectif d'empreintes génétiques décidé par la cour d'appel de Rennes peut s'appuyer sur un précédent fructueux : l'enquête sur le meurtre d'Emmanuelle Lelièvre, une jeune fille de quinze ans, violée et étranglée dans la soirée du 17 janvier 1996, près de la mairie de Garons (Gard). Après sept mois d'enquête, le juge d'instruction de Nîmes, Jean-Pierre Bandiéra, ordonne le contrôle ADN de deux cents habitants du village. Toutes les personnes interrogées jusque-là doivent s'y soumettre, ainsi que les jeunes gens aperçus à Garons le jour des faits, et la totalité du conseil municipal, dont une séance s'était tenue ce soir-là. Le 8 septembre, la section de recherche de la gendarmerie de Nîmes interpelle un jeune homme. Inconnu de la victime et de ses proches, il n'avait jamais été soupçonné. Après quelques heures de garde à vue, il reconnaît sa responsabilité.

HORIZONS

ENQUÊTE



DAYANITA SINGH

Teddy Young, Anglais né, il y a soixante-quatorze ans, aux Indes, travaille aujourd'hui comme responsable d'une plantation de thé à Darjeeling : « Avant l'indépendance, on était perçus comme des Européens, mais les Indiens nous respectaient »

LA FIN DE L'EMPIRE DES INDES

Teddy Young, le dernier planteur

5

UN homme seul regarde tomber la pluie sur Tumsong Garden. Un homme seul parmi les nuages accrochés à la montagne, fragments épars d'une brume que l'on aurait envie de balayer d'un geste ample et fou pour que se dévoilent enfin les sommets d'un Himalaya presque improbable à force d'être si désespérement invisible. Bienvenue aux pays des brouillards !

Deux heures durant, la jeep avait progressé péniblement dans un univers cotonneux, sur les ornières d'une route plus haute que le ciel, dérapant dans la boue, longeant des précipices, traversant des villages isolés d'où surgissaient parfois les silhouettes vagues de fillettes en jupettes bleues et corsages blancs, de vaillants écoliers, cartables à bout de bras, des cueilleuses de thé aux longues jupes, la hotte sur le dos. Et puis, émergeant de cet entre-deux-mondes, *un bungalow blanc au milieu d'un* jardin anglais. Et, sur la véranda du bungalow, un homme seul qui regarde la pluie tomber.

« La saison des pluies est en avance, cette année... » Rien qu'un constat, il en a vu d'autres, cet homme massif au regard bleu, assis dans un fauteuil en rotin, et que l'on force sans coup férir à s'immerger dans les profondeurs que de ses souvenirs. Teddy Young n'est pas né de la dernière mousson : soixante-quatorze ans, soixante-quatorze longues années dans ces Indes devenues, il y a un demi-siècle, l'Inde au singulier, soixante-quatorze ans moins cinq, passées à étudier en Angleterre. Car Mister Young, sujet oublié de Sa Majesté, traîne depuis toujours son éternelle anglitude dans l'Inde éternelle. Mais, indien trop indien, « *sahib blanc* » *né au temps béni* du « joyau de la couronne », il ne snoba point la naissance de la République indienne et ne rentra pas « *au pays* » : *quand sonna l'heure* de l'indépendance, le 15 août 1947, le Royaume-Uni n'était déjà plus pour lui qu'un nom sur une carte.

Mister Young, le planteur de thé, le fou de thé, le « *king of leaves* » (le roi de la feuille), comme il aimerait qu'on le surnomme... Le dernier planteur anglais de l'Inde indépendante. *« Des types comme moi, des Anglais qui sont restés, on ne les compte sans doute plus que sur les doigts des deux mains... »* Un constat, encore, avec un poil de satisfaction, mais sans plus : ainsi ont été les choses, elles auraient pu être autrement ; on ne revient pas sur le passé : *« L'Inde, c'est mon pays »*, dit Teddy Young. La question ne se pose pas, ne s'est jamais posée.

La preuve, il est né en Inde en 1923, à Hazaribagh, dans l'une de ces grosses bourgades du Bihar, quelque part dans la morne plaine indo-gangétique. Avant lui, son père, un médecin, avait vu le jour *au Bengale. Il faut donc remonter* au père de son père pour trouver un Anglais, un « vrai », un de ceux qui partaient faire fortune « aux colonies ». *Débarqué à Bombay* en 1820, le grand-père fit son trou dans un bled de l'Uttar Pradesh, à Hazamgarh, et y prospéra dans le commerce du sel. Itinéraire très *middle class*. Alors, et même si les apparences sont trompeuses, il faudrait vraiment avoir de l'estomac pour oser aller nier l'indianité de Mister Young, cet Anglais de l'Inde, au verbe rare et au flegme pourtant très outre-Manche. Parce que l'histoire de Mister Young est celle d'une vie d'Anglais des Indes, trois générations plus tard, qui se terminera un jour dans la solitude brumeuse du pied du Toit du monde, à deux heures de piste de Darjeeling, à trois heures de route *de l'aéroport le plus proche, à une* heure d'avion de Calcutta.

AU temps du British Raj (la couronne britannique, en anglo-hindi), Teddy Young appartenait à une classe un peu particulière des Anglais de l'Inde : *ni officier, ni haut fonctionnaire, ni* commerçant aisé, il n'était pas non plus un colon, au sens où ont pu l'être les Français d'Algérie ou du Vietnam. De ce genre-là, il y en avait d'ailleurs peu « aux Indes ». Teddy Young, le planteur, fut sans doute pétri de l'esprit de l'ère post-victorienne, avec certainement ce qu'il faut de condescendance pour les *natives* (les autochtones) et de paternalisme dans le comportement, mais probablement guère plus. Dans cette société de castes, ici, l'Anglais de la classe moyenne, fut l'archétype du *sahib*, d'un patron, mais d'un patron-employé qui devait rendre des comptes à ses employeurs et vécut au quotidien avec les travailleurs indigènes. Aujourd'hui, il est sous les ordres d'une famille de riches Marwaris du Rajasthan, caste de commerçants qui a repris la plantation de Tumsong après l'indépendance...

Teddy Young appartenait donc à cette classe de « colons » que snobaient parfois les vrais *gentlemen* : *« Au club, les haut fonctionnaires avaient le droit de s'asseoir au centre. Les autres devaient se tenir à la périphérie de ce cercle. C'était ainsi. J'ai été élevé dans cette ambiance-là... Un planteur était en contact permanent avec les cueilleurs de thé. Ce qui n'était pas le cas de beaucoup d'autres Anglais : les gens des classes supérieures étaient coupés de la réalité. »*

Quant aux rapports avec les *natives*, ils étaient, si l'on en croit Teddy, « *sans problème* » : *« Ma famille était habituée à vivre ici, l'Inde, c'était chez nous : simplement, on était perçus comme des Européens. Il est vrai que les Indiens respectaient les Anglais. »* Un sourire, et puis : *« D'ailleurs, ils nous respectent toujours »...*

Teddy Young a passé presque toute sa vie dans les « collines », une expression qui désigne le district de Darjeeling, « capitale » de la région productrice de l'un des thés indiens les plus recherchés : Ici, sur le flanc sud de l'Himalaya, dominé par l'impressionnant sommet du Kanchenjunga, l'un de ces orgueilleux, pudiques et souvent invisibles « 8 000 » presque toujours vêtus de brume, on produit à peine 3 % de l'ensemble du thé indien. Mais c'est le meilleur, un thé subtil d'« au-dessus des nuages » aussi connu à Paris qu'à Londres ou à New York : pas un hasard si les 78 plantations exportent à l'étranger 80 % de la récolte.

Darjeeling : encore une idée d'Anglais. Ces messieurs-dames souffraient de la chaleur et voulaient échapper, l'été venu, aux moiteurs du Bengale, dont la ville est l'un des districts septentrionaux et sub-himalayens. Le thé ? Toujours une idée d'Anglais, bien sûr, puisque c'est eux qui l'introduisirent aux Indes. A Darjeeling, en l'occurrence, le culte du thé est la résultante de la géniale intuition *d'un certain docteur Campbell qui* était en poste comme *civil surgeon* (chirurgien). En plantant quelques graines dans son jardin, l'homme allait faire de Darjeeling plus qu'un lieu de villégiature : une marque, un nom que l'on identifierait presque – à l'étranger – à la plante dont il est devenu l'homonyme : un Darjeeling, sinon rien !...

Darjeeling, une idée d'Anglais si anglaise que ces messieurs du Raj en firent une sorte d'Angleterre montagnarde qui, aujourd'hui encore, et en dépit des irréparables outrages du temps, de la modernité et de son cortège de béton et de laideurs immobilières, distille toujours une nostalgie anglo-indienne presque caricaturale, le climat pour le moins mouillé y étant évidemment pour quelque chose : chalets aux vérandas vitrées, maisons tudor en brique rouge, clochers élancés des églises. Et, surtout, la présence, le long de la route et de l'étroite voie de chemin de fer où grimpe encore en sifflant la machine à vapeur poussive du charmant « express » de Darjeeling, de dizaines d'écoles et *colleges*. Des *public schools* très prisées et réservées, comme son nom anglais, en forme de faux ami pour les Français, ne l'indique pas, à un « public » vraiment trié sur le volet.

Ici, avant et après l'indépendance, étudièrent des générations de fils de famille. C'est toujours le cas aujourd'hui, preuve que l'héritage scolaire du Raj n'est pas mort. Surtout pour la classe aisée d'Indiens, citoyens d'une civilisation multilingue pour lesquels l'anglais reste non seulement l'incontournable *lingua franca*, mais aussi la langue de prestige. Ce fut également le cas de Teddy Young, qui fit, à Darjeeling, ses études primaires au collège Saint Paul. Avant *de partir* pour l'Angleterre continuer son cursus pendant cinq ans et de retourner *at home* dans une autre station d'altitude, à Simla, où il devait terminer ses études alors que la seconde guerre mondiale prenait fin. Et que la Grande-Bretagne commençait à se résigner à l'idée d'accorder à l'Inde son indépendance. Abandonnant ainsi le plus précieux de ses « joyaux », ces Indes devenues, depuis des lustres, l'un des plus glorieux symboles de l'Empire britannique.

Mais vu des « collines », *dans* cette ambiance si particulière, l'indépendance ne passionna guère Teddy Young, qui, à l'époque, était déjà employé dans une plantation après un séjour de trois ans à Calcutta, où il *« avait cherché du boulot »*. L'indépendance, pour ce jeune homme qui *« ne s'intéressait pas à la politique »* et observa, à distance, le retrait britannique, se résume, dans ses souvenirs d'aujourd'hui, à une *« big function »* (une grande cérémonie) organisée à Kurseong, le gros bourg voisin.

CHINE
Darjeeling
New Delhi
Karachi
INDE
Calcutta
PAKISTAN (occidental)
Bombay
PAKISTAN (oriental) (Bangladesh depuis 1971)
MER D'OMAN
500 km
Colombo
Limites de l'empire des Indes britannique en 1939
Frontières actuelles
Frontières décidées en 1947
Etat princier indépendant en 1947
Partie du Cachemire sous contrôle pakistanais depuis le premier conflit frontalier avec l'Inde après la partition
Comptoir français
Comptoir portugais

« Beaucoup de planteurs étaient là, en compagnie de nombreux officiels indiens. » Sans doute écouta-t-il, le soir du 14 août, le discours du pandit Nehru, nouveau chef de gouvernement de l'Inde libre. Mais il ne garde en mémoire aucun fait marquant de cette journée pourtant mémorable. Vus des hauteurs de Darjeeling, la partition de l'Empire, la naissance de la République indienne et du Pakistan et les terribles massacres auxquels étaient en train de se livrer hindous et musulmans au Pendjab, à des centaines de kilomètres plus à l'ouest, devaient sembler aussi irréels que lointains. *« Personne n'était inquiet. Je me souviens que l'on parlait de l'avenir. On savait simplement que, désormais, rien ne serait plus jamais vraiment pareil. »*

L'AVENIR. Teddy Young prétend ne s'en être jamais vraiment soucié. Au sens où sa qualité de Britannique ne signifia jamais qu'il dût, un jour, quitter l'Inde. *« La perspective de l'indépendance ne m'a jamais inquiété. »* Et maintenant ? *« Oh ! bien sûr, la nouvelle génération d'administrateurs et de politiciens est bien différente de celle que j'ai connue avant l'indépendance. Il faut bien admettre qu'aujourd'hui il est plus difficile de faire appliquer la loi que du temps des Britanniques... »* La corruption, la dégradation du niveau ou de la compétence des fonctionnaires, après tout, c'est ce dont discutent tous les Indiens des classes cultivées. Forcément nostalgique du Raj disparu, Teddy Young l'Anglais parle presque comme un Indien. Normal : *« Je suis plus indien que beaucoup d'Indiens »*, soutient-il.

Teddy Young, l'homme seul, le célibataire endurci au masque sombre, finira donc ses jours ici, entre montagnes et brouillards, suspendu entre ciel et terre dans ses chères collines. Il y a quelques années, *« maman est morte »*. Sa chambre est restée presque en état, mémorial du souvenir d'un *fils aimant*. Une photo de Churchill en noir et blanc est accrochée au mur. Flanqué de quelques serviteurs, aidé par un cuisinier à son service depuis 1948, Teddy le célibataire vit retranché dans son grand bungalow à colonnades. Une ou deux fois par semaine, il prend sa jeep et se rend au club des planteurs de Darjeeling, dont il fut naguère l'un des présidents. Là, il rencontre son ami Ranen Datta, le secrétaire de l'association, l'un de ces *gentlemen* bengalis si anglais, nœud papillon et pipe entre les dents, avec lequel il s'entretient du cours du thé et de la « *crise* » qui affecte le « *marché* » de l'*Indian tea*.

A Darjeeling, le soir, il va parfois prendre une bière au bar de l'hôtel Windamere, un charmant chalet du British Raj tenu par Mme Tenduffa, une vieille Tibétaine en tablier traditionnel, pomponnée comme une jeune fille, dont le mari fut jadis le chef de la police de Lhassa. *« Finir mes jours en Angleterre ? »* Teddy Young darde son regard bleu, un haussement de sourcil étonné trahissant sa surprise : *« L'Angleterre ? Mais qu'irais-je donc y faire ? Cela fait vingt-neuf ans que je n'y suis pas retourné. Rien ne me rattache plus à ce pays. »* A supposer que quelque chose le rattachât un jour à l'Angleterre, cet homme seul qui regarde à jamais la pluie tomber sur Tumsong Garden.

Bruno Philip

PROCHAIN ARTICLE
Inder Kumar Gujral, Un réfugié premier ministre

Le Monde
21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

L'ADN, auxiliaire de justice

QUELLE que soit l'interprétation irrationnelle et fantasmatique qui peut en être faite, les empreintes génétiques ne sont que la version moderne de la technique médico-légale des empreintes digitales, mise au point par Alphonse Bertillon, en 1901. Elles ne font que permettre la visualisation, sous forme de codes à barres, des caractéristiques génétiques des êtres humains, caractéristiques qui sont toujours uniques. Faut-il craindre leur mise en œuvre systématique dans les affaires criminelles, comme c'est le cas dans l'affaire de Pleine-Fougères ? *A priori*, la réponse est non.

La loi du 29 juillet 1994 relative au respect du corps humain, qui réglemente l'utilisation des empreintes génétiques, dispose que l'identification d'une personne par cette technique ne peut être recherchée qu'à des fins médicales ou de recherche médicale, ou dans le cadre de mesures d'enquête ou d'instruction diligentées lors d'une procédure judiciaire.

En France, depuis 1990, date à laquelle les laboratoires de la sous-direction de la police technique et scientifique ont commencé ce type d'analyses, le nombre de demandes de réalisation d'empreintes génétiques en vue d'identifier l'auteur d'un crime ou d'un délit n'a cessé de croître. En 1996, ces laboratoires ont traité 2 665 cas (1 277 en 1995). La découverte d'une « preuve » génétique ne constitue cependant jamais la panacée : cette « preuve » est un élément essentiel, sur lequel se fondera l'intime conviction du tribunal. Elle ne peut être dissociée des autres investigations accomplies par les enquêteurs.

Faut-il aller plus loin et envisager, comme en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, la création de fichiers d'empreintes génétiques à des fins judiciaires ? En Angleterre, une loi de 1994 sur la justice pénale a conduit à la création d'un fichier devant contenir les empreintes génétiques de tous les auteurs de crimes et délits. Après plus d'un an d'existence, il compte 85 000 individus. Aux Pays-Bas, la création d'un tel fichier est autorisée depuis septembre 1996 ; en Belgique, à la suite de l'affaire Dutroux, un projet de loi de même nature est envisagé

En France, pour l'heure, aucun gouvernement n'a lancé un projet de ce type. Seul le député Alain Marsaud (RPR) avait déposé, en 1996, sur le bureau de l'Assemblée nationale, une proposition de loi relative à *« la constitution d'un fichier national des empreintes génétiques destiné à l'identification des auteurs de crimes et délits sexuels commis sur les enfants mineurs de quinze ans »*. Sur l'opportunité de créer un tel fichier, le débat reste ouvert.

En revanche, on ne peut que soutenir le Comité consultatif national d'éthique, dont le président, Jean-Pierre Changeux, rappelait, dans *Le Monde* du 13 août, la position, et s'opposer avec la plus grande fermeté à toute utilisation d'informations génétiques à des fins de discrimination dans la vie sociale et économique.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*.
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde
Des charrues abatteuses de charbon

EN ANGLETERRE, dans la Ruhr et dans le nord de la France, l'on commence à se servir de « charrues » pour l'abattage et le chargement mécanique du charbon.

Cette révolution technique, qui doit amener la suppression presque totale du travail de l'ouvrier abatteur et répond à la nécessité d'augmenter l'extraction en faisant face au manque de main-d'œuvre spécialisée, s'est étendue aux charbonnages belges, qui au Salon de la recherche scientifique et du contrôle industriel à Liège montrent non moins de sept applications différentes et perfectionnées du système.

Ces inventions modifient complètement l'aspect des tailles, qui étaient auparavant fort étroites, à soutènement en bois, où l'ouvrier abatteur travaillait le plus souvent couché sur le flanc, le marteau pneumatique attaché à la poitrine, et chaque fois qu'il avait détaché de la veine un morceau de charbon trépidation et choc en retour avaient leur répercussion sur les poumons du travailleur.

Aujourd'hui, au contraire, que voyons-nous ? Des tailles plus larges à soutènement métallique, ultra-rigide ou non. La « charrue » y abat du charbon, tandis que des mécanismes ingénieux complètent son œuvre, chargent le combustible et le transportent.

Les Belges ne se sont pas contentés d'acheter des machines anglaises : ils les ont adaptées à leurs besoins, en ont créé de nouvelles. En réduisant de plus en plus le rôle humain pour le remplacer par l'automatisme de la machine, ces inventions changent complètement les méthodes et la physionomie internes des charbonnages.

Y. D.

(15-16 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30
Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33
Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Jean Paul II et les « deux France » *par Gaston Piétri*

AU moment de quitter le sol de France, le 22 septembre 1996, Jean Paul II invitait les Français à *« faire progresser les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité que la France a su présenter au monde »*. Seize ans plus tôt, au Bourget, il avait salué la *« place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tient dans notre culture, dans notre histoire »*.

La France républicaine ne pouvait que s'y reconnaître, même si une discrète revendication de paternité chrétienne avait pu en agacer quelques-uns. Aussi bien, accueillant le pape à Tours, le 19 septembre 1996, le président de la République avait-il voulu éviter tout amalgame, évoquant, d'une part, la *« France républicaine et laïque, la France de la Déclaration des droits de l'homme, respectueuse des croyances et des convictions de chacun, respectueuse de tous les cultes et de leur libre expression »* et, d'autre part, la *« France, vieille nation, façonnée par l'histoire et l'esprit, demeurant fière de ses racines »*. Entendons : ses racines chrétiennes.

Entre-temps, remarquons-le, avait disparu du vocabulaire du pape le *« baptême de la France »* au nom duquel avait retenti, au Bourget en 1980, une solennelle interpellation, pour ne pas dire une admonestation. Des propos du président de la République avait disparu le tenace cliché du XIX[e] siècle, *« la France, fille aînée de l'Eglise »* qui avait rythmé sa visite d'Etat au Vatican. Tout d'un coup avait-on redécouvert que les « deux France » n'étaient pas tout à fait mortes ? Au moment où Jean Paul II revient dans notre pays, l'interrogation n'est pas dénuée de toute pertinence. Les vestiges de « deux France » hantent nos mémoires . Ils déterminent encore bien des réflexes. C'est la moindre des lucidités que de les regarder en face. Dans la *Lettre aux catholiques de France* (novembre 1996), les évêques français ont préféré une version optimiste : *« En termes politiques, on pourra dire que l'opposition entre une tradition catholique, contre-révolutionnaire et conservatrice et une tradition républicaine, anticléricale et progressiste est presque totalement révolue. »* Deux ans plus tôt, un rapport préparatoire soulignait pourtant combien reste sensible ce point de notre mémoire, tout en notant que cette *« opposition frontale »* appartient malgré tout au passé et *« ne divise plus réellement les Français »*.

D'autres clivages, souvent moins profonds, sont venus remplacer ce fossé. Une analyse attentive décèle pourtant de nombreux et persistants recoupements. Qui n'accepte aujourd'hui, sur le plan institutionnel, le cadre républicain ? En revanche, qui oserait affirmer qu'il n'y avait pas quelques traces des « deux France » dans la mobilisation contre le projet Savary, qui a fait reculer François Mitterrand en 1984, et à l'inverse dans la manifestation, inattendue par son ampleur, contre la transformation de la loi Falloux, qui a fait reculer instantanément Edouard Balladur dix ans plus tard ? La nouveauté, c'est qu'il y avait des catholiques en masse en juin 1984, mais qu'il y avait des catholiques aussi dans la rue contre le projet gouvernemental d'extension du financement public des écoles privées.

Désormais, les « deux France » traversent le monde catholique. Opposition frontale ? Certes pas, mais opposition toutefois. Et, quand le rapport Dagens (1994) se fait délibérement irénique pour se réjouir des progrès des confrontations fraternelles, il occulte sans doute l'éventail bien plus que contrasté qui va de *L'Homme nouveau* à *Témoignage chrétien*. Dans un grand nombre de cas, il est manifeste que des options politiques pratiquement déclarées recoupent de fait les sensibilités religieuses.

Pluralisme politique des catholiques, certes. Mais où sont les « confrontations fraternelles » ?

Pluralisme politique des catholiques, certes. Et c'est un progrès inestimable. Mais où sont, dans cette pluralité, les *« confrontations fraternelles »* ? Les « deux France » seront ensemble, le 24 août, pour applaudir Jean Paul II à l'hippodrome de Longchamp. Pourvu que ce ne soit pas sous des bannières trop ostentatoires en leur concurrence ! La chaleur communicative de la foule, autour de celui qui est le symbole de l'unité, ne saurait annuler l'urgence d'aller plus loin dans l'effort de vérité.

La collusion d'un certain nombre de chrétiens, avec le PCF est en train de s'épuiser. A l'autre extrême, la fraction catholique, qui de toute évidence constitue l'un des volets du Front national, mène son combat, aujourd'hui, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Eglise. Il ne faut pas s'y tromper ? Encore moins lorsque des voix prestigieuses, comme celle d'Alain Peyrefitte, s'élèvent pour nous supplier de ne pas diaboliser le Front national, sans qu'il nous soit toujours clairement dit s'il s'agit des électeurs ou des thèses. Il faut avoir un regard bien myope sur la tradition de l'intégrisme catholique français pour s'éterniser dans les arguties propres aux milieux romains sur les concessions liturgiques à faire aux anciens fidèles d'Econe. Car, dans le même temps, se trouve passée par pertes et profits la logique imperturbable qui, depuis les débuts du XX[e] siècle en France, conduit encore aujourd'hui à l'impossibilité intellectuelle d'entrer loyalement dans une démarche comme celle de la déclaration conciliaire sur la liberté religieuse parce qu'elle serait attentatoire aux « droits de la vérité ».

Qui veille de près, non pas tant aux conditions de la célébration de la messe de saint Pie V, mais à ce difficile « ralliement » des esprits où se jouent la fin d'une France d'ancien régime et le signe d'une Eglise fidèle tout à la fois au Christ et à son temps ?

Ne jetons pas d'huile sur le feu. Mais de grâce, ne nous cachons pas derrière des déclarations lénifiantes, si sincères soient-elles. Jean Paul II prendra, nous l'espérons, la mesure des « deux France ». La vérité y gagnera.

La réconciliation, la vraie et non celle de l'euphorie communionnelle d'un jour, aura peut-être alors fait un pas. Les protestants et les juifs, de leur côté, croiront à nos démarches de repentance. C'est le prix à payer pour guérir nos mémoires et ouvrir enfin l'avenir.

Gaston Piétri *est ancien secrétaire général adjoint de la conférence des évêques de France, responsable diocésain de la formation permanente à Ajaccio.*

A Karol Wojtyla *par Christian Terras*

LES Eglises protestantes de France viennent de vous rappeler, avec courtoisie certes, que votre séjour à Paris coïncide, les 23 et 24 août, avec l'anniversaire de la Saint-Barthélémy, longtemps célébrée par les catholiques de France comme une victoire et de la papauté et de la royauté ! Adolescents et jeunes d'alors, à l'instigation de l'évêque de Paris et à la grande joie, lorsqu'il l'apprit, du pape Grégoire XIII, traînèrent les cadavres à travers les rues et défilèrent, lançant vers le ciel des cantiques de gratitude.

Vieilles lunes, redirez-vous, agacé !

Que non. C'est la même lune qui éclaira la Saint-Barthélemy de 1572 qui brille aujourd'hui sur la nouvelle Saint-Barthélemy à laquelle Obando, l'archevêque de Managua, par vous promu cardinal, et à ce titre grand électeur au conclave, invite, incite. Pour le remercier de l'appui apporté par l'Eglise à son élection, le président Arnoldo Alemàn impose un manuel aux élèves de quatrième des établissements d'Etat, ou subventionnés par lui. La couverture porte, comme sur les affiches des Journées internationales de la jeunesse, la même photo : la vôtre.

Une courte citation : *« Faites bien attention, frères protestants, vous jouez avec le feu. Si vous voulez augmenter le nombre de vos fidèles en induisant en erreur des catholiques, non préparés, ne touchez pas au sujet de Marie, mère de Jésus et notre mère à tous. C'est quelque chose de sérieux et vous allez le payer cher. »* L'avertissement point et perce la menace.

Propos d'une Eglise de périphérie ? Soit. Rome l'authentifie. Peu de jours avant le rassemblement œcuménique de juin dernier à Graz, le cardinal Ratzinger a envoyé un message introductif au Conseil mondial des Eglises, qui réunit protestants, orthodoxes et anglicans. Le voilà accusé, en termes plus retenus que ceux par vous employés, *« d'hydre sanguinaire »*, d'avoir *« financé en Amérique latine des programmes qui ont aidé les mouvements subversifs »*. Indécent ! Oubliez-vous le soutien financier à l'Eglise de Pologne et aux chantiers de Gdansk ? La ferveur de vos rencontres avec Ronald Reagan pour abattre l'autre camp, qualifié d'empire du mal ? Le rassemblement de Graz était organisé conjointement par la *Conférence des Eglises européennes* (KEK) et le Conseil des conférences épiscopales catholiques (CCEE). Une nouvelle ère glaciaire en œcuménisme est par vous initiée. La réplique du Conseil mondial des Eglises a été un froid *no comment*.

Ignorez-vous le *regalo* dont fut gratifié le cardinal Pio Laghi, à Buenos Aires, où il était nonce, de la part de la dictature argentine ? Puis vous-même par la haute finance new-yorkaise, lorsqu'il était votre ambassadeur aux Etats-Unis ? Laghi, que, dit-on, vous poussez pour vous succéder, est aujourd'hui... préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique chargé des *« cathos »*. Il est mêmement poursuivi en justice par les mères des disparus de la dictature sud-américaine.

La France qui, en cet août 1997, vous accueille, n'est plus celle que vous avez parcourue l'an dernier..., même si elle reste ce qu'elle fut, le pays des libertés conquises, et du refus à leur octroi. Alors que vous vous apprêtiez à fouler votre terre natale, la Pologne, il y a quelques semaines, un archevêque de chez vous nous prévenait : *« Le pape vient en Pologne lui apprendre la liberté. »* Si c'est la même leçon qu'à Paris vous voulez nous lire, permettez que nous séchions le cours. La liberté, chez nous, on la prend... *comme nous prenons, ici*, celle de vous contrarier, celle de vous contredire, celle de vous récuser !

Et le même prélat ajoutait, pour étayer le message d'un pape qui se veut étançon du ciel : *« L'Eglise est messagère de liberté. »* L'Evangile, pour sûr. L'Eglise de Rome et celle de France ? Certes pas. Point n'est besoin pour s'en persuader de s'abonner aux revues critiques de l'actualité religieuse, il n'est que de lire les appréciations des *katolikentage* ou *kirschentage* allemands, des évêques les plus déliés d'Europe – et des Indes et des deux Amériques – sur la sujétion, la soumission, la servitude de l'Eglise de Rome en France. Il suffit d'en dresser l'état des lieux : les théologiens de France muselés, un évêque limogé, le laïcat mis en touche, les grands ordres religieux snobés, le clergé dominé, l'épiscopat amolli ! C'est pour eux que s'élève la clameur du chœur – comme en la tragédie antique – qui vous accueillera sur le parvis des Droits de l'homme, lorsque, au Trocadéro, il vous plaira d'exalter *« les libertés et les droits de l'homme dans l'Eglise »*. Des dizaines de milliers de jeunes ovationneront sans doute vos propos, croyant par leur nombre ébranler tous les pouvoirs, chantant l'espoir d'une vie de liberté, par eux à assumer.

Mais la plainte du chœur vous échappera, mais tenez-vous d'ailleurs à l'entendre ? De notre part ne montera ni cri ni haro. Non : en vous, nous respectons et l'homme et la charge. Non : nous nous tairons sur le trottoir d'à côté, dans le silence du regret et la distance pour un message travesti.

Christian Terras *est directeur de la rédaction de Golias.*

L'espace, orgueil de la Russie

Suite de la première page

Malgré les déboires de la station Mir, l'industrie spatiale russe est le symbole d'une reconversion difficile, mais réussie, d'un pan du gigantesque – et coûteux – complexe militaro-industriel soviétique en une industrie civile russe rentable. Base militaire secrète soviétique, Baïkonour devient peu à peu une ville administrée par les civils où travaillent des étrangers, où les techniciens russes affluent de nouveau. Le plus remarquable dans l'industrie spatiale russe n'est donc peut-être pas ses échecs, certes spectaculaires (comme la destruction en vol d'une mission vers la planète Mars en novembre 1996) mais sa survie et son ouverture. D'autant plus que les crédits d'Etat à ce secteur chéri des dirigeants soviétiques, qui voulaient dominer le monde depuis l'espace, ont été amputés de 80 % depuis la disparition de l'URSS. Dès les premières difficultés, l'usine spatiale Khrounichtchev de Moscou avait pensé à sa reconversion en fabriquant même des... vélos. Aujourd'hui, l'industrie a trouvé mieux. Elle s'impose sur le très prometteur et lucratif marché du lancement de satellites commerciaux. Avec 96 % de taux de succès, le lanceur russe Proton est encore plus fiable que l'excellente Ariane (93 % de succès). Et les prix russes sont particulièrement compétitifs. Plutôt que d'avoir à affronter la concurrence de Moscou, les Occidentaux ont choisi la voie de la coopération. Avec International Launch Service, Washington a scellé une alliance entre l'américain Lockeed-Martin et le russe Energuia, fabricant du Proton. Les Européens, particulièrement les Français, ont contre-attaqué en créant la Starsem, une société mixte russo-française pour lancer des satellites légers en orbite basse avec la fusée Soyouz, fabriquée à Samara (Volga). Une troisième société, Sea Launch, fondée par le russe Energuia, l'américain Boeing, le norvégien Kvaener et l'ukrainien Luojmach, prévoit de lancer vers la fin 1998 un premier satellite dans l'espace grâce à une fusée Zenith (ex-soviétique) tirée à partir d'une plate-forme pétrolière reconvertie et flottant dans le Pacifique. Se disputant les beaux restes du programme spatial militaire russe, Européens et Américains se disputent aussi l'équivalent (et seul concurrent) du GPS (Global Positioning System) américain : le système de satellites militaires russes Glonass que Moscou veut convertir au civil. Puissants dans le domaine des lanceurs, comprenant que l'avenir est aux télécommunications, les Russes s'emploient aussi à combler leur retard dans le secteur des satellites dont la durée de vie est inférieure de moitié à leurs homologues occidentaux.

L'espace russe conserve néanmoins un fort parfum politique. Dans ce domaine où Russes et Américains se livraient une féroce compétition, ils collaborent aujourd'hui, de façon spectaculaire. La présence de cosmonautes américains à bord de Mir, les amarrages de la navette américaine à la station spatiale russe sont des « preuves » de la « nouvelle ambiance » internationale. Pour Washington, cette coopération est aussi un moyen de garder un œil sur les activités spatiales russes longtemps redoutées. *« Les Américains craignaient que nous utilisions nos navettes spatiales et la fusée Energuia pour installer dans l'espace des armes nucléaires »*, confie un officiel du programme spatial russe. Aujourd'hui l'immense fusée Energuia, capable de propulser cent tonnes en orbite, et les navettes Bourane reposent, inutiles, dans d'immenses hangars de Baïkonour.

Mais l'industrie spatiale pourrait pourtant contribuer au maintien de la puissance militaire de Moscou. Le plus connu des analystes militaires russes, Pavel Felguenhauer, estime ainsi qu'en fondant en une arme unique les forces spatiales russes et les forces nucléaires stratégiques, le nouveau ministre de la défense Igor Sergueïev veut financer le maintien de la force de frappe de Moscou grâce aux revenus du secteur spatial. Corsetée sur terre par l'extension de l'OTAN, la Russie risque plus que jamais de rechercher un jour de nouvelles frontières dans l'espace. Sur un mode capitaliste, la guerre des étoiles se poursuit.

Jean-Baptiste Naudet

ÉNERGIE Les autorités chinoises devaient annoncer, vendredi 15 août, leur choix pour la fourniture de l'équipement de production électrique du barrage des Trois Gorges, sur le fleuve Yangtsé. Les industriels européens se partageront un contrat d'environ 5 milliards de francs. ● TROIS CONSORTIUMS européens remportent la mise. Les allemands Voith et Siemens, associés à la filiale canadienne de l'américain General Electric, fourniront six unités entières (turbines et générateurs) sur les quatorze prévues pour la première tranche. ● LE FRANCO-BRITANNIQUE GEC Alsthom livrera huit turbines. Le consortium formé de l'helvético-suédois ABB et de l'anglo-norvégien Kvaerner construira huit générateurs. ● LE BARRAGE fournira en 2009 un neuvième de la production d'électricité en Chine. Il nécessite le déplacement de 2 millions de personnes et engloutira des milliers d'hectares de terres arables.

La Chine confie aux Européens l'équipement du barrage des Trois Gorges

Pékin devait annoncer, vendredi 15 août, l'attribution des contrats de fourniture de turbines et de générateurs pour le plus grand barrage du monde. Bénéficiaires : Voith et Siemens (Allemagne), GEC-Alsthom (France et Grande-Bretagne), ABB (Suède-Suisse) et Kvaerner (Grande-Bretagne et Norvège)

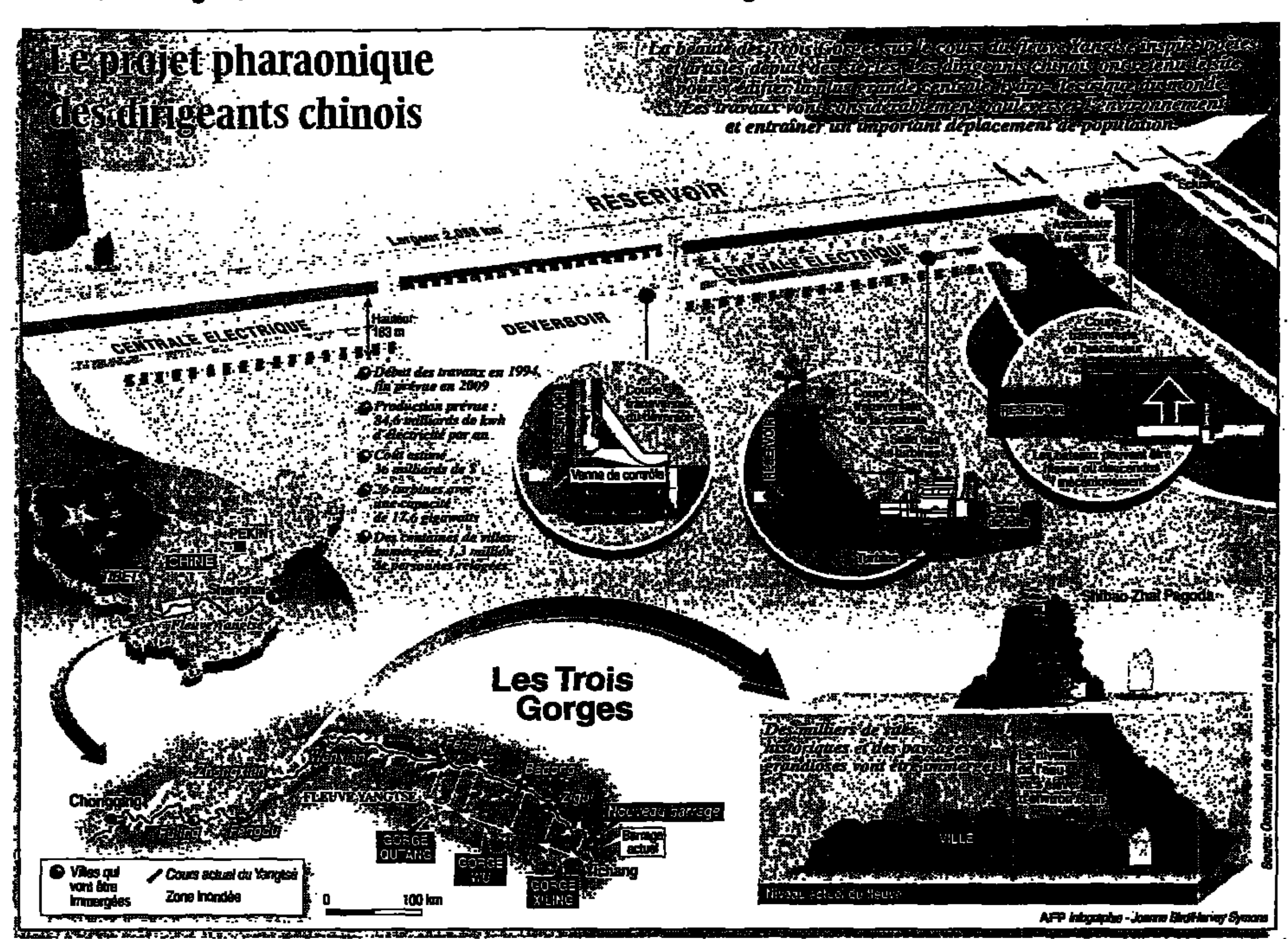
LE GOUVERNEMENT chinois a choisi la technologie européenne pour l'équipement du plus grand barrage du monde, le barrage hydroélectrique des Trois Gorges, sur le Yangtsé, dans la province centrale du Hubei. Les autorités chinoises devaient annoncer, vendredi 15 août, que la construction des turbines et des générateurs serait partagée entre les trois consortiums européens jusque-là concurrents, les groupes allemands Voith et Siemens, le groupe helvético-suédois ABB (Asea Brown Boveri) et l'anglo-norvégien Kvaerner, le franco-britannique GEC Alsthom et sa filiale Neyrpic.

Ce contrat représente environ 800 millions de dollars (environ 5 millions de francs), sur un coût total « officiel » de plus de 25 milliards de dollars pour la construction du barrage. Les allemands Voith et Siemens, alliés à VGS, la filiale canadienne de l'américain General Electric, devraient en être les principaux bénéficiaires. Ils construiront six turbines (partie mécanique) et six alternateurs (partie électrique) du barrage des Trois Gorges, apprenait-on, vendredi 15 août, de sources industrielles occidentales concordantes.

Le groupe franco-britannique GEC-Alsthom devrait se voir attribuer la construction de huit turbines, et le groupe helvético-suédois ABB celle de huit alternateurs, ont précisé les sources. L'équivalent de deux unités (turbine-alternateur) sera produit par les constructeurs locaux de Harbin (nord-est) et Deyang (sud-ouest), qui bénéficieront de tous les transferts de technologiques nécessaires.

Parmi les perdants, le consortium formé de l'argentin Impsa et l'ukrainien Turboatom aurait été rapidement mis hors course. LMZ, formé du russe Energomachexport et du suisse Sulzer, aurait été desservi par les pressions politiques russes, illustrées par le déplacement de Boris Nemtsov, le premier vice-premier ministre russe. Enfin, les japonais Mitsubishi Heavy Industry, Hitachi, Mitsui et Itochu n'auraient pas satisfait aux exigences chinoises.

La qualité de la technologie proposée, la réputation internationale, les transferts de technologie, les prix et les condtions de financement constituaient les principaux critères du choix du gouvernement chinois. Ce dernier demandait notamment que le financement couvre 100 % du montant du contrat, avec un remboursement sur 21 ans.



26 UNITÉS

Le barrage des Trois Gorges, dont la construction a débuté en 1993, est le plus important chantier hydroélectrique au monde. 18 000 ouvriers sont déjà à pied d'œuvre sur le site pour les travaux de génie civil. Doté de 26 unités de 700 MGW, soit 18 200 mégawatts au total, long de 1,6 kilomètre, son achèvement est prévu pour 2009, mais les premiers générateurs entreront en service dès 2003. Avec 85 milliards de kilowatts-heure par an, le complexe assurera, en 2009, un neuvième de la production électrique de la Chine.

L'Etat s'est impliqué fortement dans sa réalisation, sous la houlette du premier ministre Li Peng, qui en a fait un dossier personnel qu'il devrait continuer de gérer après son départ du gouvernement en 1998. Il avait bénéficié sur ce dossier du soutien de Deng Xiaoping, et la répression de 1989 lui avait permis de faire taire les principaux opposants au projet, notamment la journaliste Dai Qing arrêtée au lendemain de Tiananmen, et l'ancien secrétaire de Mao Zedong Li Rui, exclu du parti en 1989. Le gouvernement assure qu'il s'agit là d'un chantier essentiel pour la modernisation d'un pays dont les pénuries d'énergie freinent le développement. Les partisans de l'ouvrage soulignent qu'il permettra aussi de réduire les inondations dans la vallée du Yangtsé et produira une énergie abondante et non polluante.

UN TRÈS VIEUX PROJET

Nombre de critiques se sont élevées contre ce projet, qui n'a été adopté qu'en 1992, alors qu'il existait depuis bien longtemps. Très précisément depuis 1919, quand le fondateur de la première République chinoise, Sun Yat-sen, le suggéra. Reprenant l'idée à son compte, Mao affirma que la Chine se devait de se doter *« de la bombe et du barrage des Trois-Gorges »*.

Entretemps, Tchiang Kaï-shek avait fait venir des experts américains pour réaliser, dans les années 40, les premières études de faisabilité. Avec ces trois cautions politiques, la cause est entendue : le régime œuvre à réaliser *« un rêve entretenu par un milliard de Chinois depuis sept décennies »*. La dimension politique de l'affaire apparaît dans le discours officiel. *« Les Américains sont contre, mais nous construirons ce barrage parce que nous le voulons »*, ne cessent de dire les hommes qui le pilotent.

Les opposants, notamment dans les provinces concernées, Hubei et Sichuan, n'ont guère pu s'exprimer. Les écologistes étrangers ont mené le combat contre ce barrage qui détruira en partie l'un des plus beaux sites de Chine. Ses détracteurs le présentent comme un gouffre financier et un désastre humain, qui forcera à déplacer plus de deux millions de riverains. Plus d'un million de villageois, soigneusement encadrés, ont déjà plié bagage au fond des vallées qui seront englouties par le plus colossal volume d'eau jamais retenu par l'homme 39,3 milliards de mètres cubes, sur une surface de plus de 1 000 kilomètres carrés. Des milliers d'hectares de terres arables seront sacrifiés, 12 villes et 4 500 villages seront engloutis, 700 entreprises disparaîtront sous les eaux du barrage.

Le groupe canadien de défense de l'environnement Probe International affirme que les études officielles n'ont pas pris en compte la situation de 75 millions de personnes dont la vie est liée aux écosystèmes le long du Yangtsé.

PRÊTS BANCAIRES

Mais les intérêts économiques semblent aujourd'hui l'emporter. Outre la candidature des principaux constructeurs internationaux pour les travaux de génie civil, d'équipements électriques, de matériels de chantiers, les grands organismes de financement ont répondu à l'appel du chantier du siècle. La moitié du financement de l'ouvrage sera assuré par les prêts bancaires et la levée de fonds sur le marché international des capitaux. La plupart des organismes de couverture des risques à l'exportation n'ont pas fait de difficultés pour accorder leur garantie. A l'exception de la Banque Mondiale, qui rechigne de plus en plus à s'engager dans des projets aux conséquences contestables pour l'environnement. Et de l'Eximbank américaine qui, sur injonction de la Maison Blanche, a refusé de financer les 500 millions de dollars que lui demandaient Caterpillar, Voith Hydro et Rotech, spécialisés dans les équipements de travaux publics nécessaires aux travaux de terrassement.

La Chine a déjà levé un emprunt obligataire international sur trois et cinq ans de 1 milliard de yuans (600 millions de francs) pour financer le projet. Il s'agit d'un véritable test sur la capacité de la Chine à faire financer ses grands projets par les investisseurs étrangers.

C. J.

Gabriel et Vincent, les gardiens du trésor de Roquefort

Nous poursuivons la publication d'une série de portraits d'entreprises, retraçant l'histoire d'un métier, au cœur de l'économie d'une région.

ROQUEFORT
de notre envoyé spécial

La légende veut qu'un berger du causse aperçut un jour une belle jeune fille perchée au loin dans les couleurs du crépuscule. Saisi par sa beauté, il décide de partir à sa recherche, laissant son troupeau sur le causse à la garde de son chien, abandonnant son repas, pain et caillé de brebis, dans une petite grotte à l'abri de la chaleur. Après plusieurs jours de course vaine, il revient auprès de ses brebis où l'attend une double surprise. La jeune fille est là. Et son caillé de brebis marbré de vert ensemencé par la moisissure du pain s'est transformé en roquefort.

UN MÉTIER, UNE RÉGION

Gabriel Gely, éleveur de brebis, et Vincent Combes, producteur et affineur de roquefort, sont les héritiers de ce savoir-faire né il y a au moins 4 000 ans, comme l'attestent des fragments de vaisselle retrouvés récemment. Comme des centaines de générations avant lui, Gabriel s'apprête à passer le relais à son fils, entré dans le groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) familial. Vincent vient, lui, de prendre la succession de son père Yves à la tête de la plus petite des dix caves d'affinage de roquefort.

Gabriel et Vincent résument à eux deux la vie des 5 000 familles d'éleveurs et des 1 700 salariés de la production de roquefort ; *au total 12 000 à 15 000 personnes* vivent de l'industrie de ce fromage, soit *la moitié de la population* du sud Aveyron. Depuis 1930, la *Confédération générale* des producteurs de lait de brebis et *des industriels de* roquefort assure l'uniformité des *conditions d'exploitation de ce fromage*, le premier à *avoir été protégé* par l'appellation d'origine contrôlée. Le *prix de vente* du lait est ainsi fixé chaque année d'un commun accord *entre éleveurs et industriels.*

A 7 francs le litre de lait de brebis, l'exploitation de Gabriel est rentable. Le troupeau de 670 brebis, qui prend chaque matin, à 8 heures, le chemin des pâturages des plateaux, lui permet de livrer chaque jour entre 500 et 600 litres de lait en période d'allaitement. L'instauration des quotas en 1987 a pourtant menacé le fragile équilibre au moment où l'arrivée de son frère dans l'exploitation nécessitait un changement de taille. Face à la menace de *surproduction, chaque éleveur s'est* vu attribuer un quota de production dit de « classe 1 » servant à la fabrication du roquefort *et rémunéré au prix fort. Le solde* est réparti entre la fabrication du fromage de feta (environ 4 francs le litre) ou de *poudre de lait (1,70 francs).*

Bloqué par les quotas, l'augmentation de 35 % de la production du GAEC des Gely *en dix ans s'est faite au sein de ces deux* dernières catégories. Et, aujourd'hui, seuls 52 % de sa production bénéficient du prix *roquefort. Pour remédier à cette surproduction* chronique, Gabriel a décidé de retarder, chaque année, la date de mise bas *des brebis. L'an prochain, il ne commencera* la production de lait que le 16 mars, contre début décembre chez d'autres éleveurs. *Tout en contribuant à diminuer* le pic de production de février et mars dans la région, Gabriel est heureux de *« renouer avec la tradition de l'élevage sur le plateau du causse Noir »*.

UN MARCHÉ QUI STAGNE

Vincent, lui, est plutôt satisfait d'avoir fait évoluer son roquefort, « Le Vieux Berger », à partir de la recette de ses prédécesseurs. Pour se démarquer des grandes marques, comme Société ou Papillon, il se veut au plus près des attentes de ses 300 clients. *« Les consommateurs recherchent de plus en plus un fromage crémeux et très bleu à l'intérieur »*, a-t-il constaté. Il n'hésite pas non plus à offrir sa production sous plusieurs emballages et avec des caractéristiques légèrement différentes. Mais il se refuse à gagner des parts de marché sur ses concurrents dans un marché qui stagne. Même si sa production de 45 000 *fromages représente à peine* 1 % de la production totale de roquefort, sa rentabilité n'a déjà rien à envier à celle des *caves plus importantes soumises aux* mêmes contraintes de fabrication.

Personne ne songe d'ailleurs à remettre en *cause l'équilibre d'une industrie dont* toute la région tire sa relative prospérité. Grâce à une organisation industrielle soucieuse *de l'équilibre écologique et du travail* des hommes, l'industrie du fromage peut être créditée d'avoir maintenu le chômage *dans la région autour de 7 %. « Les consommateurs seront de plus en plus sensibles à la composante emplois de leurs achats »*, *estime d'ailleurs Erick Boutry*, président de la confédération et directeur général de la société des Caves de Roquefort, *qui captent à elles seules 50 % du* marché. Preuve supplémentaire de leur engagement, les industriels mettent la touche finale à l'application de la loi Robien, ce qui va permettre de créer 140 emplois, du jamais-vu dans la région depuis plus de quinze ans.

De la même manière, l'interprofession vient d'accorder de nouveaux quotas de production de lait pour les nouvelles *spécialités fromagères en priorité aux éleveurs installés dans les régions les plus difficiles. Les gardiens du roquefort veillent* à ce que leur pactole ne soit monopolisé par personne.

Christophe Jakubyszyn

PROCHAIN ARTICLE :
Prêtre, l'horloger franc-comtois des clochers

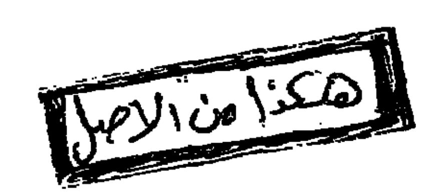
DÉPÊCHES

■ **TÉLÉPHONE : *quatre des principaux groupes européens*** de matériel téléphonique, Alcatel (France), Nokia (Finlande), Ericsson (Suède) et Siemens (Allemagne), ont annoncé, jeudi 14 août, leur soutien à la technologie GSM multimédia à large bande. Ce standard, connu sous le nom de *Universal Mobile Telecommunications System* (UMTS), constituera la base du réseau de téléphone mobile de troisième génération.

■ **UPS : à la demande de l'administration Clinton**, les responsables d'UPS, le géant de la messagerie rapide américaine, et ceux du syndicat des Teamsters (camionneurs) ont ouvert, jeudi 14 août, une nouvelle séance de pourparlers à huis clos pour tenter de résoudre leur conflit.

■ **ITALIE : les Ferrovie dello Stato** (FS, chemins de fer italiens) s'apprêtent à sortir définitivement du secteur touristique, en cédant leurs agences de voyages d'affaires CIT cet automnne, a fait savoir, jeudi 14 août, Calisto Tanzi, principal opérateur candidat à leur reprise.

■ **L'Offre publique de vente (OPV) des actions de Telecom Italia**, le groupe italien de télécommunications, et la vente aux investisseurs institutionnels dans le cadre de sa privatisation *« sont prévues pour la seconde quinzaine d'octobre »*, a annoncé, mercredi 13 août, le ministère du Trésor italien. La constitution du noyau stable d'actionnaires du groupe *« sera achevée d'ici à la fin septembre »*.



ESPACE Les cosmonautes Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine sont redescendus sur Terre sans aucun problème, jeudi 14 août. Avec un incendie et une dépressurisation, leur séjour de plus de six mois à bord de Mir a été le plus mouvementé qu'ait connu la station depuis son lancement, en 1986. ● À PEINE rentrés sur Terre, les deux hommes vont devoir rendre des comptes, notamment sur la collision du 25 juin avec un vaisseau-cargo. Les responsables du programme spatial russe et le président Eltsine cherchent en effet à mettre en avant les erreurs humaines pour masquer la vétusté de la station et les problèmes financiers. ● L'ÉQUIPAGE qui est resté sur Mir se prépare, dans des conditions précaires, pour les réparations du 20 août : les générateurs d'oxygène et le système de recyclage de l'eau ne fonctionnent pas.

Boris Eltsine met en cause les cosmonautes de Mir

Après le retour sur Terre de Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine, le président russe a renouvelé ses accusations contre le commandant de bord de la station spatiale, qui risque de voir une partie de sa rémunération supprimée

MOSCOU
de notre correspondant

Maître dans l'art de trouver des boucs émissaires, le président russe, Boris Eltsine, a désigné les responsables des déboires qui ont frappé Mir, notamment la collision du 25 juin entre la station spatiale russe vieillissante et un vaisseau de ravitaillement. Après le retour sur Terre, jeudi 14 août, de Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine, qui ont atterri sans encombre dans la plaine kazakhe, à 14 h 16 (heure de Paris), le chef de l'Etat a déclaré : *« Il y aura des discussions avec les cosmonautes pour savoir ce qui s'est passé. »*

Il y a quelques jours, lors d'une visite de l'usine spatiale d'Etat Khroumichtchev à Moscou, le président russe avait déjà lancé : *« A première vue, selon les experts, il ne s'agit pas d'un dysfonctionnement technique. On ne peut pas en être sûr, mais il semble évident que le facteur humain a joué un rôle. »*

Après six mois passés dans l'espace, sautant d'une crise à l'autre (incendie, pannes de générateur d'oxygène, coupures d'électricité, fuites du système de climatisation, collision et dépressurisation d'un module), les deux cosmonautes Vassili Tsibliev et Alexandre Lazouktine ne vont pas être accueillis en héros sur Terre. Plutôt que de recevoir des lauriers, les deux hommes, qui ont risqué leur vie en faisant face aux deux incidents les plus graves dans l'espace (incendie et dépressurisation), vont devoir rendre des comptes, notamment sur la collision du 25 juin, qui a endommagé le module Spektr, l'un des plus récents de la station. Ordinairement, les cosmonautes de retour de l'espace ne sont soumis à un « debriefing » que dix à douze jours après leur arrivée sur Terre. *« Mais, dans ce cas, je pense qu'il y aura une conversation dans les premiers jours après leur retour »*, a déclaré Valeri Rioumine, un responsable du programme spatial russe.

Comme le président Eltsine, la presse russe et les officiels de l'espace semblent déjà avoir condamné le commandant de bord, Vassili Tsibliev, qui était aux manettes lors de l'accident du 25 juin. Le cosmonaute a ensuite souffert d'arythmie cardiaque, vraisemblablement due au stress causé par cette « série noire ».


DIMA KOROTAYEV/REUTERS

Vassili Tsibliev (à gauche) et Alexandre Lazoutkine sont examinés par le personnel médical après leur atterrissage, jeudi 14 août, dans la plaine kazakhe

ERREUR HUMAINE

Le quotidien moscovite *Segodnia* a affirmé que le commandant de bord avait oublié d'indiquer aux ordinateurs de Mir que le vaisseau Progress qui a heurté Mir, perçant le module Spektr, transportait une tonne de plus que d'ordinaire. Directeur adjoint de l'Agence spatiale russe (RKA), Boris Ostroumov a déclaré de son côté que *« Tsibliev est bien sûr responsable : si quoi que ce soit tourne mal durant un vol, le commandant est responsable. La question est de savoir à quel degré »*.

Les deux cosmonautes pourraient même être condamnés à payer une amende. *« Si une commission confirme que l'équipage a effectivement commis une erreur, alors une partie de sa rémunération sera supprimée »*, indiquait, fin juillet, un des responsables des vols spatiaux. Selon le quotidien *Kommersant Daily*, les cosmonautes, dont le salaire « terrestre » serait de l'ordre de 200 dollars par mois (1 200 francs), toucheraient une prime de vol de 100 dollars par jour. A quoi s'ajouterait, selon de bonnes sources, une prime supplémentaire de 200 dollars pour chaque sortie dans l'espace. En 1995, deux cosmonautes avaient été condamnés par une commission à 10 000 dollars d'amende chacun pour avoir refusé d'accomplir une sortie dans l'espace, non programmée et pas indispensable, afin de réparer un panneau solaire de Mir. Portant leur cas devant la justice, ils avaient obtenu d'être intégralement payés.

Viktor Savinkh, un des cosmonautes qui ont pris part en 1985 à l'opération de sauvetage de la première station spatiale russe, Saliout, s'est dit prêt à l'esclandre si la responsabilité des incidents était rejetée sur les cosmonautes. *« Il n'est pas du tout nécessaire de soulever la question de savoir qui doit être blâmé. Il s'agit de l'espace, pas de la Terre. Ce n'est pas un accident de la route, mais quelque chose qui est arrivé en apesanteur. »* Ce cosmonaute a aussi mis en garde sur les conséquences d'une chasse aux sorcières spatiales. En cas d'inquisition, *« les cosmonautes voudront être sûrs d'être couverts. Ils ne voudront plus effectuer les opérations risquées »*.

EXONÉRER LES AUTORITÉS

Rien n'indique pourtant que les deux cosmonautes seront l'objet de véritables sanctions. Les déclarations de Boris Eltsine et des responsables du programme spatial russe sur les éventuelles *« erreurs »* commises par les cosmonautes de Mir visent, avant tout, à exonérer les politiques de toute responsabilité. Faute de financement, ce sont pourtant eux qui insistent pour maintenir en service Mir, qui, avec onze ans en orbite, a déjà doublé sa durée de vie prévue au lancement.

Cependant, après la série noire dans l'espace, Boris Eltsine lui-même semble avoir réalisé que les manœuvres de retardement financières ne pouvaient plus durer. En visitant l'usine Khrounichtchev où sont assemblés deux modules de la station internationale Alpha, destinée à remplacer Mir, le président russe a annoncé avoir *« résolu tous les problèmes financiers »*. En début d'année, l'Agence spatiale russe avait annoncé un important retard dans la construction des deux modules. Boris Eltsine a autorisé le ministère russe des finances à emprunter 100 millions de dollars supplémentaires afin de terminer les deux modules à temps.

Jean-Baptiste Naudet

Pendant ce temps, dans l'espace, il manque toujours une rallonge électrique

L'ÉQUIPAGE RUSSE a changé, mais les problèmes de la station orbitale demeurent. Avant de redescendre, Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine commentaient la fin de leur mission : *« Le temps a passé très vite, nous n'avons pas réussi à tout faire, mais ce n'est pas grave, ceux qui nous ont remplacés* (NDLR : Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov, arrivés le 7 août) *vont continuer le travail. »* Et, du travail, il y en a.

La survie de Mir est primordiale pour l'avenir et les finances de l'industrie spatiale russe. Cet assemblage de modules, dont le premier élément fut lancé en février 1986, a en partie dépassé la limite d'âge. En juin 1993, un responsable de l'Agence spatiale russe déclarait que la station vieillissante *« serait utilisée jusqu'en 1996 ou 1997 »*. Aujourd'hui, on évoque l'an 2000...

Quelque 65 000 orbites après son lancement, elle montre des signes de faiblesse que les rafistolages continuels ne suffisent plus à pallier et que les derniers incidents ont aggravés. Les deux systèmes Elektron, qui génèrent l'oxygène par électrolyse des eaux usées, ne fonctionnent pas. L'un, théoriquement en état de marche, ne peut actuellement être rebranché... faute de rallonge électrique. L'autre est tombé en panne après que des « polypes » eurent bouché un filtre. Mardi 12 août, les cosmonautes ont versé dans le système un mélange d'eau et d'aspirine pour tenter de dissoudre cette substance alcaline, apparemment avec succès. Cet Elektron n'ayant pas encore été remis en marche, le précieux gaz est fourni par des cartouches de perchlorate de lithium.

Si les réserves d'oxygène ne posent pas de problème, celles d'eau potable ont atteint un niveau exceptionnellement bas, à la suite d'une fuite d'antigel dans la climatisation qui a rendu l'eau impropre à la consommation. Si le système de recyclage de l'eau n'est pas réparé, les réserves seront épuisées fin septembre, a annoncé, Frank Culbertson, responsable des missions de la NASA vers Mir. La soudure devrait pouvoir se faire sans que l'équipage ait besoin de se rationner, puisque le décollage d'une navette américaine vers la station orbitale est programmé le 27 septembre et qu'un vaisseau russe de ravitaillement sera lancé début octobre.

RÉPARATION PRIMORDIALE

C'est dans ce contexte de survie que les trois hommes à bord – les deux Russes et l'Américain Michael Foale, présent depuis mai – se préparent à l'opération de la dernière chance, prévue mercredi 20 août : le changement du sas de Spektr, le module scientifique endommagé lors de la collision du 25 juin. Cette réparation est primordiale pour que Mir continue à évoluer correctement. Pour pouvoir isoler Spektr, qui, percé sur une surface de 3 cm², se vidait de son air après l'accident du 25 juin, les cosmonautes avaient dû débrancher les câbles reliés aux panneaux solaires du module, privant ainsi Mir de 40 % de ses ressources électriques. Equipé de prises spéciales, le nouveau sas, qui sera installé lors de l'opération, permettra de reconnecter ces câbles et de rendre à la station la puissance nécessaire à un fonctionnement normal.

En préalable à cette réparation, les cosmonautes devaient, vendredi 15 août, prendre place à bord de la capsule Soyouz restante, la désaccoster et contourner la station afin de s'arrimer sur le nœud d'assemblage de Mir, à la place laissée libre par le départ de Vassili Tsibliev et d'Alexandre Lazoutkine. Pendant ce demi-tour de quarante-cinq minutes, l'équipage filmera la structure de Mir et celle de Spektr, afin de déterminer les réparations nécessaires.

Pierre Barthélémy

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97175

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II					■							
III							■					
IV						■				■		
V								■				
VI			■									
VII						■			■			
VIII		■									■	
IX					■							
X				■								

HORIZONTALEMENT

I. Est prête à tout laisser tomber pour le spectacle. – II. Sojourner vient d'y faire un petit séjour. Doux et agréable au toucher. – III. Bien en chaire, mais surtout pas ailleurs. Bande dessinée dans la presse américaine. – IV. Jouai avec les mots. Se croise sur le champ. Convient parfaitement. – V. Ne se multiplie que par un. Lance sur les ondes. – VI. Négation. Faiseur de pluie et de brouillard. – VII. Sur ses gardes. Fin de verbe. Spontané quand il vient du cœur. – VIII. Etablira la séparation. – IX. Aurochs. Met la main au feu. – X. Son homme serait le français moyen. Commencent déjà à cancaner.

VERTICALEMENT

1. Normalement il doit rendre, mais parfois il vole. – 2. Prête à plonger dans la friture. Cours court. – 3. Qui fut agité. Dune écroulée. – 4. Sorties non programmées. – 5. Une succession difficile à assurer. – 6. Ré, par exemple. En route. Ailes brisées. – 7. Fait l'ouverture. Donne un certain genre. – 8. Prénom. De toutes les couleurs. – 9. Sont dans la plage. Ce n'est que du vent. – 10. Sigle scolaire. Doit mettre les mains dans le cambouis. – 11. Le Tour, il le fait en voiture. En panne. – 12. Parties aux quatre coins du monde.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97174

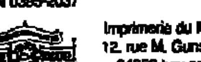
HORIZONTALEMENT

I. Coups-de-poing. – II. Ostréidés. Ee. – III. Us. Inversion. – IV. Séante. – V. Durci. Rosier. – VI. Es. Far. Spa. – VII. Parpétrerait. – VIII. Palpe. Esse. – IX. Ecala. Tag. Su. – X. Désenvenimer.

VERTICALEMENT

1. Cous-de-pied. – 2. Osseuse. Ce. – 3. UT. Ar. Rpas (pars). – 4. Principale. – 5. Senti. Elan. – 6. Dive. FTP. – 7. Ede. Rareté. – 8. Perfore. An. – 9. Oss. Régi. – 10. Irisas. – 11. Néo. Episse. – 12. Générateur.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037


Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex


Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

PHILATÉLIE

Championnats du monde d'aviron

LA POSTE mettra en vente générale, lundi 1er septembre, un timbre à 3 F dédié aux championnats du monde d'aviron qui se dérouleront à la base internationale d'aviron de Novalaise, sur le lac d'Aiguebelette (Savoie) du 31 août au 7 septembre. Le timbre représente l'épreuve du quatre de couple (messieurs). La Poste avait émis en 1953 un timbre pour célébrer la médaille d'or décrochée, en 1952, par Salles, Mercier et Malivoire aux Jeux olympiques d'Helsinki. Le timbre, violet et bleu, au format vertical 22 × 36 mm, dessiné et gravé par Martin Mörck, mis en page par Charles Bridoux, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante exemplaires.

P. J.

★ Vente anticipée les 30 et 31 août, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à la base internationale d'aviron de Novalaise et, le 30 août, de 8 h 30 à 11 h 30, au bureau de poste de Novalaise (boîte aux lettres spéciale).

EN FILIGRANE

■ **Histoire de bureaux de poste.** Marc Frey est l'auteur d'une brochure de 44 pages consacrée à la typologie des différents types de bureaux de poste français de 1980 à 1996 : définitions, prérogatives, oblitérations utilisées permettent de s'y retrouver parmi bureaux ouverts au public (recettes de plein exercice, guichets annexes, bureaux mobiles, etc.) ou non (services officiels, bureaux d'entreprises). Commandes (80 F plus port 20 F) auprès de l'Union marcophile, 19, avenue du Châtelet, 77150 Lésigny.

■ **Horreur.** Dracula, Le Chien des Baskerville, Frankenstein, Dr Jekyll et Mr Hyde : la Grande-Bretagne a récemment édité une série de quatre timbres qui illustrent des classiques de la littérature d'horreur. La Roumanie, de son côté, rend hommage à Vlad Tepès, « l'empaleur » qui inspira la légende de Dracula, à l'aide de deux timbres (attenant à deux vignettes sans valeur, marges illustrées avec hibou et chauve-souris).

■ **Timbres sans frontières.** Un don en timbres, cartes postales, télécartes... aidera Médecins sans frontières (MSF, 8, rue Saint-Sabin, 75544 Paris Cedex 11) à financer ses missions en France et à l'étranger. Le matériel collecté sera vendu aux enchères par le ministère de Me Renaud (expert : Jean-François Brun) dans les prochains mois (renseignements : Richard Fuehrer au 01-40-21-29-29).

Orageux au sud

UN VASTE anticyclone continue à s'étendre des Açores à l'Europe de l'Ouest, mais tend à s'affaisser dans sa partie sud. Samedi, compte tenu de la chaleur accumulée ces derniers jours et de l'humidité ambiante, l'atmosphère reste instable dans le sud du pays. Des orages risquent encore de se déclencher dans la moitié sud.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Le soleil chassera rapidement les nappes de grisaille du matin. L'après-midi, de nouveaux orages risquent d'éclater, surtout sur les pays de Loire. Il fera de 22 à 29 degrés.

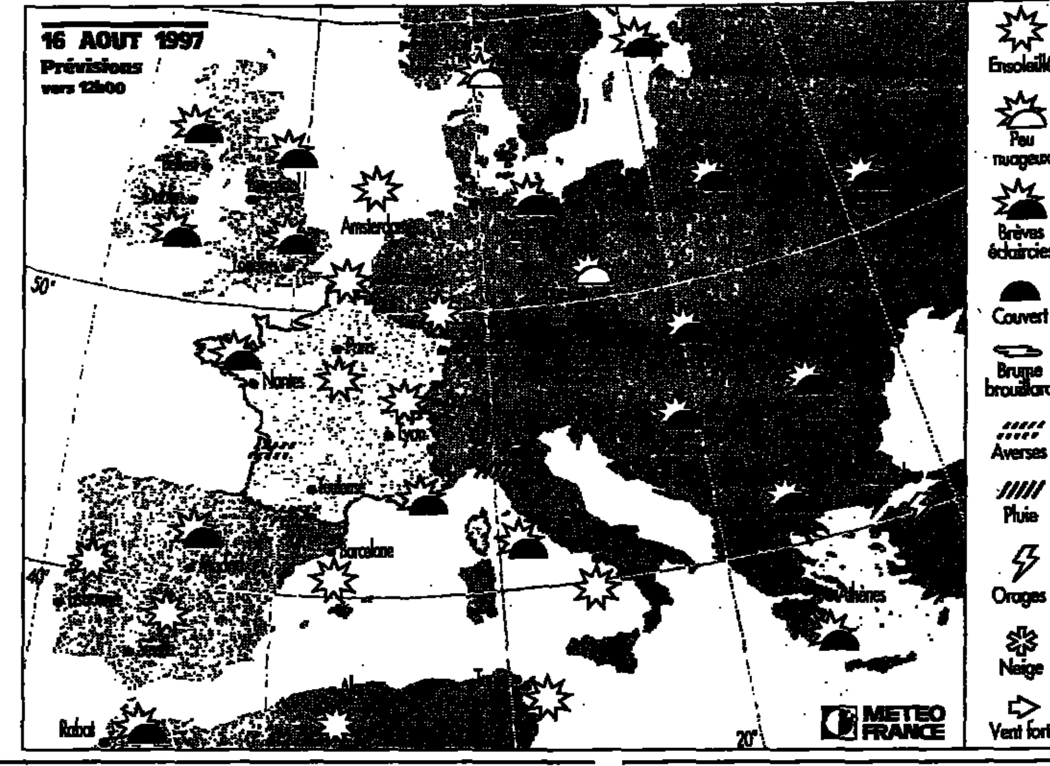
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Le soleil et la chaleur continueront à l'emporter. Les régions du sud de la Loire pourront connaître une dégradation orageuse en fin de journée. Il fera entre 28 et 30 degrés dans l'intérieur, un peu moins sur les plages de la Manche et de la mer du Nord.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – On pourra encore profiter d'une journée ensoleillée. Un orage risque encore d'éclater l'après-midi sur les Vosges ou le Jura. Il fera encore près de 30 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – L'atmosphère reste tropicale. Des orages pourront se déclencher l'après-midi, surtout sur le relief. Il fera encore près de 30 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – La chaleur deviendra lourde au fil des heures. Des orages pourront éclater dès le matin, en particulier sur les sommets du Massif Central. Dans les Alpes, cette tendance orageuse ne se manifestera que l'après-midi. Il est encore prévu 30 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Après une matinée ensoleillée, des orages débuteront sur le relief à la mi-journée. Ils pourraient déborder sur le littoral l'après-midi. On attend encore de 28 à 30 degrés sur les plages et de 32 à 35 degrés dans l'arrière-pays.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** Air France Europe (ex-Air Inter) va améliorer ses services de navettes, qui ont subi des retards au printemps. Ces services sont des vols cadencés qui doivent partir toutes les demi-heures ou toutes les heures d'Orly vers Nice, Marseille et Toulouse. Air France prévoit de créer deux nouvelles destinations : Bordeaux et Strasbourg.

■ **LAOS.** Le visa touristique, obligatoire, peut désormais s'obtenir à l'arrivée à l'aéroport de Vientiane sans autorisation préalable, pour 50 dollars. Les autorités exigent du voyageur la présentation de son billet de retour, la confirmation de la réservation d'un hébergement, pour une ou deux nuits, et le contact local de l'agence de voyage. Ce visa ne coûte que 150 F s'il a été acquitté avant le départ. Dans les deux cas, il est valable quinze jours et est renouvelable sur place pour la même durée.

PRÉVISIONS POUR LE 16 AOUT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	21/26 N	KIEV	14/20 N	VENISE	21/27 S	LE CAIRE	23/33 S
				POINTE-A-PIT.	26/31 P	LISBONNE	18/27 S	VIENNE	16/24 P	MARRAKECH	21/28 S
				ST-DENIS-RÉ.	20/24 C	LIVERPOOL	15/24 N	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	13/21 C
				EUROPE		LONDRES	18/28 N	BRASILIA	14/26 S	PRETORIA	9/26 S
				AMSTERDAM	13/23 S	LUXEMBOURG	16/27 S	BUENOS AIR.	10/16 C	RABAT	21/28 S
FRANCE métropole		NANCY	14/27 N	ATHENES	22/31 N	MADRID	19/34 N	CARACAS	25/30 S	TUNIS	22/33 S
AJACCIO	19/29 S	NANTES	18/29 N	BARCELONE	24/29 S	MILAN	22/27 P	CHICAGO	24/31 P	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	20/25 N	NICE	21/28 N	BELFAST	15/19 S	MOSCOU	9/13 P	LIMA	18/24 C	BANGKOK	28/35 C
BORDEAUX	20/30 P	PARIS	17/29 S	BELGRADE	18/25 N	MUNICH	15/24 S	LOS ANGELES	16/21 S	BOMBAY	26/29 P
BOURGES	18/29 N	PAU	18/26 S	BERLIN	16/26 S	NAPLES	23/32 S	MEXICO	13/23 N	DJAKARTA	24/31 C
BREST	15/24 N	PERPIGNAN	21/29 S	BERNE	15/26 S	OSLO	14/24 N	MONTREAL	23/28 N	DUBAI	29/37 S
CAEN	17/24 N	RENNES	17/28 N	BRUXELLES	14/26 S	PALMA DE M.	21/32 S	NEW YORK	25/30 N	HANOI	26/28 P
CHERBOURG	14/24 N	ST-ETIENNE	17/29 P	BUCAREST	18/28 S	PRAGUE	13/23 N	SAN FRANCIS.	14/18 C	HONGKONG	26/29 P
CLERMONT-F.	17/30 P	STRASBOURG	14/28 S	BUDAPEST	17/27 S	ROME	22/30 N	SANTIAGO/CHI	9/16 P	JERUSALEM	21/31 S
DIJON	17/28 S	TOULOUSE	20/29 P	COPENHAGUE	15/23 N	SEVILLE	22/35 S	TORONTO	20/28 P	NEW DEHLI	26/32 P
GRENOBLE	17/29 S	TOURS	17/29 N	DUBLIN	15/19 S	SOFIA	16/26 N	WASHINGTON	26/33 P	PEKIN	22/32 S
LILLE	15/28 S	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	17/28 S	ST-PETERSB.	11/17 P	**AFRIQUE**		SEOUL	#########
LIMOGES	19/27 S	CAYENNE	23/32 S	GENEVE	18/26 N	STOCKHOLM	10/20 N	ALGER	19/29 S	SINGAPOUR	27/31 C
LYON	19/30 S	FORT-DE-FR.	27/31 S	HELSINKI	8/19 N	TENERIFE	17/23 N	DAKAR	26/29 N	SYDNEY	9/21 S
MARSEILLE	21/30 N	NOUMEA	17/21 S	ISTANBUL	20/27 P	VARSOVIE	12/22 N	KINSHASA	19/29 N	TOKYO	22/26 N

Situation le 15 août à 0 heure TU

Prévisions pour le 17 août à 0 heure TU

METEO FRANCE

CARNET

DISPARITIONS

Raymond Bloch

Un spécialiste des civilisations de l'Italie antique

L'HISTORIEN Raymond Bloch, membre de l'Institut, est mort à l'hôpital Cochin à Paris, mardi 12 août, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Spécialiste de l'Italie primitive, savant internationalement reconnu, il s'était principalement attaché à l'histoire de Rome et de l'Italie antique.

Né à Paris le 4 mai 1914, fils d'Oscar Bloch – coauteur avec Walter von Wartburg du célèbre *Dictionnaire étymologique de la langue française* –, Raymond Bloch, entre à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm en 1934 et suit l'enseignement de Jérôme Carcopino, André Piganiol, Alfred Ernout, Georges Dumézil. Agrégé de grammaire, docteur ès lettres, il noue de solides amitiés avec des savants comme François Chamoux, André Chastel ou Paul-Marie Duval, qu'il retrouvera plus tard à l'Institut. Les leçons de Jean Bayet, fondées sur de pénétrantes études de Tite-Live et de Virgile, lui inspirent un goût profond de l'histoire religieuse et de l'analyse des textes. Raymond Bloch part pour l'Ecole française de Rome en 1939, où son séjour sera interrompu au bout d'une année par la seconde guerre mondiale. Mobilisé en 1939, il connaîtra cinq années de captivité. Il y forge de nouveaux liens d'amitié, en particulier avec Fernand Braudel, et rassemble les éléments d'un livre sur *Les Origines de Rome*.

La paix retrouvée, Raymond Bloch repart pour l'Italie. Le directeur du palais Farnèse, Albert Grenier, lui confie les fouilles de Bolsena, destinées à retrouver les vestiges du grand sanctuaire confédéral des Etrusques. Alors va s'affirmer sa vocation d'étruscologue. La conduite de ces fouilles, de 1946 à 1960, est accompagnée de publications régulières dans les *Mélanges de l'Ecole française* et aboutira à un grand ouvrage de synthèse sur les *Recherches archéologiques en territoire volsinien* (1972). Raymond Bloch conduit également des fouilles à Casalechio di Reno, de 1960 à 1965. Ces campagnes font de lui l'artisan d'un fructueux rapprochement entre les savants français et italiens.

ANALYSE DES CROYANCES

A son retour de l'Ecole de Rome, Raymond Bloch est nommé directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études et s'affirme comme archéologue, philologue et historien des religions : à partir des textes latins et grecs et des documents archéologiques et épigraphiques, le savant fait revivre les civilisations de l'Italie antique, analysant en particulier les manifestations des phénomènes religieux, des pratiques et des croyances. Raymond Bloch est l'auteur d'ouvrages devenus des classiques sur les Etrusques, tels *L'Art et la civilisation étrusques* (1955), *Le Mystère étrusque* (1956), *L'Art des Etrusques* (1965), *Les Etrusques* (1969). Directeur de la collection « Grandes Civilisations » chez Arthaud, il collabore au volume sur *Les Civilisations de l'Europe ancienne* dû à G. A. Mansuelli. En 1991, paraît chez Fayard son dernier ouvrage : *La Divination ; essai sur l'avenir et son imaginaire*, dont Georges Balandier rendit compte (« Le Monde des livres » du 29 novembre 1991).

Raymond Bloch est également, avec son ami Jacques Heurgon, l'exégète des Tablettes de Pyrgi, bilingue étrusco-punique qui nous instruit sur des échanges religieux entre ces deux civilisations vers 500 av. J.-C. Sa contribution est considérable pour notre connaissance des premiers siècles de Rome, quand s'affirme la civilisation étrusque. Deux livres résument ses recherches en ce domaine : *Les Origines de Rome* (1959) et *Tite-Live et les premiers siècles de Rome* (1965).

En 1982, son élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres est venue couronner la carrière de l'universitaire et du savant. Raymond Bloch a ouvert la voie à bien des recherches, suscité nombre de vocations, encouragé bien des initiatives (en particulier par sa présence au Conseil supérieur de la recherche archéologique de 1963 à 1978). Les savants français et italiens ont tous une dette envers lui et ils garderont présente à l'esprit la devise que l'humaniste avait fait graver sur son épée d'académicien : *Iustitiam cole et pietatem*. Le maître leur a appris que l'homme est inséparable du savant et que la science, plus qu'érudition, est art de vivre.

Charles Guittard
professeur à l'université de Clermont-Ferrand

■ **JACQUES ROBERT.** A la suite d'une confusion due à une homonymie, l'article consacré à la carrière de l'écrivain Jacques Robert était largement erroné (*Le Monde* du 15 août). Nous prions nos lecteurs et sa famille de nous en excuser. Nous publions ci-dessous l'article corrigé :

Ecrivain, scénariste et dialoguiste, Jacques Robert est mort lundi 11 août à l'hôpital de Rouen. Il était âgé de soixante-seize ans. Journaliste à *France Illustration* et à *Samedi-Soir* pour lesquels il parcourut l'Europe libérée, Jacques Robert se lança dans la carrière littéraire. Il a écrit une trentaine de romans dont beaucoup furent adaptés au cinéma, notamment *Marie-Octobre*, de Julien Duvivier, *Quelqu'un derrière la porte* et *Les Femmes du monde*. Il signa également comme scénariste et dialoguiste 139 films, travaillant beaucoup pour Jean Gabin (*Le Désordre de la nuit*, *Maigret voit rouge...*), Lino Ventura (*Le Gorille vous salue bien*) et Paul Meurisse (*L'Œil du monocle*). On lui doit aussi, à la télévision, plusieurs séries à succès comme *L'Homme de Suez* ou *Renseignements généraux* (1993).

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Julie chérie,

Après une longue préparation, la caravane Penverne-Bécavin s'est élancée de Malaucène, le 13 juillet 1996, a fait étape à Palau vers le 22 novembre 1996 et tu es arrivée à Tokyo, le 10 août 1997.

La tribu des Venturois,
Le Cyrillus Gang,
Famille et amis de France et du Monde t'accompagneront toujours dans l'accomplissement de ta légende personnelle.

Virginie SILHOUETTE
et
Denis DERCOURT

sont heureux d'annoncer la naissance de

Emmanuel,

le 9 août 1997, jour de la Saint-Amour.

Anniversaires de naissance

– Vendredi 29 avril 1960.
Les Enfants du Paradis.
Et 1er juillet 1997.
Bons anniversaires.
15 août 1997.
Bonne fête.

Semper fidelis

MLL/JdP,
Neuilly.

Décès

– Dinard. Dinan. Gradignan (Gironde). Paris.

Mme Paule Binet,
son épouse,
Alain, Claude et Daniel,
ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Léon BINET,
directeur honoraire du CREPS
de l'Académie de Rennes,

survenu le 4 août 1997, dans sa quatre-vingt-sixième année.

L'incinération a eu lieu dans la stricte intimité familiale.

« Il avait foi en l'homme et croyait au progrès. »

– Le secrétaire perpétuel,
Le bureau,
Et les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,
ont le très grand regret de faire part du décès survenu à Paris, le 12 août 1997, de

M. Raymond BLOCH,
membre de l'Institut,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur des Palmes académiques,
officier des Arts et Lettres,
ancien élève
de l'Ecole normale supérieure,
ancien membre
de l'Ecole française de Rome,
directeur d'études honoraire
de l'Ecole pratique des hautes études,
membre de l'Académie pontificale
de Rome,
de l'Académie de Milan,
de l'Institut archéologique allemand,
de l'Institut d'études romaines,
de l'Institut d'études étrusques
de Florence,
médaille d'argent italienne
« della cultura »,
grande médaille d'argent
de la Société des architectes.

(Lire ci-contre.)

– *Laurent Cohen,*
son fils
et famille,
Jeanne Hickman,
sa sœur
et famille,
Fortunée Battino,
sa sœur,
Léo Battino
et famille,
Mme Isabelle Cohen
et famille,
Ainsi que tous ses neveux et nièces,
ont la profonde douleur d'annoncer le décès de

Jacques COHEN,

né au Caire, le 17 mars 1919.

On se réunira le lundi 18 août 1997, à 11 h 15, au cimetière du Montparnasse, entrée principale, boulevard Edgar-Quinet.

92 *bis*, boulevard Pereire,
75017 Paris.

– Les familles Gauthier-Briand,
La famille Bleton,
font part du décès du

général Jean
GAUTHIER-BRIAND (c.r.),
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national
du Mérite.

Les obsèques auront lieu le samedi 16 août 1997, à 9 heures, en l'église de Villié-Morgon (Rhône).

– Jacqueline Kahn,
Richard et Annie Kahn,
Jean-Victor Kahn
Et Bernadette Izquierdo,
ses enfants,
Julien et Sophie, Myrtil, Damien, Julietta, Emilie et Juan, Céline et David, Sami, Basil, Emilie et Elsa,
ses petits-enfants,
Elia, Rafael,
ses arrière-petits-enfants,
Et les familles alliées,
ont la douleur de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-neuvième année, de

Alice Louise KAHN,
née SCHÖNE,
administrateur civil
à la Caisse des dépôts et consignations.

Seul son décès a mis un terme à plus de soixante ans d'engagement militant au Parti communiste français.

Elle a été enterrée dans l'intimité familiale, au cimetière nouveau de Neuilly, près de son époux,

Jacques KAHN,
journaliste à *L'Humanité*.

Alice était Alice, femme de caractère, pétrie de bonté agissante.

21, rue des Morillons,
75015 Paris.

– La Présidence,
L'ensemble de la Direction,
Et les membres de l'Association d'amitié franco-vietnamienne,
ont la tristesse de faire part du décès de

Alice KAHN,
membre de la présidence collective,
fondatrice de l'association,

et s'associent au deuil de la famille.

AAFV,
44, rue Alexis-Lepère,
93100 Montreuil.

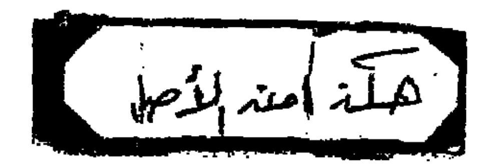
– Jacques et Denise Grynbaum,
Claude et Jacqueline Somer,
Suzanne Szczercowski,
ses enfants,
Ses petits-enfants,
Ses arrière-petits-enfants,
Sa famille,
Ses amis,
ont l'immense tristesse de faire part du décès de

Rachel SZCZERCOWSKI,

survenu le 13 août 1997.

L'inhumation aura lieu au cimetière parisien de Bagneux, le 18 août, à 11 h 30.

6, rue Goethe,
75116 Paris.



L'ÉTÉ FESTIVAL

Pour entendre Ray Charles, il fallait passer par hasard rue Edgar-Quinet, derrière le Théâtre d'Auch, le 12 août en fin d'après-midi. Le Genius était en répétition avec les Giants of jazz, six souffleurs et une rythmique, dont le bassiste, Niels Hennig Orsted-Pedersen, apprenait sur le tas. Instant magique, ambiance gaie et Brother Ray souriant. Le lendemain, à Marciac, pour la vingtième édition du festival de jazz, les mêmes concourent à une catastrophe... Les démons resurgissent, les travers reviennent. Installé en première partie, un bassiste, Ricardo Del Fra a heureusement sauvé la soirée quand personne ne l'attendait. Le public salzbourgeois, lui, n'a pas été déçu par la représentation du « Grand Macabre » de Ligeti, dirigée par Salonen et mise en scène par Sellars. L'ovation qui a accueilli cette œuvre contemporaine révèle que l'esprit du festival autrichien évolue.

LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Le Facteur Cheval

Ce travail colossal et d'un seul homme a coûté à son auteur 34 ans d'un labeur opiniâtre, 9 000 journées, 65 000 heures. Si la maquette du « Palais idéal » du Facteur Cheval est à la Biennale d'art contemporain de Lyon pendant l'été, l'original se visite à Hauterives, dans la Drôme.



Ray Charles, une répétition de rêve pour un concert de cauchemar

Marciac/Jazz. Pour la 20e édition du Festival du Gers, le Genius joue non pas avec son orchestre, mais avec de bons solistes. Le meilleur côtoie le pire

MARDI 12 AOÛT 18 H 30 : deux jeunes Australiens, short, sac à dos, banane, bob, *tombent en arrêt*. On se met à leur place. Ils sont à Auch (Gers), sa cathédrale, son orgue de Jean de Joyeuse, les 374 marches de l'escalier monumental, la statue de d'Artagnan, le musée de la Résistance (compter *quarante-cinq* minutes).

Les Australiens ignorent qu'ils sont à 39 kilomètres de Marciac (1 200 habitants), le plus grand festival de jazz du Gers. Sous une chaleur d'orage, ils passent, guide en main, par la petite rue Edgar-Quinet. Rien ne peut leur indiquer que ce mur blanc est le dos du théâtre d'Auch. Ils s'approchent de la fenêtre ouverte. A Auch, Gers, par une fenêtre ouverte, ils aperçoivent Ray Charles en train de pianoter sur un clavier électronique Yamaha KX 88, *six nuques de souffleurs* assis sur des chaises rouges, une rythmique dans l'ombre, plein d'affairés, les ors et les pourpres d'un tout petit théâtre. On les voit encore, les deux touristes, hébétés. Ils se font hospitaliser sur-le-champ pour hallucinations : la chaleur, les champignons du restaurant Daguin, ces moustaches de maïs qu'ils ont cru intelligent de fumer sur la route de Mirande, le datura qui pousse au pied de la grotte de Lourdes, ce ne sont pas les raisons qui manquent. C'est Ray Charles l'hallucinogène. Ray Charles et les « Giants of Jazz ». Ils répètent.

Les nuques appartiennent, de gauche à droite pour les saxophones, à Leroy Cooper (baryton), David Newman et Johnny Griffin (ténors), Phil Woods (alto). Autrement dit, deux pointures, plus deux routiers, Cooper et Newman, des premiers orchestres du « Genius of soul ». Derrière eux, deux enfants, un gros et un gamin, font section *de trompettes : Nicholas Payton et*, le plus gai, Roy Hargrove en maillot des Girondins de Bordeaux. Dans l'ombre, un batteur et un guitariste venus dans les bagages de Brother Ray, plus un bassiste qu'on aime vraiment depuis 1961 (le *Summertime* d'Ayler), qui désormais est de tous les « cartels » et surtout de celui d'Oscar Peterson : N.H.O.P. (Niels Hennig Orsted-Pedersen). *C'est lui qui rame le plus.*

Ce qu'attend Ray Charles est beaucoup trop simple (infiniment trop compliqué) pour un bassiste moderne. N.H.O.P. ne connaît pas les chansons. Ne sait pas où sont les breaks. Ignore les places où il faut mettre les pêches. Ray Charles, à qui rien n'échappe, n'aime rien tant que des petits trucs sophistiqués, la note d'à côté, *l'imprévue au bataillon de l'accord.* Bref. Cette rencontre de Brother Ray et ses Géants est destinée à célébrer le « retour » de Ray Charles au jazz : sans doute comme on dit le « retour » du jazz ou le « retour » du politique. Ils étaient partis ? Ah bon.

Le « hic », c'est que depuis trente-cinq ans les amateurs de jazz ne vont plus aux concerts de Ray Charles. Et, visiblement, les *musiciens non plus (sauf Roy Hargrove)*. Ils connaissent trop. A force de connaître, ils ignorent qu'après *tout concert, sitôt en coulisse*, Ray Charles tance très longuement le seul musicien de l'orchestre qui s'est payé un micro retard de mise en place sur une entrée... Ray Charles entend tout, comme Pierre Boulez. Il est d'une rare exigence. Son art, ce n'est pas de se tordre au clavier en hurlant un vieux *Georgia on my mind* : son art, c'est d'avoir porté celui de l'Amérique noire au plus haut. Il joue aux échecs comme un seigneur. Il ne dort jamais. Il connaît l'histoire des rythmes du monde entier. Sa voix est intacte. Donc, la répétition est magique. Chacun s'économise. Il est le plus vivant de tous. Il paraît jeune, boit du champagne, explique trois accords, fait reprendre N.H.O.P. et, quand il « entre » dans la chanson, on pleure.

Il faut savoir que, quand il *« entre » dans la chanson*, au théâtre d'Auch ou ailleurs, un mardi en fin d'après-midi, il va au fond, *en répétition ou pas*, avec les mêmes gestes de joie, le même sourire ! Les grands musiciens ne répètent pas. Ils jouent. Le Yamaha est réglé comme il faut. Les souffleurs n'ont pas de micro. Les affairés s'affairent. N.H.O.P. note les accords. Ces trois heures du théâtre d'Auch à la fenêtre de fond de scène ouverte sur la petite rue Edgar-Quinet sont trois heures de sa vie. L'ambiance est gaie et sévère. Ray et David se racontent des histoires où il est question des Raelets en 1956 ou 1957 (ils ne savent plus au juste) qui ne sont pas faites pour nous.

> La veille : il est le plus vivant de tous.
> Il paraît jeune, boit du champagne,
> explique trois accords et, quand il « entre »
> dans la chanson, on pleure.
> Le lendemain : un « Georgia » de désastre,
> onze contresens à la mesure
> dans « What'd I Say » ; un son saturé
> pour le Yamaha ; une bouillie pour l'ensemble

Les chansons grandissent. Bobby Durham, comme tous les batteurs qui ne font pas partie du club des sept grands (mais quand même : certains exagèrent), presse le pas. Ray Charles ralentit, donne le tempo juste, *Never push, guys, never rush !* Phil Woods n'a pas besoin de leçons. A chaque intervention ailée, tendue, Ray hurle de joie. Johnny Griffin fait le clown, amuse les bambins des trompettes et brutalement déboule en riant comme un orage sur le Gers.

A la fin, Ray Charles leur dit : *« Messieurs, j'ai vraiment une immense joie à jouer avec vous. Pour terminer, nous prendrons* Straight no Chaser, *et là j'aimerais que chacun de vous prenne deux chorus pour moi, en y pensant, thank you gentlemen, one-two-and one-and two... »*. Ils ont fini par ce thème de Monk comme les avants du XV d'Auch en sortant de la table de Daguin. Gonflés à bloc. Ils ont pris leur chorus sans un mot, sans rien indiquer. Celui de N.H.O.P., hors du *pensum funk qui ne lui va pas*, sonna avec une rare élégance. On en sortit réconcilié, brisé.

« Et le concert du lendemain, à Marciac ? » – Quoi le concert ? – *« Vous ne parlez pas du concert du mercredi 13 août, sous le chapiteau ? »* C'est vrai. C'est vrai qu'on croit que la musique vient ou ne vient pas, qu'elle se pose sur l'épaule et qu'elle s'en va. Mais là, il faut bien le dire, ce fut une petite catastrophe peu apprivoisée. Egos contrariés, retour des démons en fanfare (la vedette, la vindicte et l'argent), questions de préséances et de droit de reproduction (télé, CD, le train-train), plus sans doute quelques histoires secrètes devant quoi l'idée de faire un coup, « en exclusivité mondiale » (en effet !) tourne en farce d'apprenti-sorcier.

On eut droit, dans le désordre, à *deux valses poussives ; un vol de* canards boiteux ; un *Georgia* de désastre, onze contresens à la mesure dans *What'd I Say* ; un son saturé pour le Yamaha ; une bouillie pour l'ensemble ; la résistance molle et très visible des géants (qui ne le sont pas tant que cela) ; quelques travers du Genius (qui les retrouve vite) ; jusqu'au renoncement total. Il n'est rien de tel que des musi*ciens qui ne jouent pas le jeu. Sans* compter que l'orchestre s'était retrouvé augmenté d'une soixantaine de cameramen tapis entre les pistons, rampant sous les écouvillons, ne perdant pas un poil virtuel de ce « fracaso » trop réel.

Le bon public, assez échaudé, n'a retrouvé goût à la vie qu'avec l'entrée de Wynton *Marsalis au rappel :* pour un *Straight no Chaser* (misère !) *vulgaire et klaxonné, mais* tout de même digne des bandas d'Eauze et de Vic-Fezensac. Si Brother Ray doit dire à chacun ce qu'il a sur le cœur, ils peuvent s'installer au théâtre d'Auch jusqu'à l'an prochain. Il a eu l'air triste, abîmé, humilié peut-être, soudain vieilli en scène alors qu'il rayonnait en répétition, *accablé, privé du rire qui lui* fut retiré. On le comprend.

Francis Marmande

La limite du genre

L'amateurisme (bénévolat en milieu rural) est la force de Marciac, sa dynamique très sensible et sa réelle gentillesse d'accueil. On est bien quelque part, avec de vrais gens, pour des raisons très exactes. Devant un indéniable succès. La limite mathématique du genre, c'est que Marciac se défend gauchement des remarques qui lui sont faites. Les annonces de concerts (Shepp dénoncé comme couchetard, Bennie Wallace – *c'est élégant* – présenté comme inférieur à celui qu'il remplace au moment d'entrer en scène) ne sont que petits couacs à côté des glissements de pensée : Ray Charles et les Géants (tout le monde peut se tromper) pour faire un coup peu maîtrisé *(déjà plus discutable).*

En revanche, on se doit de saluer des réussites qu'on ne connaît qu'ici :* le marché sous les arceaux (aussi dadaïste que *l'Alameda du dimanche à Séville*) ; les « lettres d'amour » re*liées en recueil avec cahier des* charges et contraintes de commande *(petit scoop du désir)* ; et la statue de Wynton Marsalis par Daphné *du Barry*, « artiste de son état ». Il fallait *souscrire pour qu'elle ne bouge* pas de cette place. *Vous pensez si on s'est fait un devoir !

Les voix de Chet et de Billie sous les doigts de l'inattendu Riccardo Del Fra

IDÉE FORTE, risquée et pas évidente : installer en première partie de Ray Charles *et ses « géants » le* quartet d'un jeune homme distin*gué : Riccardo* Del Fra, *compositeur*, contrebassiste, longtemps compagnon de Chet Baker – Jean-Pierre Arnaud (batterie) et Brad Wheeler (saxophones) en bons exécutants, et Horace Parlan (piano) en guest-star.

Les groupes de bassiste (ou de batteur) sont souvent en porte-à-faux. Riccardo Del Fra a suffisamment de musique en lui pour l'imposer – même sous un chapiteau *bondé*, surchauffé *et* traversé de fragrances (herbe mouillée, « en*grais* », terre détrempée) dignes des fêtes de Bayonne.

Le sérieux du programme et de sa préparation, la qualité des interventions, incroyablement re*lancées à la fin par la présence de* Johnny Griffin en invité, ont *contribué à une réussite qui fait* profondément plaisir.

SANS CHANTAGE À L'ÉMOTION

On n'a pas une dilection prononcée pour les meetings de commande. La musique ne s'y faufile qu'à grand peine. Mais quand cela arrive, la surprise est assez divine. Quand cela se reproduit, on peut se réjouir. Ce long concert – près de deux heures – du quartet de Riccardo Del Fra, – l'écoute notable et concentrée dont il a bénéficié, on en retrouve les lignes de force le lendemain (mercredi 13 août) avec Benny Wallace (sax) et Tom Harrell (trompette) en quartet, suivis du trio du McCoy Tyner (pianiste). *Avec, sans commentaire,* deux ténors de poids : George Coleman *et* Benny Golson. Lequel, sans ce défilé de saxophonistes de haut vol en deux jours, a donné la touche la plus sensible et la plus violente dans sa nonchalance avec *Whisper Not* : « le » souvenir du festival, son empreinte musicale.

Donc, il arrive vraiment que la musique vienne, même à Marciac, sans chantage à l'émotion, sans mimétisme sous perfusion, sans cette espèce de démagogie « anti-élitiste » (ah ! les annonces du festival...) qui sert de timidité ou d'étourderie.

Il arrive même que, rondement écrite, elle fasse valoir un homme que rien ne désigne. Horace Parlan, *invité de Riccardo Del Fra*, pianiste au curriculum éloquent (de Mingus à *Shepp en passant* par Griffin), a changé sa gêne en style. Son concerto permanent pour la main gauche, avec appuis inattendus sur la droite (paralysée dans l'enfance), ne l'a pas empêché de faire une carrière demandée et plutôt aventureuse. Ni dans le pathétique ni dans l'intimisme couvé pour cause de handicap.

Bref, entre compositions originales et standards, des artistes d'une élégance plutôt « élitiste » (il va falloir en finir au plus vite avec cet obscène épouvantail : mais, de fait, il n'y eut pas, ouf !, de clapements de mains pour Del Fra, Benny Wallace ou McCoy – si tel est le critère !), des artistes exigeants font valoir l'idée, sous le geste, et sous le geste la mélodie. Devant sept mille personnes au souffle retenu, dans un style très pur, très intègre, à la basse, Riccardo Del Fra a fait entendre sous ses doigts la voix de Chet et celle de Billie, c'est inattendu.

L'intéressant en jazz, c'est que le prévisible n'arrive pas. Après bien des précautions inutiles (passe encore de ne pas inviter Shepp : il n'a rien à faire *ici* et serait trop aimé, mais pourquoi le moquer en scène ? A quoi bon ?), Marciac en aborde l'expérience. *C'est un bon début.*

F. M.

A L'AFFICHE

Festival de musiques et de danses baroques
Sablé, dans la Sarthe, est le cadre, du 20 au 23 août, de la 19e édition du Festival de musiques et de danses baroque. Précédé d'une académie internationale consacrée à la comédie-ballet, ouverte aux danseurs et aux musiciens (à partir du 17 août),le festival associe opéra, parodie de théâtre de foire par la troupe belge Les Menus Plaisirs du Roy, concerts et, en clôture, une création chorégraphique, *Caprice rebel*, par la compagnie l'Eventail et la Symphonie du Marais. On entendra aussi les ensembles A Sei Voci et Sacqueboutiers, l'organiste Martin Gester, l'ensemble Sonatori de la Gioiosa Marca et le Palladian Ensemble.
Festival de Sablé. Tél. : 02-43-95-49-96.

20e Uzeste musical
Lieu de rencontres, de luttes et de musiques, de théâtres, lieu unique donc, Uzeste musical permettra d'entendre et de voir Michel Portal, Jean-Claude Pennetier, Jean Vautrin, Bernard Manciet, Luciano Pagliarini et la Brigade d'intervention musicale, le Théâtre de feu, la Compagnie Vieussens, Francis Marmande, André Benedetto, François Raulin, Louis Sclavis, L'Abracadaband, Jac Berrocal, la Compagnie Lubat et quelques centaines d'autres. On y jouera à la soule, on y prendra des apéritifs avec débats, on y verra des films, etc.
Du 16 au 24 août, Uzeste, 33730 Le Bourg. Tél. : 05-56-25-38-46.

ET SUR INTERNET
★ Le journal des festivals, nos photographies et reportages : www. lemonde.fr/festivals

Vals-les-Bains, lieu de repos pour festivalier

La station thermale propose en saison des rencontres avec le Japon

LES FESTIVALS ne s'arrêtent pas à la mi-août. Ils continuent, comme une queue de comète qui va frôler la rentrée et ses préparatifs. Le festivalier le plus méritant commence d'ailleurs à fatiguer, à rechercher les lieux de repos pour faire son bilan. Il y aura eu des festivals inspirés, des rasoirs, des festivals prétextes, toutes sortes. Et puis il y a des festivals mystères, on ne sait trop pour quoi faire, ni pour qui. Ils prennent racine n'importe où, dans les endroits les plus reculés, comme la gentiane, exclusivité des montagnards épris d'eau de vie. Ils naissent de la *« volonté commune »* de quelques tempéraments artistes un peu dans les vaps, de pouvoirs locaux soucieux de redémarrage économique, d'une aide providentielle tombée de la capitale. Tel semble être le cas de Vals-les-Bains, une station thermale à une lieue d'Aubenas, et de son festival, les Rencontres Orient-Occident dont la deuxième mouture, cinq jours à la veille du 15 août, était organisée par l'Association France-Ardèche /Japon.

Vals-les-Bains s'étire tout en longueur au fond de la vallée de la Volane. Le Guide vert Michelin ne dépasse pas son quota de lyrisme en parlant d'un *« long couloir urbain »*. Outre le festival, cent cinquante sources exercent ici, depuis 1600, une action sédative sur l'estomac et stimulante sur le foie. Points forts : la Source Intermittente, au centre d'une vasque pavée de prismes basaltiques, l'usine d'embouteillage des célèbres eaux (*« du balcon*, dit toujours le Guide, *on domine la chaîne principale »*), la scène de théâtre du casino, bâtiment des années 20 ou 30, bien malmené pour être mis au goût du jour entre le style Egypte et celui de Las Vegas. Il y a quelques années encore existait un point d'*« Eau pour les pauvres »*. En fait, cette ville sans attrait excessif, sauf sa bizarrerie géographique et une espèce de nostalgie de montagne magique, était en train de s'éteindre malgré la caution de la Sévigné descendue jadis de Grignan. La décentralisation a manifestement voulu la ravauder, mais du coup l'irruption de signes faiblards du confort moderne lui ont retiré pas mal de son charme.

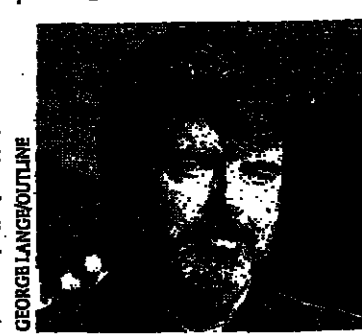
Plaqué là-dessus, le festival apparaît pavé de bonnes intentions comme l'est, de basalte, la Source Intermittente. *Signalé grosso modo* dans les guides spécialisés, il semble de plus en plus difficile de se faire une idée précise de son programme au fur et à mesure qu'on s'approche. Peut-être estime-t-on que les curistes suffisent à animer la ville, que cette histoire d'Orient-Occident n'est qu'un supplément gratuit aux douches et aux buvettes. A l'arrivée, cela fait un extravagant mélange d'amateurisme, de bricolage, de souci de bien faire et de professionnalisme. Dans le parc du casino, à cheval sur la rivière, on a ainsi dressé des tentes de toile et de bambou, toutes différentes, très raffinées. Elles abritent pendant la journée des ateliers de haïku, de gymnastique, de santé orientale, de shiatsu, d'ikebana, de bonzaï... Ils sont pour la plupart très *« shashimi »*, c'est-à-dire, traduit en jargon de Vals, pur crû, ardéchois, avec juste un peu d'Alsace, de Drôme, ce qu'il faut de Japonais de Paris et même une touche de Japonais du Japon.

Le festival apparaît pavé de bonnes intentions comme l'est, de basalte, la Source Intermittente

Le théâtre du casino est mis deux ou trois fois à contribution. Ce soir-là, le 12 août, c'était la pianiste Yuko Hirota. Née à Tokyo, accrochée au piano dès l'âge de trois ans, diplômée de l'académie Musashino, elle approfondit son enseignement auprès des regrettés Hiltbrand et Makino ainsi que de Serge Blanc et d'Akira Tamba. Incontestable virtuose, elle compose et *n'hésite pas à proposer ses propres* œuvres contemporaines, après des préparatifs assez zen autour de l'instrument érigé en autel, aux quelques dizaines de personnes qui composent un public mi-potache, mi-bienveillant : il est comme l'on est quand on se croit simplement entre soi. C'est un concert de fin de saison, très reposant, savant et assez élevé pour oublier jusqu'à un certain point le bruit des gens qui entrent et qui sortent. Quelques-uns vont tout droit en sortant de la salle vers les *« bandits manchots »*, les machines à sous du casino, première porte dans l'entrée à gauche.

Frédéric Edelmann

HORS CHAMP



GEORGE LANGE/OUTLINE

■ Le cinéaste et producteur américain **George Lucas** *(notre photographie)* vient d'achever en Tunisie le tournage d'une partie d'un nouvel épisode de *La Guerre des étoiles*. Ce tournage a eu lieu du 28 juillet au 10 août dans l'extrême sud du pays, dans l'oasis de Tozeur et sur les *grandes dunes du Sahara, près de* Tataouine. Une équipe technique de quelque 250 personnes a travaillé dans de *« bonnes conditions »*, en dépit de tempêtes de sable et d'une température dépassant parfois 40 degrés. Le réalisateur a indiqué que le budget de son nouveau film était de l'ordre de 80 millions de dollars (près de 500 millions de francs). 13 millions de francs ont été investis dans le tournage en Tunisie. La sortie sur les écrans de cette nouvelle série n'est pas prévue avant 1999. Les premiers rôles sont tenus par les acteurs **Liam Neesom, Ewan McGregor, Natalie Portman, Jake Lloyd** et **Pernilla August**.

■ L'acteur français **Gérard Depardieu** est l'invité vedette du premier Festival cinématographique international de Yalta, en Crimée (sud de l'Ukraine), qui se déroule du 16 au 30 août. La station balnéaire des bords de la mer Noire accueille aussi le cinéaste **Claude Lelouch** et plus de *130 acteurs et* metteurs en scène venus de douze pays. Au total, dix-sept longs métrages russes, ukrainiens, roumains, géorgiens, bulgares et turcs seront présentés qui concourront pour gagner une « Déesse de la fécondité ». 150 000 spectateurs sont attendus. Le budget de ce premier festival est de 700 000 hryvnas (environ 2,5 millions de francs), financé par la ville de Yalta et le ministère de la culture de la République autonome de Crimée.

■ Une collection de bijoux des **Romanov**, d'une valeur de 630 millions de francs environ, sera exposée au Brooks Museum of Art de Memphis (Etats-Unis), en dépit de retards occasionnés par des poursuites judiciaires et de longues négociations. L'exposition, présentée dans sept villes américaines, doit commencer à Memphis le 23 novembre. Des diplomates de l'ambassade de Russie à Washington réclamaient des prix d'entrée plus élevés, une sécurité accrue et un droit de regard sur la présentation de l'exposition. Ils ont donc bloqué un camion qui s'apprêtait à partir pour *Houston*, l'une des haltes prévues. Après des semaines de négociations, tandis que les bijoux étaient enfin exposés à Houston, les descendants texans d'un magnat russe du piano ont voulu convaincre un juge de les mettre sous séquestre afin de recouvrer des propriétés ancestrales confisquées lors de la révolution de 1917. La requête a été rejetée.

Le Grosses Festpielhaus acclame enfin l'opéra contemporain

Salzbourg/Opéra. L'ovation réservée au « Grand Macabre » de Ligeti, dirigé par Salonen et mis en scène par Sellars, prouve que l'esprit du festival est en train d'évoluer

LE GRAND MACABRE, opéra en quatre tableaux de György Ligeti, sur un livret de Michael Meshke et Ligeti, d'après *Le Grand Macabre*, de Michel de Ghelderode. Avec Graham Clark (Piet vom Fass), Laura Claycomb (Amanda), Charlotte Hellekant (Amando), Willard White (Nekrotzar), Jard Van Nes (Mescalina), Frode Olsen (Astramadors), Sibylle Ehlert (Vénus et Gepopo), Steven Cole et Richard Stuart (les Ministres), Derek Lee Ragin (le Prince Go-Go), Martin Winkler (Ruffiack), Walter Zeh (Schobiack), Josef Stangl (Schabernack), Orchestre Philharmonia, Chœur de l'Opéra d'Etat de Vienne, Esa Peka Salonen (direction). Peter Sellars (mise en scène), George Tsypin (décors), Dunya Ramicova (costumes), James F. Ingalls (lumières), Joachim Schlömer (chorégraphie). Le 13 août, Grosses Festpielhaus.

Une salle applaudissant, tapant des pieds : dans ses rêves les plus osés, Gérard Mortier pouvait-il imaginer quand il arriva à la direction du Festival de Salzbourg en 1992 voir le public faire un tel triomphe à un opéra contemporain? Quand on songe que *Pelléas et Mélisande* de Debussy vient d'être représenté pour la première fois dans la ville, qu'un vieil habitué du festival se souvient avoir entendu *Wozzeck*, dirigé par Karl Böhm, dans une salle aux trois quarts pleine, on mesure le chemin parcouru. D'ailleurs, la production du même opéra d'Alban Berg par Claudio Abbado et Peter Stein fait salle comble et triomphe chaque soir.

La fin de la représentation de la production Sellars/Salonen du *Grand Macabre* a donné lieu à une scène réjouissante rang 14. A gauche, une très vieille et adorable femme tout de rouge vêtue, cheveux blancs frisés au petit fer, acclame, debout, chanteurs et chef, tandis qu'à droite un homme d'environ soixante-dix ans se fait fermer le caquet par un très vieux monsieur en smoking blanc, furieux de l'entendre huer ce qu'il a visiblement apprécié. Pierre Boulez serre des mains. Il a l'air d'un gamin malicieux, et l'abord toujours aussi décontracté. *« Quel triomphe! »*, lui lance-t-on. *« Oui, ça a changé ici ! »*, répond-il avant de saluer une jeune mélomane. En 1996, Françoise Courcel avait suivi *toutes ses répétitions de Moïse et Aaron*, d'Arnold Schoenberg, ici même, après avoir demandé la permission au chef d'orchestre : *« Je ne connais pas cette œuvre et voudrait bien la comprendre »*, lui avait-elle dit après un concert. *« Venez donc, dites que vous êtes mon invitée »*, lui répondit simplement Boulez.

Ces papies et ces mamies qui sortent de leur réserve, serait-ce la guerre des anciens et des modernes version salzbourgeoise? Que non, là-haut, au balcon, la jeunesse – car il y a des jeunes au Festival de Salzbourg – acclame elle *aussi ce spectacle*.

Comment font-ils pour s'acheter des billets dont le prix grimpe jusqu'à 2 000 francs, voire 2 500 francs pour le *Pelléas et Mélisande* de Robert Wilson et Sylvain Cambreling? Ici, il y a deux façons d'acheter ses tickets. La première consiste à se ruer sur la location dès l'ouverture, chaque fin d'année, la seconde à acheter des billets dans des agences locales qui revendent ceux que des mélomanes empêchés au dernier moment leurs confient pour les céder à des prix souvent nettement inférieurs au « cours officiel ». Le smoking n'est d'ailleurs plus de rigueur, et l'on croise des gens de tous âges en bras de chemise. La chaleur excessive qui règne au Festpielhaus incite d'ailleurs à des tenues vestimentaires légères.

D'autant que ce *Grand Macabre* est un spectacle remuant – il va être présenté au Châtelet, à la rentrée. La musique de Ligeti est un kaléidoscope *qui réunit en* un tout multicolore des fragments épars collés sans aucun souci de développement : sonneries rythmées de klaxons, percussions et cuivres explosifs, tambours fracassants, citations du *French cancan* d'Offenbach, coucou suisse, la *Grande Fugue* de Beethoven, cordes parfois presque impressionnistes.

Le livret très librement adapté de Ghelderode est divisé en quatre tableaux qui content la fin du monde et l'avènement de la Mort, le tout sans aucune progression théâtrale. Si l'œuvre est statique dans son ensemble, elle ne l'est guère dans le détail. Et Peter Sellars se livre à un travail dont la virtuosité n'est pas toujours invisible. Dans un décor presque blanc et splendide – grosses ampoules électriques renversées, *canon à électrons d'un* tube cathodique de téléviseur posé sur le sol, néons blafards –, le metteur en scène montre la fin d'un monde... qui d'ailleurs n'arrivera pas. Tenues de combat, robes du soir, amour physique, procession, l'impuissance du pouvoir, l'asservissement, la brutalité, la drôlerie de situations grotesques se croisent sur un plateau dirigé avec un soin maniaque du détail..., dans lequel on se perd parfois avec bonheur parfois en se grattant la tête. Chanteurs, danseurs, orchestre et figurants sont parfaits et prennent part à ce spectacle avec un bonheur non dissimulé. Salonen dirige avec une énergie et une précision identiques à celles de Sellars.

Alain Lompech

Public présent

En ce milieu d'août, la billetterie du festival a dépassé les 292 millions de schillings autrichiens (près de 150 millions de francs). Seule l'année 1996 avait fait mieux. En 1989, dernière des années Karajan, 171 000 tickets avaient été vendus pour un montant d'environ 110 millions de francs. Si l'on compare les chiffres de l'édition 1997 avec ceux de l'Année Mozart, les résultats de cet été montrent l'excellente réponse du public à la programmation du « Nouveau Salzbourg» : l'édition 1991 s'était soldée par une vente de 191 000 places pour une recette d'environ 140 millions de francs.

25 000 billets ont déjà été vendus cette année pour les treize représentations étalées sur un mois de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Wozzeck* d'Alban Berg et *Le Grand Macabre* de György Ligeti. Il est encore possible de trouver des billets pour assister à l'une ou l'autre des manifestations salzbourgeoises. Dans la rue ou dans le petit bureau de vente qui se trouve près de la maison natale de Mozart.

Films français en voyage

Locarno/Cinéma. La sélection française est placée sous le signe de l'exotisme et de l'étrange

LE CINÉMA FRANÇAIS est traditionnellement l'un des piliers d'une manifestation aussi cinéphile que celle de Locarno. Pourtant, avant que ne s'achève (le 16 août) cette cinquantième édition, et hormis quelques séances de rattrapage bienvenues (Ophuls, Straub, Miéville, Labarthe,...), elle aura paru dispersée, peu dynamique, et, souvent, prenant la tangente vers des lointains dont l'exotisme fait figure de refuge.

Le festival avait pourtant commencé avec deux brefs longs métrages prometteurs. *Regarde la mer*, de François Ozon, se place sous les auspices de l'étrange et de l'inquiétant pour une démonstration de savoir-faire qui ne demande plus qu'un enjeu à la mesure de son adresse. Surtout, *Familles, je vous hais*, de Bruno Bontzolakis, retrouve, dans ce portrait d'une idylle adolescente sur fond de ville du Nord et de montée du Front national, une énergie d'écorché attentif qui rappelle les premiers films de Pialat.

Nul ne se plaindra du tropisme des lointains qui domine le reste *du cinéma français vu de Locarno* quand c'est au profit d'un récit sensuel et imprégné de mystère, construit touche par touche dans les rues et les bâtiments de Montevideo : lorsque Christine Laurent filme la ville naissant sous les pas de Laurence Cote d'un *Transatlantique*, des figures – littéraires, politiques, sentimentales – viennent à la rencontre du public tels les spectres d'histoires nombreuses, certaines tragiques en réel.

Exactement ce à quoi ne parvient pas Edgardo Cozarinski, lorsqu'il tente son invocation des *Fantômes de Tanger*, enquête et fiction, promenade avec des témoins trop désignés à l'avance comme des personnages pour avoir une chance d'exister.

Le paroxysme, dans le genre, est atteint avec *Docteur Chance*, où François-Joseph Ossang fabrique une intrigue de film noir dans l'ombre de Santiago du Chili. Sous les torrents de références, d'imagerie et de mots d'auteur, ne se creuse qu'un vide abyssal et prétentieux.

Ces acrobaties vaines justifieraient, par contraste, la massive construction dramatique et émotionnelle mise en place par Tony *Gatlif* pour *Gadjo Dilo* : le cinéaste est allé en Roumanie pour compléter son triptyque consacré aux Tsiganes – *Les Princes* et *Latcho Drom* –, en inventant l'irruption d'un jeune Français dans un village rom, Romance dramatique épicée de beaucoup de musique et de grandiloquence, elle sert de révélateur pour l'évocation d'une communauté sur laquelle le regard de Gatlif est plus nuancé que les moyens de mise en scène dont il dispose. Toujours est-il que son film a reçu la plus chaleureuse ovation du public de Locarno.

Cette cinquantième édition aura paru dispersée et peu dynamique

Pas d'ovation – l'exercice ne s'y prête pas – mais une belle réussite pour les courts métrages commandés par le festival à l'occasion de sa cinquantième édition, sur le thème de l'avenir du cinéma. Ce genre de commande qui, d'ordinaire, suscite académisme appliqué ou trahison potache, a, cette fois, inspiré des œuvres brèves mais convaincantes : après *Ghosts of Electricity*, de Robert Kramer (*Le Monde* du 14 août), et en attendant Kiarostami, le conte fantastique en noir et blanc de Raoul Ruiz, sur une secte cinéphile, l'apologue en spirale et à la première personne du singulier de Chantal Akermann, le très beau regard sur un regard de Marco Bellochio, le questionnement précis et angoissé d'Idrissa Ouedraogo, qui fait écho à la fable techno-optimiste du réalisateur suisse d'origine irakienne Samir, composent un ensemble qui, à lui seul, est une heureuse réponse à la question posée par les organisateurs.

Jean-Michel Frodon

VENDREDI 15 AOÛT

TF 1

20.45

1, 2, 3, SÉRIES
20.45 Walker, Texas Ranger. Le remplaçant.
21.35 Les Dessous de Palm Beach. O Dites-le avec des fleurs.
22.35 La Ville du grand secret. O Le chat et la souris.

23.25

DE PLUS EN PLUS
Magazine présenté par Carole Rousseau. Invités : Patrick Bosso, Patrick Chesnais. Sujets : Le plus grand éleveur de plantes carnivores ; Le village le plus British ; Le plus jeune curé ; La plus jeune chercheuse d'or ; Le jouet le plus vendu : Barbie ; Les vrais Ken et Barbie ; Le plus gros arbre du monde (80 min). 7674202
0.45 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Emily.

1.35 et 2.40, 3.45, 4.25 TF 1 nuit. 1.50 et 3.55, 4.35 Histoires naturelles. Documentaire. 2.50 Cités à la dérive. Feuilleton. [5/8] (55 min).

France 2

20.50

LA FILLE DU MAHARADJAH
Téléfilm [1 et 2/2] de Burt Brinckerhoff et Sergio Martino, avec Bruce Boxleitner (195 min). 88001757
Un inspecteur de police de Montréal apprend l'enlèvement et la véritable identité de sa fiancée : l'héritière d'un maharadjah. Il embarque pour New Dehli pendant que des rebelles emmènent Messua à Ranjapour.
0.10 Journal, Météo.
0.30 Tatort. Série. Dernières volontés (85 min). 4047245
Le propriétaire d'un magasin de musique, qui s'est toujours refusé à vendre son bien à un promoteur est retrouvé assassiné…

2.00 Ardonkoba. Documentaire. 2.45 Un pays, une musique. Documentaire. Pérou. 4.35 Ile aux ours. L'Atoll des Tiku. 4.50 Baby Folies. La fortune de Tétine (15 min).

France 3

20.45

THALASSA
Magazine. La mer aux enchères (60 min). 5720775
Les îles de Kerkennah au large de la Tunisie, bénéficient d'un phénomène étrange de marée. Les hauts fonds sont exploités par les habitants pour une pêcherie très astucieuse.

21.45

FAUT PAS RÊVER
Magazine. Irlande : Une vie de chien - France : *Les fontainiers du château de Versailles* - Inde : Maison de retraite pour déesse (45 min). 818931
22.30 Journal, Météo.
22.50 Montreux. Les comiques font du cinéma.
23.50 Le Piège indochinois. Documentaire d'Alain de Sédouy et Eric Deroo. [1/2] Le temps des illusions, 1940 - 1945 (55 min). 803641
0.45 Une semaine Jazz. Concert. Robert Cray Band à Marciac (55 min). 8789429

Arte

20.45

LA RIVALE
Téléfilm de Dagmar Hirtz, avec Charlotte Schwab, Ann-Kathrin Kramer (1997, 85 min). 759554
Une femme mariée, deux enfants, cadre dans une entreprise de conseil, tombe amoureuse d'une nouvelle recrue après l'avoir considérée comme sa rivale.

22.10

GRAND FORMAT : LE CONGRÈS DES PINGOUINS
Documentaire de Hans-Ulrich Schlumpf (90 min). 4788844
Les ravages causés par l'homme au pays des pingouins. Un documentaire en forme de conte philosophique.
23.40 Les Branches de l'arbre (Shaka proshaka) ■ ■ *Film de Satyajit Ray, avec Ajit Bannerjee,* Haradan Bannerjee, Soumitra Bannerjee (1990, v.o., 120 min). 5377738
1.40 Le Dessous des cartes (rediff.).
1.50 Jeux de plage. Documentaire (rediff., 30 min). 2482852
2.20 Court-circuit (rediff., 35 min). 34552790

M 6

20.45

FX, EFFETS SPÉCIAUX
Série, avec Kevin Dobson (105 min). 932825
Les faux monnayeurs. Médée.

22.30

LE CAMÉLÉON
SL 27. *Série (60 min).* 83134
Jarod trouve un bébé laissé à l'abandon dans une poubelle…
23.30 Fatal instinct. Téléfilm △ de Warris Hussein (90 min). 21757

2.00 Fréquenstar. Invité : Christophe Lambert (rediff.). 2.45 Culture pub. L'innovation (rediff.). 3.00 Les Piégeurs (rediff.). 3.25 Et le Ciel t'aidera. Documentaire. 4.10 Coulisses. Jean-Louis Aubert (rediff.). 4.40 Turbo (rediff., 25 min).

Canal +

20.15

FOOTBALL
Châteauroux - Metz. En direct. 3e journée du Championnat de France D1. 20.30 Coup d'envoi. A la mi-temps, le journal du Foot (120 min). 84738
22.30 Les K.O. de Canal +.
22.55 Flash d'information.

23.00

MONEY TRAIN ■
Film de Joseph Ruben, *avec Wesley Snipes* (1995, 104 min). 7150825
0.45 Golf. Grand Chelem 1997.
2.15 La Valise ■ Film de Georges Lautner (1973, 95 min). 5981413
4.05 The Substitute. Film de Robert Mandel (1995, v.o., 110 min). 5443090
5.55 Ariane dans le ciel de Guyane. Documentaire (64 min). 62611974

Radio

France-Culture

21.10 XIe rencontres d'écrivains francophones. [5/5].
22.10 Les Chemins de la connaissance

22.40 Nocturne. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

19.36 Concert. Prom's. Donné le 3 août, au Royal Albert Hall, à Londres, par l'Orchestre royal national d'Ecosse, dir. Alexander Lazarov.
21.30 Festival de la Roque d'Anthéron. *17e festival international de piano.* Concert donné en direct de l'abbaye de Silvacane et diffusé sur les radios membres de l'UER, par le Chœur Accentus, dir. Laurence Equilbey.

0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Les Maîtres de l'Allemagne du Nord.

22.35 Les Soirées… (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Jeux sans frontières. (France 2 du 4/8/97).
21.40 Vacance. Court métrage.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Vue sur la mer.
0.00 Viva. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 La Véritable Histoire d'Apollo 12.
21.20 Araignées : le Piège de velours.
22.15 Le Défi alimentaire.
23.10 Portrait robot. [2/6].
23.35 Entre terre et ciel.

Histoire

21.00 De l'actualité à l'histoire. Magazine.
22.00 Chine, la fièvre capitaliste.
23.00 et 0.00 Jean-Roch Coignet. Feuilleton [3/7].

Paris Première

20.00 et 0.25 Courts particuliers. Invité : Patrick Bouchitey.
21.00 L'Ecole du spectacle. D'André Halimi. [2/2].
21.45 Le JTS des festivals.
22.15 La Périchole.

France Supervision

20.30 et 0.25 Coup de cœur. Invité : Alain Kremski.
20.45 Festival d'humour au Mans : Ludo.
21.55 Festival Chopin : Etudes. Concert (90 min). 91808009
23.25 Tant que le monde sera. [1 et 2/6].

Voyage

20.35 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières.
23.00 Chez Marcel. Magazine.

Ciné Cinéfil

20.30 L'Aventurier ■ Film de Marcel L'Herbier (1934, N., 95 min). 9161028
22.05 Le Gorille (The Gorilla) ■ Film d'Allan Dwan (1939, N., v.o., 70 min). 48962405

Ciné Cinémas

21.00 Jack ■ Film de Marshall Herskovitz (1993, 95 min). 22313467
22.35 Hollywood Mistress. Film de Barry Primus (1991, v.o., 110 min). 73318009

Téva

20.30 et 22.30 Téva interview. Invitée : Jeannie Longo.
20.55 Nos meilleures années. Leçon d'anatomie. Voyages en tous genres.
23.00 Clair de lune. Sam et Dave.
23.45 L'Héritière suspecte. Téléfilm de Joseph Sargent (75 min). 508382863

Festival

20.30 Le Joyau de la couronne. Téléfilm [3/5] de Jim O'Brien, avec Judy Parfitt (155 min). 80829641
23.05 L'homme qui revient de loin. Téléfilm [4/6] de Michel Wyn, avec Louis Velle, Marie-Hélène Breillat (55 min). 51972689

Série Club

20.15 Les Arpents verts.
20.45 Two.
21.35 et 1.30 Le comte Yoster, a bien l'honneur. La cage du perroquet.
22.30 Alfred Hitchcock présente. Le meurtre dans le sang.
23.00 Les Incorruptibles, le retour. La fin d'un caïd.
23.45 Le Saint. Le diamant.

Canal Jimmy

20.25 Star Trek. Fraternitaire.
21.15 Destination séries.
21.40 Game On (v.o.).
22.10 Chronique du front.
22.15 Dream On (v.o.).
22.40 Seinfeld. Les toilettes (v.o.).
23.05 Top bab. El Vez.
23.45 La Semaine sur Jimmy.
23.55 New York Police Blues. La vie continue (v.o.).

Disney Channel

20.35 Juste pour rire.
21.35 Sinbad.
22.05 Les Cent vies de Black Jack Savage.
22.50 La Forêt des géants.
23.45 Sylvie et compagnie.

Eurosport

16.15 et 17.15, 22.00 Natation. En direct. Championnats d'Europe. Plongeon : demi-finales et finale dames (1 m), à Séville (Espagne) (120 min). 338844
19.00 Tennis. En direct. Tournoi messieurs de New Haven (Etat-Unis) : quarts de finale (120 min). 382825
21.00 Tractor pulling. Coupe d'Europe.
23.00 Pole Position. Magazine.
0.00 Boxe. Poids légers. Bruno Wartelle (Fr) - Andrei Sinepupov (Rus) (60 min).

Muzzik

21.00 Miles Davis joue Gil Evans. Concert (50 min). 500082912
21.50 John McLaughlin. Concert (70 min). 506395399
23.00 24 h au Festival interceltique de Lorient. Concert (65 min). 500856950

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30Moneyline.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 *Analysis.* 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45Artissimo.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 *Le Grand Journal.* 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

LES CODES DU CSA
O Accord parental souhaitable.
△ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

SAMEDI 16 AOÛT

TF 1

17.00 Hercule. Série. Une étoile pour guide.
17.35 Les Vacances de l'amour. Série.
18.40 Ali Baba. Jeu.
19.15 Animo-Gag.
19.55 Comme une intuition.
20.00 Journal, Tiercé, Météo, Trafic infos, Simple comme…

20.45

SLC SALUT LES CHOUCHOUS
Divertissement présenté par Dave. Invités : Jane Birkin, Marc Lavoine (130 min). 418993

22.55

ELVIS PRESLEY, LES AILES BRÛLÉES
Documentaire de Christian Blachas et Kamel (65 min). 7645790
0.00 Elvis, le concert inédit d'Hawaï. (65 min). 1509814
1.05 Formule foot.

1.40 et 2.55, 3.55, 4.35 TF 1 nuit. 1.55 et 4.05, 4.55 Histoires naturelles. Documentaire. *3.05 Cités à la dérive.* Feuilleton. [6/8]. 4.45 Musique (10 min).

France 2

15.50 Cyclisme. En direct. Tour de France féminin : Sousa - Sestrières (80 min). 4539852
17.10 Novacek. Série.
18.45 Les Z'amours. Jeu.
19.25 Qui est qui ? Jeu.
19.50 et 20.40 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
20.00 Journal, A cheval !, Météo.

20.50

FORT BOYARD
Divertissement présenté par Patrice Laffont et Cendrine Dominguez. Invités : Tribal Jam, Jean-Christophe Lafaille, Dida Diafat, Bérénice Lortet, Natalia Rougier (105 min). 889993

22.35

ATHLÉTISME
En direct. Meeting Herculis de Monaco (90 min). 830784
Une semaine après les championnats du monde à Athènes, les athlètes se retrouvent sur les pistes de la Principauté pour essayer de battre des records, comme l'an dernier.
0.05 Journal, Météo.
0.20 Kojak. Série. (90 min). 2580494

1.50 Musiques de l'été. Magazine. Chostakovitch. 3.15 L'Ecran devant soi. Documentaire. 4.10 Opéra sauvage. Documentaire. Zimbabwe (55 min).

France 3

16.40 Bol d'air. Domfront.
16.55 Destination pêche.
17.50 Sur un air d'accordéon.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.48 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information. 19.08 Journal régional.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.30 Tout le sport.

20.45

L'HISTOIRE DU SAMEDI
La Bavure. Téléfilm d'Alain Tasma, avec Clovis Cornillac, Bernard Verley (85 min). 898239
Grand Prix Télé au XIIe Festival du film policier de Cognac 1994.
22.10 Journal, Météo.

22.30

LA VIE PARISIENNE
Opéra-bouffe d'Offenbach, mise en scène de Jérôme Savary, avec Michel Trempont, Jacques Serves (145 min). 8355328
Cette opérette d'Offenbach rend hommage à Paris pendant la période des bons viveurs, que les scrupules n'étouffèrent guère. Satire légère d'un monde décadent.
0.55 Cap'tain Café. Magazine présenté par Jean-Louis Foulquier. Invités : Cheb Mami, Dominic Sonic, Némésis, Zad (55 min). 8651185

La Cinquième

18.05 Les Grandes Biographies. Jean-Paul II : une foi qui a changé le monde.

Arte

19.00 French & Saunders. Série.
19.30 Histoire parallèle. Semaine du 16 août 1947.
20.15 Le Dessous des cartes.
20.26 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.

20.40

L'AVENTURE HUMAINE : LA LÉGENDE DES SCIENCES
Documentaire de Robert Pansard-Besson et Michel Serres. [10/12] Emerger (1996, 60 min). 2999790

21.40

LE PHARE
Téléfilm [3/3] de Pieter Verhoeff, avec Hans Heerschop, Hilbert Dijkstra (1994, 55 min). 8458210
La découverte de la vie, de l'amour et de la mort à l'adolescence. La grande tradition néerlandaise et flamande. Fipa d'or des mini-séries en 1995.
22.35 Metropolis. Magazine. Henri Michaux ; Kat Onoma ; Vénus hottentote ; Shingu ; Royal Palace (60 min). 4753719
23.35 Music Planet : Michel Portal. Summertime, documentaire de Christian Palligiano (1997, 55 min). 758245
0.30 ▶ Oh pardon ! Tu dormais… Téléfilm de Jane Birkin, avec Christine Boisson (1993, 100 min). 9775036
2.10 Cartoon Factory. Dessins animés (rediff., 30 min).

M 6

17.20 Les Champions. Série. L'espion.
18.15 Extralarge. Série.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Fan de, best of. Boys Band made in France.
20.30 La Météo des plages.
20.35 Les Samedis fantastiques. Magazine.

20.45

BURNING ZONE :
Menace imminente. Série O, avec Bradford Tatum, Michael Harris, Angela Teek (110 min). 425158
Les perles noires. *Des huîtres infectées…*
L'évasion. *Taft est pris en otage par un prisonnier évadé.*

22.35

LES RETROUVAILLES DE LA PEUR
Téléfilm O de Jorge Montesi, avec Diane Ladd, Wandel Meldrum (100 min). 7752603
Une mère resurgit dans la vie de sa fille vingt-cinq ans après l'avoir abandonnée. Cette quinquagénaire qui cache sa folie psychotique et une jalousie maladive derrière une cascade de mensonges ne tarde pas à commettre son premier crime…
0.15 Un flic dans la mafia. Série O.
1.05 La Nuit des clips (440 min).

Canal +

▶ En clair jusqu'à 20.35
18.10 Les Superstars du catch.
19.00 Décode pas Bunny.
19.35 Superman. Souvenirs volés.
19.55 Flash d'information.
20.05 Les Muppets. Avec Andie MacDowell.

20.30

BOXE
En direct. Championnat WBC. Poids lourds-légers : Marcello Dominguez - Akim Tafer, au Cannet (100 min). 481626
22.10 Flash d'information.
22.15 Jour de foot. (45 min). 8455882

23.00

FAUX FRÈRES, VRAIS JUMEAUX
Film d'Andrew Davis, avec *Andy Garcia, Alan Arkin* (1995, 108 min). 7055326
0.50 Golf. Grand Chelem 1997.
2.20 Le Douzième Juré. Film de Heywood Gould (1994, v.o., 105 min). 44087678
4.05 La Mouche ■ ■ Film de D. Cronenberg (1986, v.o., 90 min). 7792340
5.35 Voyage à Rome ■ Film de Michel Lengliney (1992, 84 min). 9793123

Radio

France-Culture

19.35 Fiction : Radio Noire. Avocat du diable, de Patrick Raynal.
21.30 Fiction : Avignon 97. Le règne de la parole. Paroles de l'image-Micro Zoom. Radiodrames enregistrés au Festival d'Avignon au Musée Calvet. Champ contrechamp d'après : La Chambre Claire, de Roland Barthes ; L'Image fantôme, d'Hervé Guibert ; Descriptions, de Philippe Minyana.
22.35 Ravel - Gershwin. Journal d'une rencontre [4/5].

0.05 La Roulotte. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

19.36 Festival de Bayreuth. Opéra donné le 27 juillet, à Bayreuth et diffusé sur les radios membres de l'UER, par le Chœur et l'Orchestre du *festival de Bayreuth, dir.* Daniel Barenboïm, Norbert Balatsch, chef de chœur.
23.30 Concert de musique traditionnelle. Les estivales de Gerberoy. Donné le 28 juin, à la Collégiale. Musiques et chants yiddish, par les Yeux Noirs, Jacinta, chant.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Le Mythe de Don Juan. Don Juan, de Gluck ; Don Giovanni, de Mozart ; Variations op. 2, de Chopin ; Die Lustigen Musikanten, de Hoffmann ; Batti, batti, de Clementi ; Le Convive de Pierre, de Dargomizsky ; Réminiscences de Don Juan, de Liszt ; Don Juan, de R. Strauss.

22.40 Da Capo. Sandor Vegh. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Ces beaux messieurs de Bois-Doré. Téléfilm [3/5] de Bernard Borderie, avec Georges Marchal, Yolande Folliot (90 min). 18024157
21.30 Perfecto. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Etonnant et drôle. (France 2 du 10/5/97).
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 American Songs.
21.35 Trafic d'animaux. [2/6]. Les cornes de rhinocéros.
22.00 15 jours sur Planète.
22.25 Les Lieux sacrés du bouddhisme au Népal. [1/3]. Sur les pas du Bouddha.
23.05 *La Véritable* Histoire d'Apollo 12.
23.50 Araignées : le Piège de velours.

Histoire

20.00 Jean-Roch Coignet. Feuilleton [4/7].
21.00 Le Magazine de l'Histoire.
22.00 Thibaud ou les Croisades. Feuilleton [11 et 12/26].
23.00 Mille et une vies. Dumas le romantique ; Jean Cocteau, mensonges et vérités (120 min).

Paris Première

20.00 Golf en capitale.
20.30 Super VTT de Bercy.
22.10 Youssou N'Dour. Concert enregistré aux Francofolies de la Rochelle en 1997 (70 min). 98097328
23.20 Le JTS des festivals.
23.50 Vedettes en coulisses. Les Compagnons de la chanson au Canada.
0.50 Nova. Magazine (55 min).

France Supervision

20.45 Symphonie Pathétique nº 6 de Tchaïkovski. Concert donné par l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, dir. Bernard Haitink (55 min). 57793790
21.40 Cap'tain Café. Invitée : Diane Tell.
22.30 Ecouter, voir. Magazine.
22.55 Festival Interceltique de Lorient 1996 : Liam O'Flynn. Concert (80 min). 41793061

Ciné Cinéfil

20.45 Le Club. Invité : Jacques François.
22.05 Musiques de films : Toru Takemitsu.
23.00 Ceux qui servent en mer (In Which We Serve) ■ ■ Film de David Lean et Noel Coward (1942, N., v.o., 110 min). 58203784

Ciné Cinémas

20.30 Seul face au crime. Téléfilm de Giorgio Capitani, avec Sergio Castellitto, Michael Lonsdale (105 min). 9134974
22.15 Percy Adlon.
23.10 Les Portes tournantes. Film de Francis Mankiewicz (1988, 100 min). 25378531

Festival

20.30 Un privé au soleil. La Dame blanche.
22.05 Le Rapport du gendarme.
23.00 Le Renard. Mort d'un gigolo (60 min).

Série Club

20.45 Banacek. L'œuvre d'art.
22.00 Loïs et Clark, les nouvelles aventures de Superman. Le sosie.
22.45 Section contre-enquête. L'Apache.
23.35 Mission impossible. Kitara (50 min).

Téva

20.30 Téva interview. Invitée : Mireille Darc.
20.55 Flamingo Road. Une vieille amitié. Vague de chaleur.
0.00 Cités et Merveilles. Marrakech (50 min).

Canal Jimmy

20.00 Quatre en un. Magazine.
20.30 Sinatra.
21.15 Spin City. Petit redressement.
21.40 On l'appelait le King.
23.10 Chronique du Pacifique.
23.15 Elvis Aloha From Hawaï. Concert enregistré à Hawaï en 1973 (80 min). 20480784
0.35 Father Ted. Le grand concours.

Disney Channel

19.35 L'Incorrigible Cory.
20.10 Planète Disney.
21.10 Super Baloo.
21.35 Animalement vôtre.
22.00 Pas de répit sur la planète Terre.
22.45 Sinbad.
23.10 La Courte échelle. La montagne noire.
23.35 Parfum de bébé. Téléfilm de Serge Meynard, avec Jacques Spiesser, Laure Duthilleul (85 min). 5448413

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 Rough Guide : Trinidad et Tobago.
23.25 Chronique Meunier.
23.30 Destination Asie : Cambodge.
0.30 Au-delà des frontières (30 min).

Eurosport

15.00 et 18.00 Motocyclisme. En direct. Grand Prix de Grande-Bretagne : essais des 500 cc, à Donington (60 min). 214142
16.00 Natation. En direct. Championnats d'Europe. Natation synchronisée : *Finale* duo libre, à Séville (Espagne) (45 min). 8718974 Plongeon : Finale messieurs (3 m.) (90 min). 8580516
19.30 Athlétisme. En direct. Meeting Herculis de Monte-Carlo (180 min). 96120806
23.00 Pole Position. Magazine.
0.00 Formule Indy. En différé. Grand Prix d'Elkhart Lake (Wisconsin) : Essais.
0.30 Boxe. Poids lourds. Bobby Harris (EU) - Ray Anis (Haïti) (30 min).

Muzzik

19.40 Concertos pour piano de Beethoven. Concert enregistré au Royal Festival Hall, à Londres (80 min). 508043158
21.00 Le Violon du siècle. De Bruno Monsaingeon.
23.00 Sadko. Opéra en sept scènes de Nicolaï Rimski-Korsakov enregistré au Théâtre Kirov-Maryinski de Saint-Pétersbourg. Solistes : Vladimir Galusin, Valentina Sidipova (180 min). 532716448

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Business This Week. 20.30 Computer Connection. 21.00 Moneyweek. 21.30 Science and Technology. 22.30 Best of Insight. 23.00 Early Prime. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 0.30 Diplomatic Licence. 1.00 Pinnacle.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45, 22.45 Click. 20.15 90° Est. 20.45, 23.45, 1.15 No Comment. 21.15 Hi Tech. 21.45, 23.15 Art Collection. 22.15 Visa. 0.15 Mag. 0.45, 1.45 Sport.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.12 et 23.12 Votre argent. 19.30 et 22.30 Le Grand Journal. 19.45 et 0.15 Box Office. 20.15 Nautisme. 20.42 et 0.43 Emploi. *20.56 et 23.56 Découvertes.* 21.10 Journal de la semaine. 21.26 et 23.51 Auto. 21.38 Ça s'est passé cette semaine. 21.56 et 0.56 Place au livre. 22.12 L'Evénement de la semaine. 22.44 D'une semaine à l'autre. 23.45 Multimédia.

Les films sur les chaînes européennes

TSR

20.36 Big. Film de Penny Marshall (1988, 95 min). Avec Tom Hanks, Elizabeth Perkins. *Comédie.*
20.37 Double détente. Film de Walter Hill (1988, 95 min). Avec Arnold Schwarzenegger, James Belushi. *Policier.*
20.38 Le Diamant du Nil. Film de Lewis Teague (1985, 95 min). Avec Michael Douglas, Kathleen Turner. *Aventures.*

Demain, dans le supplément
TÉLÉVISION-RADIO-MULTIMÉDIA
- L'été de toutes les rediffusions.
- Joris Evens « A voix nue ».
- Portraits d'internautes remarquables (4) : Jean Rollet, cyberpapy bourguignon.

Le film de la semaine :
« La solitude du coureur de fond », de Tony Richardson.

Signification des symboles :
▶ *Signalé dans « Le Monde* Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Le Monde
SAMEDI 16 AOÛT 1997

Karim, 12 ans, parricide et « coupable idéal »

La famille tout entière pourrait être impliquée

KARIM était un garçon calme. Allée de la Bergerie, dans ce quartier pavillonnaire du Mée-sur-Seine, qui borde la ville de Melun (Seine-et-Marne). Mardi 12 août, pourtant, ce collégien de douze ans a été mis en examen pour *« assassinat »*, après avoir reconnu le meurtre de son père de quatre coups de fusil de chasse. Sa mère et sa grande sœur ont toutes deux été mises en examen pour complicité et incarcérées. *« Un parricide organisé »*, résume-t-on au parquet de Melun.

Les enquêteurs restent très prudents sur les circonstances exactes du crime. Ils sont toutefois certains d'une chose : il n'y a jamais eu de cambriolage, comme la famille a tenté de le faire croire aux policiers appelés sur place le jour du drame. L'absence de désordre et de signe d'effraction convainc rapidement la brigade criminelle de la police judiciaire de Versailles que l'origine du meurtre est familiale. Quelques jours plus tard, Karim craque et avoue tout : le 5 août, c'est lui qui a décidé de délivrer toute la famille de ce père violent et alcoolique. Lui – l'autre homme de la maison – qui a laissé l'agent de sécurité à la banque de France rentrer du travail et s'installer, comme chaque soir, devant la télévision. Lui, enfin, qui a sorti le fusil et tiré.

Karim ne prétend pas avoir agi tout à fait seul. Lui et ses deux sœurs se seraient concertés avant le meurtre. Elles l'auraient même entouré au moment fatidique, l'une d'elles tenant les cartouches. Il reste en revanche beaucoup plus flou sur le rôle de sa mère. A l'instant des faits, elle était sortie avec les deux plus jeunes enfants de la famille. Souhaitait-elle leur épargner la violence de la scène, comme l'a expliqué, un temps, l'une des filles ? *Ignorait-elle tout de ce qui* se préparait, comme le prétend aujourd'hui toute la famille ?

L'ensemble du scénario reste fragile. La trajectoire montante des balles, révélée par l'autopsie, confirme bien que le tireur était de petite taille. Mais faute d'avoir retrouvé l'arme du crime, les policiers n'ont pas la certitude que Karim est bien l'auteur des coups de feu. Les enfants de moins de treize ans n'encourant aucune sanction pénale, ils font observer que Karim constitue *« un coupable idéal »*. Il pourrait avoir été désigné, pour cette raison, par toute la famille – que les enquêteurs qualifie de *« très soudée »* – pour accomplir un acte *« que personne ne semble regretter »*, précise-t-on au parquet.

UNANIMITÉ

Une unanimité qui intrigue, là encore, les enquêteurs. Si la mère et ses enfants invoquent la violence et l'autoritarisme du père, *« ils n'ont rapporté aucun fait précis »*, ajoute le parquet. Les services sociaux n'avaient jamais été saisis du cas de cette famille d'origine algérienne, arrivée au Mée en 1989. Quant aux voisins, ils n'ont fait part d'aucune altercation. *« Une famille sans histoire »*, résume un enquêteur.

Comment le crime a-t-il été préparé ? Quel en est le véritable motif et quel est le degré d'implication de chacun ? En attendant les conclusions de l'enquête, la mère et la sœur aînée, âgée de vingt-sept ans, ont été incarcérées à la prison de Fleury-Mérogis (Essonne). Karim, sa sœur de treize ans, ainsi que sa petite nièce et son petit neveu qui vivaient également dans le pavillon, ont été placés dans un foyer.

Nathaniel Herzberg

Les dépenses budgétaires évolueront en 1998 à un rythme proche de l'inflation

Le gouvernement confirme qu'il fera appel à des recettes non fiscales

IL EST des démentis qui valent confirmation. Quoi qu'ait pu dire le ministère des finances et la direction d'EDF, jeudi 14 août, il est certain aujourd'hui que, comme tous ses prédécesseurs, le gouvernement de Lionel Jospin demandera à certains établissements publics de contribuer à améliorer les recettes de l'Etat en 1998.

Certes, Jacques Chauvin, directeur financier d'EDF, a déclaré que *« l'idée que l'Etat pourrait utiliser les provisions d'EDF pour boucler son budget est à la fois techniquement impossible et politiquement inacceptable »*. Certes, un porte-parole de Bercy a assuré que les informations faisant *« état de prélèvements massifs que le gouvernement s'apprêterait à faire sur les provisions qu'EDF a constituées pour le démantèlement des centrales nucléaires, ou qu'il aurait constituées pour le financement du canal Rhin-Rhône, étaient dénuées de tout fondement »*. Mais, dans l'entourage immédiat de Lionel Jospin, on expliquait franchement que *« la volonté de recourir à des recettes non fiscales de façon à réduire le poids des prélèvements sur les ménages était claire »*. Cela étant, ni le choix des établissements mis à contribution, ni les sommes qui seront demandées ne sont encore déterminées.

En tout état de cause, les possibilités ne sont pas illimitées et sont pratiquement les mêmes d'une année sur l'autre. La Caisse des dépôts a l'habitude d'être sollicitée. EDF a déjà vu sa contribution aux recettes de l'Etat augmenter de quelque 2,5 milliards de francs en 1995, puis du même montant en 1996. Les Caisses d'épargne fournissent en moyenne 10 milliards par an sur leurs fonds de réserve et de garantie. Depuis quelque temps, Bercy regarde avec intérêt leurs imposants fonds propres (64 milliards de francs), mais y toucher impose une modification législative de leurs statuts.

La partie recettes du budget est en cours de préparation, de façon que le projet de loi de finances puisse être approuvé par le conseil des ministres du 24 septembre. Manifestement, le gouvernement attend de l'avoir précisément mis au point pour arrêter définitivement dans le détail les dépenses des différents ministères. Même si toutes les « lettres plafonds » ont été envoyées, d'ultimes ajustements sont encore en cours. Ainsi, à Matignon, on se refuse à chiffrer précisément à 1,6 % la progression des dépenses budgétaires en 1998. Si on y confirme l'ordre de grandeur, on précise cependant que l'état actuel de la procédure de préparation du budget ne permet pas de donner de chiffre définitif.

Les dépenses de l'Etat, qui devraient être de l'ordre de 1 550 milliards de francs en 1997, augmenteraient donc d'environ 25 milliards. Alain Juppé avait limité leur croissance à 2 milliards dans la loi de finances telle qu'elle avait été votée en décembre 1996, soit une augmentation de 0,1 % nettement inférieure à la hausse des prix attendue (1,5 %). Lionel Jospin, lui, semble vouloir faire évoluer les dépenses publiques à rythme comparable à celui de l'inflation.

Sur les douze derniers mois, les prix n'ont augmenté que de 1 % et, en avril, le ministère des finances envisageait un taux de 1,5 % pour 1998. Mais, depuis, la hausse du dollar est venue perturber les prévisions. Ne serait-ce que par ses conséquences sur le coût des produits pétroliers, elle peut entraîner un léger redémarrage de l'inflation. En revanche, elle ne peut que faciliter un retour de la croissance par ses effets bénéfiques sur les exportations de produits français. Les dernières prévisions du gouvernement tablent sur une augmentation du produit intérieur brut de 4 % en valeur. Compte tenu des incertitudes qui pèsent encore, se vérifieront-elles ? Les grands équilibres budgétaires et macro-économiques pour 1998 ne peuvent toujours pas être établis avec précision.

Thierry Bréhier

La CFDT s'inquiète pour l'industrie de la défense

La CFDT a protesté, jeudi 14 août, contre les économies prévues dans le budget du ministère de la défense. Dans une lettre à Alain Richard, sa fédération des établissements et arsenaux d'Etat écrit : *« Force est de constater que la politique en matière de budget de la défense reste la même quel que soit le gouvernement en place. (...) Votre action va consister, pour votre secteur d'activité, à gérer des plans sociaux à répétition et des restructurations, synonymes toujours de pertes d'emplois. »* De son côté, le syndicat CFDT de GIAT Industries *s'est également adressé au ministre de la défense pour lui expliquer* que cet établissement *« a déjà beaucoup donné »*, le nombre de ses salariés, qui se montait à 14 400 en 1988, devant être ramené à moins de 9 000 en 1998. Le président de la CFTC, Alain Deleu, a, lui aussi, exprimé jeudi *« son inquiétude »* devant ces restrictions budgétaires qui pourraient, écrit-il dans un communiqué, *« menacer des milliers de salariés chez Matra, Dassault, Thomson, Aérospatial Missiles, etc. »*.

Trois polémiques autour des JMJ

LES JOURNÉES mondiales de la *jeunesse (JMJ) et la visite de Jean* Paul II à Paris suscitent des polémiques. La première est liée à la coïncidence entre la célébration de clôture du dimanche 24 août, à Longchamp, avec la date anniversaire des massacres de la Saint-Barthélemy. La hiérarchie catholique a expliqué que la date du 24 août avait été suggérée par les pouvoirs publics pour des questions de circulation et de sécurité dans la capitale. Une cérémonie de « réconciliation » a réuni des autorités catholiques et protestantes, le 19 juillet, à l'église parisienne Saint-Germain l'Auxerrois.

La deuxième concerne la visite de *Jean Paul II sur la tombe du professeur* Jérôme Lejeune. Yvette Roudy, ancien ministre des droits des femmes, vient de déplorer que le pape soit sorti de son *« devoir de réserve »* et manifeste ainsi *« son soutien à des commandos anti-IVG »*. L'épiscopat a répliqué en soulignant le caractère *« privé »* de la visite du pape sur la tombe d'un *« ami »* (*Le Monde* du 14 août).

Enfin, le réseau Voltaire, qui réunit des personnalités laïques, a mis en cause, dans un communiqué publié mercredi 13 août, le rôle du général Morillon, président du Comité de coordination interministérielle des JMJ, dont la création serait une *« atteinte à la laïcité de l'Etat »*. C'est à la suite d'une lettre de mission d'Alain Juppé du 20 mai 1996 que le général Morillon a accepté cette fonction. Ce comité siège dans des locaux dépendants de Matignon, rue de Varenne, et utilise un courrier à en-tête de la République.

Cette mission a été confirmée par le gouvernement de Lionel Jospin. Elle ne fait l'objet d'aucune rémunération et le général Morillon, contrairement à l'argumentation du Réseau Voltaire, a démissionné de ses fonctions d'administrateur de l'association catholique des JMJ. Son rôle s'est limité à intervenir auprès de certaines administrations pour faciliter l'obtention d'hébergements collectifs, de visas pour les jeunes étrangers et à faire respecter par les jeunes certaines normes de sécurité.

H. T.

Lire aussi page 7

La presse anglaise salue l'attribution du dossier Dickinson au conseiller Van Ruymbeke

LONDRES
de notre correspondant

Le courage exceptionnel d'un père et d'une mère déterminés à *connaître à tout prix la vérité sur la* mort de leur fille de treize ans, des autorités françaises jugées incompétentes et manquant de compassion, des pressions du Foreign Office au plus haut niveau pour sortir le dossier de l'ornière, un nouveau juge intègre et déterminé... tels sont les thèmes développés par la presse britannique après la décision de dessaisir le juge Gérard Zaug du dossier Dickinson.

« Travail bâclé » : sous ce titre, le tabloïd *Sun* compare *« l'incompétence française »* et *« la diligence de la police britannique dans l'affaire Caroline Figeard, dont l'assassin fut arrêté en quelques semaines. Le gâchis en Bretagne laisse l'image d'une France insensible et nulle »*. Pour sa part, le *Daily Mirror* décrit le juge dessaisi du dossier, Gérard Zaug, comme un *« incapable, obsédé du secret, incroyablement lent dans ses réactions et pingre par-dessus le marché, au point de refuser les tests ADN pour des raisons budgétaires »*. De son côté, le *Guardian* souligne le rôle *déterminant* joué par le Foreign Office, qui, alerté par le député de la circonscription des Cornouailles, où vivent les Dickinson, est intervenu au plus haut niveau auprès du Quai d'Orsay. Enfin, le *Daily Telegraph*, qui dresse *un portrait laudatif du conseiller* Renaud Van Ruymbeke, souligne que, sur vingt meurtres de Britanniques commis en France lors des deux dernières décennies, quatre seulement ont été élucidés.

EMPREINTES GÉNÉTIQUES

Très répandue en Grande-Bretagne, l'utilisation de la technique des empreintes génétiques a permis de retrouver plusieurs meurtriers. La collecte d'échantillons ADN de plusieurs milliers de chauffeurs-routiers conduisant un semi-remorque identique à celui dans lequel l'étudiante française Caroline Figeard était montée en décembre 1996 avait permis l'arrestation de son assassin.

Les tests ADN pratiqués à grande échelle ont été utilisés pour la première fois en 1987 par la police du Leicestershire, pour mettre la main sur le meurtrier de deux adolescentes. Les cinq mille tests n'avaient *rien établi, jusqu'au moment où* l'un des habitants de la région a avoué à la police avoir passé l'examen à la place d'un ami qui ne voulait pas s'y prêter. En cas d'appel à la population, la police fait savoir que ceux qui ne se portent pas volontaires sont automatiquement considérés comme suspects. En 1995, la police a été autorisée à pratiquer le test sur toute personne soupçonnée de crime. A la même époque, la première banque de données ADN opérationnelle au monde, comprenant l'analyse de 195 000 échantillons génétiques, a été mise en place par le ministère de l'intérieur britannique.

Marc Roche

Lire aussi pages 5 et 7

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE : quatre jeunes hommes ont été renvoyés devant la cour d'assises,** mercredi 13 août, par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, à la suite de la noyade de Brahim Bouarram, un Marocain de 29 ans poussé dans la Seine le 1er mai 1995, quelques minutes après le passage d'une manifestation du Front national. Mickaël Fréminet, 21 ans, soupçonné d'avoir poussé la victime dans le fleuve, sera jugé pour *« meurtre »* et David Parent, 20 ans, Christophe Calame, 28 ans, et David Albin, 28 ans, pour *« non-assistance à personne en danger »*.

■ **PROFANATION : Guy Touviana, président de la communauté juive de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur,** a fait part de son *« sentiment d'horreur »*, après la profanation de deux synagogues dans la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 août par des graffitis nazis. La mairie de Nice a *« condamné avec la plus grande fermeté »* cette profanation. Les graffitis ont été effacés dans la matinée par la voirie et la police a ouvert une enquête.

■ **HÔPITAUX : une délégation d'élus et d'employés de l'hôpital d'Avallon (Yonne),** dont le service des urgences a été suspendu pour trois mois pour des raisons de sécurité, a été reçue, jeudi 14 août, par des conseillers de Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, et de Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la santé, ainsi qu'à l'Elysée. *« Une enquête de l'inspection générale des affaires sociales est diligentée »*, a indiqué le ministère.

■ **OPPOSITION : quatre députés, trois UDF et un RPR, de la région Rhône-Alpes** ont apporté, jeudi 14 août, leur soutien à la proposition de fusion des deux mouvements de l'opposition formulée il y a une semaine par le maire RPR de Valence, Patrick Labaune. Ce sont Alain Moyne-Bressand (UDF-DL) et Richard Cazenave (RPR), de l'Isère, Michel Meyland (UDF-AD) et Dominique Dord (UDF-DL), de Savoie. M. Moyne-Bressand souhaite qu'à la rentrée parlementaire se constitue un intergroupe RPR-UDF à l'Assemblée nationale.

■ **NOUVELLE-CALÉDONIE :** Philippe Essig, chargé par le premier ministre d'une médiation sur le dossier du nickel calédonien, a annoncé, mercredi 13 août, qu'il se rendra en Nouvelle-Calédonie du 23 au 30 août. Dans un communiqué, il précise qu'*« il rencontrera à cette occasion les milieux socio-politiques concernés et visitera les sites de l'industrie minière et métallurgique du Territoire »*. Il doit rendre ses conclusions à Lionel Jospin le 15 septembre.

■ **ÎLE-DE-FRANCE : le groupe des écologistes du conseil régional** demande l'ouverture au public du site du fort militaire de Bicêtre (Val-de-Marne), où doit être aménagée la direction centrale des transmissions, a annoncé le groupe jeudi 14 août. Les écologistes réclament *« l'ouverture partielle mais permanente du site »* et souhaitent que *« les militaires partagent avec la population ce merveilleux îlot de verdure au cœur de la cité »*.

Nouvelle hausse à Tokyo

LA BOURSE de Tokyo a terminé la séance de vendredi en hausse, favorisée par la baisse du yen contre le dollar, qui a dynamisé le secteur des valeurs exportatrices. L'indice Nikkei a fini sur un gain de 103,41 points, à 19 326,03 points, soit une avance de 0,54 %. Sur la semaine, le marché japonais affiche un recul de 1,42 %.

La veille, Wall Street avait terminé la séance sur une légère hausse de 0,17 % de l'indice Dow Jones, qui a gagné 13,71 points, à 7 942,03 points. La tendance était également faible à la Bourse de Paris. L'indice CAC 40 a terminé la séance sur un repli de 0,08 %, à 2 921,84 points. En quatre séances, les valeurs françaises ont perdu 2,48 %.

Sur le front des changes, le dollar s'échangeait, vendredi, à 117,88 yens, 1,8372 deutschemark et 6,20 francs.

Tirage du *Monde* daté vendredi 15 août 1997 : 448 204 exemplaires